LE GORILLE URINANT
chez Le chasseur abstrait
collection polar

Le dieu que vous aimerez haïr

Si vous saviez ce que je m'en fous

En cas de blème avec le fric

Confliteor mais je pardonne pas !

Avec ça en moins, t'es de trop !

…et d'autres à venir !

oOo

Le chasseur abstrait
www.patrickcintas.fr
pcintas@lechasseurabstrait.com
© Patrick Cintas 2023
ISBN 9782491782269
Dépôt légal juillet 2023

Patrick Cintas

En cas de blème avec le fric

Le Gorille Urinant

La France essaie d'aider les autres
à avancer sur le chemin de la civilisation.
Charles de Gaulle

Ainsi, ce roman pourrait s'intituler « If Trouble Was Money », mais « En cas de blème avec le fric » est un meilleur choix.

SOMMAIRE

1 9
2 14
3 20
4 25
5 30
6 38
7 42
8 44
9 53
10 64
11 75
12 87
13 89
14 95
15 97
16 99
17 110
18 122
19 131
20 136

21.....146
22.....158
23.....159
24.....162
25.....164
26.....165
27.....168
28.....172
29.....173
30.....176
31.....178
32.....185
33.....193
34.....195
35.....197

1

Non… attendez…ne partez pas… j'ai besoin d'amour… j'en ai jamais eu… ou je me souviens pas… l'enfance… vous parlez d'une enfance… mais ça commence plus tard… j'étais dans ma bagnole… c'était le matin… il faisait frisquet.

Bagnole garée sous les platanes de la place, pas loin du métro. Plus loin des collégiennes s'exposaient au désir de l'éphébophile. J'arrêtais pas de consulter ma montre. Il était en retard.

La porte de l'immeuble allait s'ouvrir et il en prendrait une en plein la gueule. Je m'y connais. À quinze mètres. La vitre côté mort était baissée. Et de mon côté je la baissais juste pour évaluer les couleurs, vu qu'elles étaient fumées, mes vitres. Et chaque fois un vent glacial me faisait trembler. J'avais peur pour ma main. Depuis que je suis sevré, je suis moins précis. Quinze mètres c'est peut-être trop. Mais mon flingue était au poil. Silencieux et précis.

Une des collégiennes s'était penchée pour farfouiller dans son cartable. Joli petit cul rose avec de la dentelle autour. Alice de Laugh-O-Gram mais en plus grand, plus franchement osé. Un test grandeur nature pour le type qui a tendance à trop se souvenir. Je sais pas ce qu'elle cherchait dans son cartable, mais ça lui prenait du temps et je me suis imaginé qu'elle le faisait exprès.

Ça, c'était à travers la vitre fumée et l'autre vitre, celle du mort, demeurait inchangée. Pas un passant. Frank m'avait dit que je serais seul de ce côté de la rue. Les gens n'ont aucune raison de passer par-là, m'avait-il dit en comptant les balles retravaillées à la lime. J'y mettrais trois tirs au plus. Le premier en plein le regard, qu'il a mauvais, le gonze, ça je le savais parce que je m'étais frotté à lui au cours d'une discussion. Tiens, je me souviens que Jerry était là, il était pas encore à la retraite et toujours célibataire, alors qu'à l'heure où je vous parle c'est tout le contraire. À soixante-dix berges passées. Il se prive de rien, Jerry. Mais maintenant que j'y pense, il s'est jamais privé de rien, mais j'ai jamais eu à m'en plaindre. Et de qui je vais me plaindre maintenant que je travaille seul ?

La collégienne avait trouvé ce qu'elle cherchait. À mon avis c'était pas important, parce que ses amies, si c'en était, ne se sont pas intéressées à ce qu'elle regardait maintenant avec une attention qui m'a fait oublier la mienne. C'était peut-être un miroir. Il lui servait peut-être de rétroviseur. Et j'étais dedans. Comme j'en rêvais quand j'avais son âge et que je me demandais ce que j'allais devenir si je me laissais faire par ce que le toubib de famille et de mes deux appelait de l'angoisse. Y a rien dans ce monde qui porte pas un nom. L'être humain est passé partout et même s'il en sait rien, il a un nom à mettre dessus. Merde d'éducation que j'ai reçue.

— Je te suce si tu veux…

Ça, c'était dans la vitre du mort. Et au lieu de la porte que j'étais censé surveiller, qu'est-ce que je vois si c'est pas le minois que ça n'avait pas plus de dix ans. Et avec des airs de femme fatale que j'en ai perdu ma langue. J'ai pas rouspété. C'était pas le moment. Elle était en train de se demander ce que signifiait le pétard que j'avais dans la main droite, main et pétard reposant sur la console où c'est que j'ai ma musique et mes clopes. La petite salope venait de me paralyser à l'arrêt.

J'aurais pu remonter la vitre pour ne plus la voir ni surtout l'entendre, mais j'étais pas venu pour ça. Je lui ai dit de monter et elle ne s'est pas fait

prier. La voilà en jupette à la place du mort. Le flingue ne l'a pas épouvantée, elle veut peut-être savoir, mais vous savez quoi ? Elle en saura rien.

— Tu vas pas à l'école ?

— J'y vais des fois, mais pas aujourd'hui.

Là, je m'arrête de converser. Le moment est mal choisi pour apprendre à se connaître. Les gosses me font pitié, ceux des riches comme des pauvres.

— Qu'est-ce que tu regardes ? dit-elle en se penchant.

— Je regarde rien. Et si je regardais quelque chose, ça te regarderait pas.

— Je te suce ou on parle ?

Je pouvais pas la quitter des yeux. Et pendant ce temps j'ai entendu l'autobus qui purgeait ses freins. Adieux collégiennes ! J'avais même pas vu si y avait des collégiens. Et pourquoi pas des vieux qui vont à l'hôpital. Et pas un seul paumé pour me donner raison. Ils savent tous où ils vont, même s'ils ont pas envie d'y aller.

L'autobus a mis du temps à disparaître. Je veux dire que je l'ai entendu s'éloigner, parce que je regardais pas dans la vitre qui était remontée et je pouvais voir que la gamine avait de l'expérience. C'était pas la première fois qu'elle se faisait payer. Seulement j'étais pas venu pour ça. Et ma gueule était maintenant imprimée dans son cerveau, avec tous les détails qu'on peut pas me confondre avec un autre, surtout que j'ai laissé des traces, vous parlez ! depuis le temps.

Je lui ai mis une balle dans la poitrine. Elle a pas bronchée et s'est rapetassée entre le siège et là où on met les pieds. Évidemment, la balle a traversé ce petit corps que c'est pas du beurre mais c'est plutôt moi qui l'étais, ramolli et honteux. Pas un cri, rien. Je l'ai arrangée pour qu'elle dépasse pas. Pauvre gosse, mourir comme ça. Pas le temps d'y penser.

Et la porte s'est ouverte. Merde de chance ! C'était pas lui. Une vioque qui boitait et qui arrivait pas à ouvrir son parapluie. Il pleuvait, mais en douceur, une pluie de printemps, avec un peu d'hiver entre les gouttes. Elle y arrivait pas. Et je pouvais tout de même pas l'ouvrir à sa place. C'était pas une question de temps, mais de chance. Je sais pas si vous saisissez. Elle perdait un temps qui n'était pas le mien et je manquais de pot parce que s'il sortait à ce moment-là, je flinguais aussi la vieille. J'étais pas venu pour ça. Mais ça sert à rien de vouloir simplifier. On se complique et on finit pas ne pas s'en sortir comme on avait prévu.

Sauf que c'est pas moi qui prévoie. C'est Frank. Il est aux commandes et c'est moi qui manque de chance. Toujours au dernier moment. Je peux alors penser à ce que j'ai subi dans le genre quand j'étais gosse et soumis à mes maîtres, que j'en avais des tas et que je connaissais leurs noms et leurs méthodes.

Bref, la vieille ouvre son pébroque et le vent la transforme en goélette, sauf qu'elle a qu'un mât. Un vent qui l'oblige à s'accrocher au canard qui lui sert de manche. Pas un grand vent comme en poésie. Un vent qui respecte les baleines. Elle le sait et se laisse emporter. J'avais lu ça dans un roman sur la mer, que le héros dit qu'avant le moteur des voyages était à l'extérieur du rafiot, vents et marées, alors qu'à son époque, qui commençait à être moderne, le moteur est dedans. [1]

Bien raisonné, le mataf ! Sauf qu'à la fin, le moteur qu'on a dedans, tout moderne qu'on est, il est poussif, voire en panne. On ne peut plus alors se fier qu'au vent. Et le vent, c'est pas chez soi qu'on le trouve. Il faut sortir pour ça. Avec ou sans parapluie.

La porte, qui s'était refermée dans un grand bruit magnétique, s'est rouverte. Cette fois, c'était lui. J'ai pas attendu. Il s'est écroulé après avoir

[1] *Les inquiétudes de Shanti Andia*, de Pío Baroja. Dean ! Souviens-toi… La Bidassoa, le cap des Figuiers…

frappé le mur, que si le hasard l'avait voulu et que la porte était restée ouverte en attendant de se refermer, il serait rentré d'où il venait et j'avais plus qu'à filer à l'anglaise en toute discrétion.

Tu parles d'un discret ! Comme c'était pas ma bagnole, j'y ai foutu le feu. Frank avait prévu deux jerricans et il avait bien fait. Le temps de les vider, que ça m'a bouleversé d'en mettre sur le petit corps recroquevillé entre le siège du mort et là où on met les pieds, et de jeter mon allumette genre cheminée d'amour un soir d'hiver au ski, et j'étais au galop dans une autre rue, celle où j'avais garé ma vraie bagnole.

Je sentais l'essence alors que j'avais un diesel. Mais personne ne s'en est inquiété. Personne ne s'est approché d'aussi près. Mon cœur menaçait de me péter une artère là où j'en avais le plus besoin, parce que dans ces moments-là, faut pas s'arrêter de réfléchir et réfléchir à ce que Frank avait pensé avant moi, des fois que je perde les pédales comme ça m'est jamais arrivé de la vie, mais Frank fait ça mieux que moi, alors je lui confie ce qui va se passer si rien ne vient le contredire, ce qui est arrivé plus d'une fois, car Frank n'est pas Dieu et je suis pas son saint préféré.

La bagnole s'est transformée en boule de feu et comme de juste le réservoir a explosé. Mais de nouveau au volant de ma bagnole, j'avais la tête froide. Je m'imaginais même pas en quoi était en train de se transformer le petit corps qui au moins n'avait pas eu à souffrir de ça. Le type que j'avais flingué n'avait pas souffert non plus. Il valait mieux pour moi. Le mec qui meurt d'un coup ne se confie pas dans l'oreille d'un ambulancier ou d'un flic, voire d'un passant qui désormais va appartenir à une drôle d'histoire, comme c'est que ça se passe au cinéma. J'ai mis le contact et j'ai cru que la bagnole roulait sans mes compétences en matière de conduite. On est sorti de la ville qu'il s'était pas passé cinq minutes depuis le premier coup de feu. La vieille au parapluie était sauve.

2

À peine que je suis entré dans le bureau de Franck sa torgnole m'a secoué la tête dans le mauvais sens et je me suis retrouvé dans un fauteuil où j'avais vu crever une de ses connaissances que je savais pas qui c'était et que j'ai rien demandé. Mais cette fois, c'était moi qu'étais assis, si on peut appeler ça s'asseoir. J'avais pas les pattes en l'air comme un clébard qui s'imagine que la caresse est le prélude de la violence quand on est sur le point de finir de vivre.

J'étais assis comme peut l'être un invité, mais pas de marque cette fois et j'en ai pris une autre qui m'a fait baisser le nez, me disant que si Franck avait l'intention de me tuer pour ce que j'avais fait ou pas fait, il aurait pas commencé avec les mains. Il en a deux, comme tout le monde, et même s'il était manchot y en avait une qui servait à remettre les idées en place, des fois qu'on se soit gourré quelque part.

— Quelque part ! qu'il rugit en écrasant un cigare à même le polyester de son bureau. Si c'est tout ce que t'as compris, c'est que t'as rien compris.

— Je suppose que tu vas m'expliquer…

— Ne fais pas le malin, Dean. T'es dans de sales draps. Et tu sais pourquoi… ?

— Tu vas me le dire, mec… Quand c'est sale, c'est beau.

— Pourquoi que t'as pas flingué la vioque ? Parce qu'il y avait une vioque dans cette affaire. Et quand elle a vu ton portrait sur le bureau

d'Arto, elle a dit « c'est lui » et voilà Arto qui sait où t'habites et comme il le savait déjà, il y est avec un bataillon de crétins qui n'ont appris qu'à se battre à condition que ça fasse pas mal.

Je précise, au cas où vous auriez pas compris, qu'Arto est un lieutenant de police, même qu'il s'appelle Lafigougnasse [2], que moi j'ai la chance de pas m'appeler comme ça. La vioque m'était sortie de la tête. Je me souvenais même plus de la tronche qu'elle avait. J'avais regardé que le parapluie.

— Et comme ça suffisait pas, continue Franck en allumant un cigare qui finira écrasé, t'as laissé traîner un cadavre dans la bagnole, que c'était pas prévu. Pas par moi en tout cas…

— Pisqu'il était en cendres, le cadavre, je vois pas de quoi tu te plains, Franck…

— Il était en cendres sauf que c'était pas des cendres comme tu les imagines, connard ! Vingt litres de super qu'étaient pas prévu pour réduire en cendre le corps de la petite pute la plus célèbre du quartier.

— En tout cas, elle a pas pu m'identifier…

— Elle a pas eu besoin. La vioque l'a fait à sa place. Ça te fait deux cadavres à expliquer. Mais t'expliqueras rien de la vioque et tu sais pourquoi… ?

— Parce qu'elle est pas morte…

— Bien, Dean ! C'est la bonne réponse. Mais qu'est-ce qu'il en faut des explications pour que t'arrives à répondre que c'est exactement ça qu'il fallait. Seulement, mec, c'est pas avec des bonnes réponses qu'on répond quand on a les flics au cul.

Le cigare chauffait à blanc.

---

[2] Lire, du même auteur, *Le dieu que vous aimerez haïr* et *Si vous aviez ce que je m'en fous*, même collection.

— Autant dire que t'es cuit.

Merde de vioque ! Elle m'avait déchiffré la gueule à cause de son parapluie. Et si y avait pas eu de vent, j'aurais vu l'orage arriver. Seulement, il pleuvait.

— Heureusement que t'es un ami, Dean. Heureusement que j'ai pas l'intention de te laisser tomber.

— Je sais pas comment te remercier, mec…

— Tu me remercieras quand tu sauras de quoi il est question. Pour l'instant, t'es dans le noir. Et sans lumière. Tu sais pourquoi… ?

— Parce que si j'avais de la lumière, je serais pas dans le noir…

— Des fois je me demande si t'as de l'humour ou si tu n'es pas simplement con.

Ah ! j'aime pas quand il est découragé, le Franck. On sait plus sur quel pied danser. Il laisse le cigare se consumer dans un cendrier comme une goutte de trop dans le vase. Ça pue comme si quelqu'un était en train de crever le ventre ouvert. J'ai du mal à respirer ce genre d'air. Même que des fois ça me rend fou et alors je sais plus de qui je suis l'ami.

— Te bile pas, qu'il me dit en posant ses deux mains sur mes épaules, vu qu'il est passé derrière le fauteuil que j'occupe comme si c'était un chiotte et que j'étais en train de me vider. Te bile pas, mec. Y a des solutions. Et tu sais pourquoi y en a… ?

— Parce qu'y a des problèmes ! Je le sais déjà. Tu parles si j'ai déjà donné !

— Si c'est de flinguer la vioque que tu y penses, oublie le parapluie.

— Une de moins sur la conscience !

Ah ! Cette gosse que j'en ai même pas profité de ce qu'elle savait faire mieux que moi. Tu parles d'une conscience ! J'aurais mieux fait de trouer la peau de cette vioque. Mais à quel moment ? Il y pensait pas le Franck,

tout intelligent supérieur qu'il était. J'y expliquais dans un souffle comme si j'allais crever après :

— Elle était plus là quand la *cible* est sortie comme que t'avais prévu, Franck. Que si je lui avais tiré dessus la vioque, il serait pas sorti et j'aurais tenté de le flinguer comme c'était pas prévu. L'aventure !

— Tu crois que j'y ai pas pensé ? Arrrhg ! Si j'avais été à ta place, mec, j'aurais suivi la vioque jusqu'à la flinguer. Y avait plus qu'à la foutre dans le coffre avec la roue de secours. Et tu serais sorti de la ville avec tes deux macchabées ni vu ni connu que c'est pas moi le coupable.

— Et la *cible*, Franck ? Elle serait sortie vivante. Et c'est pas ce que tu voulais. Et une torgnole pour m'humilier parce que j'aurais eu besoin de ton jardin d'agrément pour enterrer mes deux erreurs ni de jugement ni de tir mais de guigne.

— Et comment c'est que j'aurais prévu que t'allais te faire sucer par une gamine de ton âge ? Est-ce que je la connaissais, la vioque ? Et à quelle heure elle sortait… ?

— T'aurais dû, Franck.

Il avait l'air malheureux que je lui dise ça, que j'ai compris en quoi son plan ne valait rien et que c'était moi qui trinquais à la place de qui, devinez ! Il me regardait comme si j'étais devenu plus intelligent que lui, au moins le temps d'y penser…

— Si t'avais réfléchi, dit-il comme si j'avais rien dit que des conneries et que j'avais rien mis sur sa conscience, tu aurais flingué cette vioque et la cible serait sortie tranquillement. Et de sortir tranquillement, ça la rendait encore plus tranquille la prochaine fois, ce qui n'est pas rien quand on a cette idée dans le crâne qu'il y a quelqu'un de trop sur la terre et que ça peut pas durer.

— Tu parles ! Si j'avais flingué la vioque, qui était sa voisine (je veux dire qu'il est plus son voisin), ça lui aurait-y pas mis la puce à l'oreille ? Et

qu'il aurait déménagé dans la nuit que c'était hier. Et aujourd'hui tu saurais pas où qu'il s'est planqué et que ça te foutrait en rogne tellement que ce serait moi le coupable.

Franck se servit quelque chose dans un verre, mais ça sentait rien. Je sens plus depuis que je suis sevré. Je sais pas ce qu'ils m'ont mis dans les veines ou dans les os, mais je sens plus ce qui devrait sentir si j'étais pas sevré. Ça me met les nerfs, mais j'ai jamais tué Franck qu'en rêve et encore : c'étaient des cauchemars. Autant dire que je me réveillais en sueur et que ça me donnait soif de plus avoir envie de boire.

Il réfléchissait. C'est vrai quoi : il serait où, la *cible*, si je l'avais pas expédié en enfer ? On en tuerait combien, des vioques et des putes en bas âge, avant de tomber sur une situation telle que la *cible* n'avait aucune chance de s'en sortir, même morte, à cause du témoignage oral d'une vioque et de la présence d'ADN dans des cendres ? J'avais fait que mon boulot, Franck arrivait pas à le reconnaître et j'avais plus les moyens de le convaincre que j'avais raison et qu'il avait tort.

— D'autant, ajouta-il à ce commentaire tremblant, que tu as les flics à tes trousses.

Je les avais. Il ne me restait plus qu'à courir plus vite qu'eux ou à m'arrêter quelque part que même moi je saurais pas où c'est, des fois que je sache plus trop de quoi je cause.

Franck avait réfléchi. Ça m'avait pris du temps. Il dit :

— Tu sais ce que c'est, les colchiques… ?

— J'ai dû en chanter quand j'étais môme.

— J'ai un copain qui cherche de la main-d'œuvre pour les arracher, que c'est des fleurs qui poussent…

— …à la fin de l'été, je sais. Or, on est le printemps. Ou alors j'ai six mois de retard…

On le sent hésitant, le Franck, ce qui le change un peu en ce qu'il est dans ses moments de solitude. Il dit :

— Je sais plus si c'était des colchiques qu'il me parlait. Je l'ai eu au bout du fil pas plus tard qu'hier. Et je suis sûr qu'il m'a parlé de colchiques et que c'est pas bon pour ses vaches…

— Va falloir que tu le rappelles pour confirmer, mec. Tu peux pas me laisser dans le doute alors que les flics en sont sûrs.

— À cause d'une vioque que t'as laissée traîner où qu'y faut pas !

— Je sais ! Me le répéter changera rien à ce que je sais pas et que tu vas m'apprendre, pas vrai, Franck ?

— T'es le mec qui me connaît le mieux sur cette putain de terre !

— Ça oui !

Mais j'en étais pas si sûr d'en être sûr.

3

Je sais plus combien de temps on m'a travaillé aux hormones. Le fait est que quand j'ai embarqué dans la bagnole de Franck, j'avais des seins et pratiquement plus de moustache, même là où je pense. C'est toujours agréable de pouvoir se torcher sans penser à la résistance que les poils opposent au torche-cul.

Je m'étais habillé devant un miroir, ce que dans ma vie d'homme j'avais jamais pratiqué, sauf pour me branler mais j'étais jeune à l'époque et je savais ce que je faisais. Maintenant je saurais plus. Franck avait fait venir un *friseur* d'Allemagne, lequel vous greffait des tifs partout où vous vouliez pourvu que vous respectiez son art. J'ai pas trop souffert, je veux dire d'avoir l'air d'une gonzesse de mon âge, avec les rides là où on s'attend à les trouver et des hanches que je pouvais dire adieu à mes slips Saint-Laurent.

C'est pas facile d'entrer dans une culotte quand l'esprit ne veut pas, mais avais-je le *choice*, comme disait Franck sans rigoler parce que cette histoire de transformation hormonique ne l'enchantait pas vraiment. À force de conseiller les sbires chargés de me changer en fée du logis, j'avais fini par ressembler à sa défunte épouse, Gisèle qu'elle s'appelait et je dis s'appelait parce qu'elle s'appelle plus, il l'a flinguée un soir sans préméditation, ce qui a compliqué le travail de la justice et c'est tant mieux parce que sinon j'aurais plus d'employeur à l'heure où je vous parle ce que j'écris.

Ça avait été plus fort que lui, un mec qui en lève autant que son cerveau est capable de les concevoir, consentantes ou pas. Je vous en parle, malgré que vous pensez que c'est hors sujet, mais à ce moment-là, ça l'était pas. Il avait examiné mes seins de si près que le personnel a cru que j'allais le tuer avec mes ongles et pas ceux des doigts de pied si vous voyez ce que je veux dire. J'avais vu cette lueur d'espoir dans leur regard, mais Franck a juste critiqué la présence d'un grain de beauté ou d'autre chose à proximité d'un téton, que Gisèle elle l'avait pas là et le type qui passait pour un toubib lui a dit que ça allait prendre quelques jours de plus et il a sagement renoncé au déplacement de mon grain de beauté naturel vers le bas, où c'était que Gisèle en avait un, mais il disait pas à quoi ça lui servait et comme tout le monde fermait sa gueule, on a attendu sa décision sans se bousculer.

— T'as raison, DOC, dit-il. On a plus trop le temps de détailler. En tout cas pas à ce point…

Et on savait de quoi il parlait, sans toutefois commenter comme on aurait fait si on avait été seul. Il m'a poussé devant le miroir et DOC en tenait la porte grinçante avec un sourire de satisfaction professionnelle qui avait plutôt l'air d'une grimace comme on en a quand le plaisir s'annonce et qu'on a les moyens. Des jours que je bandais plus, à cause que c'étaient des hormones russes coupées d'Ouighour. Le mélange orthodoxie/islam avait provoqué une envie de circoncision mais DOC n'avait jamais pratiqué, Franck a dit :

— Pas la peine d'en rajouter, des témoins. (*et avec un sourire à refroidir le dos*) D'autant que vous allez tous sortir d'ici vivants.

Un frisson de soulagement inquiet a parcouru ces épaules voûtées comme elles en ont les dindes avant Noël.

— Vivants pour combien de temps, c'est à vous de voir les mecs.

Ça sentait la sueur axillaire et l'envie de fumer sans s'empêcher de boire, ce que Franck a parfaitement compris et il les a régalés d'une boisson chaude de sa composition avant de les foutre dehors.

On était chez Franck, en banlieue. Sans femme, à part moi mais j'en étais pas vraiment une et vu l'âge qu'on me donnait sans risquer de se gourrer, y avait que le miroir qui pouvait réfléchir à quoi je pouvais servir. Or, c'était pas la question, de servir à ceci ou à cela. J'avais la police au cul, avec portrait-robot paru dans la Presse, que j'y ressemblais plus tellement j'avais l'air d'avoir resuscité Gisèle. Franck avait fait d'une pierre deux coups : il me sauvait au cas où je me serais mis à table et il retrouvait les joies du foyer comme il les avait pratiquées avant que Gisèle lui mette les nerfs en pelote. Comme ils avaient pas fait d'enfant, on pouvait s'en passer. Il avait même acheté de quoi compléter la garde-robe de la défunte, vu qu'il en avait souillé pas mal à force de se chagriner au foutre. Moi, ça me regardait pas, ces histoires d'un passé que j'étais passé à côté sans le voir, sauf que j'avais assisté aux funérailles de la morte et que mes fleurs avaient fait l'objet d'admiration de la part de quelques-uns qui devaient se demander si j'avais pas quelque chose à voir avec cette affaire non-élucidée à l'heure où je vous parle de ce que je sais et de ce que j'ignore.

Voilà, à peu près comme ça emballé dans de la littérature, dans quelle ambiance on était, Franck et moi, avant de se mettre en route pour les Pyrénées. Non seulement j'avais des seins et plus un poil au menton, mais c'était la saison des colchiques, ce qui vous est utile pour mesurer le temps que tout récit, même mal embringué, met en jeu des fois qu'on aurait oublié ses rendez-vous.

On avait chargé la bagnole sans l'aide des larbins habituels. Franck leur avait accordé des vacances payées à ses frais. Pour combien de temps ? il l'avait pas dit, en tout cas pas à moi, ce qui vous complique la

perception du temps du récit, que ça me plaise ou non et quoique vous en pensiez.

— Fais gaffe à pas oublier de parler comme t'a appris DOC, dit Franck avant de démarrer le moteur.

DOC avait bien pensé à me couper les couilles, mais là j'étais devenu dangereux. Je voulais pas cavaler sans couilles. Franck avait fini par comprendre et DOC avait consulté un bouquin d'orthophonie avant de me donner des leçons et maintenant j'avais la voix de Gisèle, sauf que des fois je m'oubliais et Franck savait que c'était là un effet de la trouille, comme celle que je pourrais ressentir en présence d'un roussin si jamais il s'approchait trop de mon corps qui à ce moment-là sentirait la sueur d'homme et non pas celle de la jument comme dans je sais plus quel bouquin.

— Si jamais on se retrouve en présence d'un poulet, dit Franck avant de passer la première, avale ça et ferme ta gueule.

Ça m'avait déjà calmé une fois que j'étais sorti du périmètre de sécurité. J'avais des seins et pas un poil pour me trahir et j'avais pas ôté ma culotte, sinon j'aurais passé pour un pervers de petites filles.

Elles jouaient sur le ponton. La villa de Franck donne sur un lac. Les fillettes y jouaient à se mouiller. Ça m'a attiré. J'avais une énorme envie de la sortir pour leur montrer. Je savais qu'elles ne manqueraient pas de se poser la question pourquoi une mémé au visage si maternel possédait une queue aussi phénoménale une fois sa jupe retroussée sur la graisse de son bide ancestral.

J'avais aussitôt avalé une pastille. DOC avait dit de pas croquer. J'ai pas croqué. Il avait dit aussi d'attendre. J'ai attendu. Et les fillettes se demandaient ce que je foutais sur la rive, les pieds dans l'eau, que ça me rafraîchissait le cerveau, mais elles pouvaient pas savoir qu'il fumait à

l'intérieur et que j'allais pas tarder à passer pour une cheminée comme au coin du feu. Elles ne jouaient plus.

L'une d'elles me faisait des signes pour que je monte sur le ponton et j'y répondais avec ma voix de Gisèle que j'avais chaud aux pieds à cause que j'avais oublié mon chapeau. Elles ont toutes levé la tête pour regarder le ciel. Le soleil méritait pas ce chapeau. Et puis la question des pieds était sans solution. J'ai rebroussé chemin.

Je me calmai en arrachant des feuilles au passage. C'était encore le printemps, dis-je pour vous aider à pas perdre le fil du temps qui traverse ce roman comme un piéton dans les clous, qu'avant c'en était, des clous, et que maintenant un type revient chaque printemps pour repeindre les bandes que si jamais vous respectez pas le temps de séchage, il vous tombe dessus pour vous donner des leçons de civisme. Bref, histoire de dire.

— T'as pas oublié les pilules ? dit Franck en passant la première. Ça serait rare si on rencontre pas des roussins sur la route. Prends-en une à titre préventif, mec. Et ferme ta gueule, sauf si on te demande de l'ouvrir et alors t'oublies pas que t'es ma femme et pas mon amante.

— OK, Franck. Je fais comme tu dis et même un enfant si ça leur manque, à ces vaches sans lait pour nourrir la patrie.

— Certes. Mais ne te mets pas en colère avant que ça dégénère, d'ac ?

Ça pourrait bien arriver, que ça dégénère. On sait jamais avec les flics. Un mot de trop et ils vous enlèvent la culotte, chose que si ça m'arrivait, ils auraient un moment d'hésitation, vu l'inattendu, et j'en profiterais pas forcément pour me carapater après les avoir neutralisés à mort. Ça compliquerait rien, car ce qui est déjà compliqué ne se complique pas plus, même si on veut compliquer histoire de pas tout dire, en tout cas pas sans être payé. Merde à l'État qui pourrit la Nation ! On était sur la route.

4

Les flics qui gonflaient les pneus avaient félicité Frank qui avait respecté les préconisations du constructeur. Ils en savaient un tas de choses sur les préconisations et sur les constructeurs, tellement que je me suis demandé si c'étaient des flics.

Mais j'ai pas ouvert ma gueule. J'ai juste offert mon sourire de vieille bique sans extraire le dentier de là où je me le suis fourré avant de mettre le nez dehors. Ça m'avait fait un mal de chien d'avoir de belles dents, mais maintenant que je les avais, j'en profitais pour me méfier des flics et des fillettes et ça marchait à tous les coups.

Ils ont pas eu besoin de gonfler les pneus de Franck et ça leur procurait du plaisir. Ils en avaient marre de pomper l'air de la citoyenneté. Ils avaient besoin de changer d'air pour aller voir ailleurs comment on gonfle sans passer pour un con. Comme c'était pas des fillettes, Franck n'a pas sué. Jamais j'aurais montré ce que je sais faire à des flics qui savent rien faire que s'ils savaient ils seraient pas flics, comme disait le Général.

— Bref, me dit Franck tandis qu'on s'éloignait de cette aire de jeu citoyen, t'as pas eu besoin d'avaler cette merde.

— J'avais rien à dire, mec. J'avale rien si j'ai rien à dire. Je la ferme et je me sers de mon sourire.

— Que c'est celui de Gisèle.

Ça le turlupinait, cette histoire de ressemblance à s'y méprendre. Mais n'en était-il pas l'auteur, avec la complicité intéressée de DOC sans qui la parole n'a plus de sens si on s'en sert ?

Ça me gênait un peu, je dois l'avouer, de ressembler à ce qu'il avait désiré sans rien demander. Le récit pouvait s'en trouver changé à tout moment, j'en étais conscient de la chose et ça me faisait pas bander, que pourtant j'en avais envie, histoire de penser à autre chose. Certes, j'avais pas payé et même que Franck m'avait rembourré avec des billets que c'étaient pas des faux et que je finirais par m'en servir si jamais je me sortais de là sans hanches ni seins et avec des guiboles qui donnent un sens à la pilosité mâle. Je savais que je ne tarderais pas à me lasser de ma féminité, même si je reconnaissais que d'avoir l'air d'une mémé plutôt que d'une star me mettait à l'abri des proxénètes.

— On va s'arrêter pour bouffer, dit Franck. C'est l'heure.

Ah là là ! Franck et l'heure. Il serait bien emmerdé si y en avait pas, des heures pour passer le temps à les compter, mais j'y étais pas encore, en taule, et j'avais pas envie de m'entraîner à y être, comme si je savais ce que j'allais devenir, comme on dit en philosophie que j'ai raté les cours et la professeure.

Franck a bifurqué au premier croisement. Il connaissait la route. Il fourguait de la marchandise dans le temps qu'il était jeune et que Gisèle n'existait pas encore. Ce mec était la géographie même. Et sans histoire. Des soupçons, oui. Mais rien d'assez net pour lui inspirer l'envie de pas recommencer. Il connaissait pas le trou. Il en entendait parler, forcément, bien que je me souviens pas d'avoir évoqué devant lui mes expériences en circuit fermé, que j'en avais encore des traces et que ça se voyait sous mon maquillage.

Je sais pas comment ça se voyait, mais ça se voyait. Je le voyais moi aussi. Vous en connaissez des types qui ne se voient pas au moins une

fois par jour dans un miroir ? Et si ça m'arrivait que je me voie pas dedans, j'en rêvais. La taule vous réfléchit mieux que les miroirs. Maintenant, comme dit le nouveau romancier que j'ai oublié le nom, je me voyais dans le miroir du pare-soleil et j'avais pas envie d'en savoir plus.

— Tu montres pas tes genoux, la vieille, dit Franck en coupant le moteur.

Avec des hanches bourrées aux petites coupures et sans élastiques, la robe remontait bien un peu, mais faut pas exagérer, j'avais rien d'une pute en état d'ébriété et j'ai pas raté la chaise.

Y avait rien sur la table. Pas de vomi, rien. Une barmaid en jupette l'a quand même torchonnée, histoire de se pencher, mais son gros cul demeurait derrière elle, il m'était pas destiné. J'ai reluqué que son oreille et le pendentif en toc. Elle disait rien, comme si c'était à nous de dire, et nous, c'est Franck, selon la consigne :

— On boufferait bien quelque chose de pas trop dur à digérer, dit Franck sans se marrer ni la faire rigoler.

J'ajoutai, avec ma voix de Mère-Grand :

— On a passé l'âge des gueuletons, comme vous voyez.

C'était un test. J'avais trompé les flics, certes, mais une serveuse, comment qu'on fait pour la tromper sans passer pour un con qui sait rien faire d'autre que d'y passer chaque fois que l'occasion se présente ? Or, je n'étais plus moi, Dean, mais Gisèle ou en tout cas une mémé en âge de rigoler sans perdre ses tifs.

— Je vous propose le plat du jour, dit-elle d'un air savant qui s'y connaissait en plat et en jour, que ça lui déformait pas l'apparence, au contraire elle me parut parfaitement baisable, et vite fait encore.

— Encore des lentilles ! s'écria Franck.

Il avait gardé son chapeau. Il conduit avec son chapeau sur la tête, histoire de passer pour un schnock. Ça énerve les motards, mais comme il les supporte pas non plus, ça équilibre les plateaux de son esprit, le genre de mec qui a un esprit à la place d'une balance. Pas fait pour être juge ni jugé. Mais il s'énerve que si on l'énerve. Il est pas armé. Le mec armé, dans l'histoire, c'est moi. Et il va pas en taule si je tire. C'est comme ça qu'on a convenu. Et on s'y tient.

Bien sûr, la gonzesse ne sait rien de tout ça. Elle s'en doute même pas, que j'ai subi mille douleurs et humiliations pour avoir l'air d'une mémé, et pour la ressusciter, même si à l'époque Gisèle avait pas l'âge de faire des enfants ou alors de justesse, vu l'étroitesse. Et que Franck, lui, n'a fait aucun effort pour paraître aussi retraité que j'ai l'air d'en profiter en attendant qu'il crève pour aller coucher ailleurs.

Des histoires que ça traversait le cerveau de cette écervelée de l'emploi précaire. Je suis pas de gauche ni de droite, mais je suis pas du milieu non plus. On a tort de parler de milieu quand on y a pas foutu ses pieds de pisse-copie, des pieds en vrai que ça donne des cors et des velléités d'amputation. On est pas au milieu parce qu'on sait pas où on est. Voilà la solution de l'énigme. Ça vous réveillera pas un mort pour en faire un roman.

— C'est pas des lentilles…

— Mais ça y ressemble…

— Je dis pas non…

— Et les saucisses sont des saucisses ?

— Tout à fait, monsieur. Des saucisses.

— Va pour les saucisses.

— Avec haricots ou patates ?

— Avec du pain !

On a pas bouffé comme des invités, mais ça calait. Doucement le pinard, que ça rend imprécis au moment de tirer et mou s'il s'agit de se tirer. On a pris le temps d'une clope avec un café qui zy mettent dans la soucoupe un carré de chocolat. Pas bon pour le dentier. Dans le miroir, j'ai l'air d'avoir bouffé de la merde.

— Tu chieras dans le fossé si jamais ça te prend en route. Fais gaffe à pas salir ta culotte, j'en ai pas d'autres.

La serveuse nous a salué comme si elle regrettait notre compagnie, mais j'étais une mémé et je me demandais si c'était la mémé qui l'attirait en moi ou si elle avait autre chose dans la tête. Mais quoi ? Ça me turlupinait de pas le savoir. J'ai même failli y retourner, mais sans la bagnole ni le volant que Franck étreignait comme s'il savait à quoi je pensais, autant penser à autre chose de moins inconcevable. Je souhaite à personne de penser à ça alors qu'on est dans la peau d'un personnage qu'on a pas inventé et dont l'auteur se trouve au volant, bien décidé à conclure ce voyage comme c'est prévu avant d'y aller je sais pas où, parce que la route me donne la nausée, pas l'envie de chier. Mais Franck y comprend rien à ce que j'éprouve alors que je sais pas qui sera la prochaine victime. Il m'a rien dit à ce sujet. Ça m'angoisse, vous pouvez pas savoir !

5

Gonflés, peut-être, mais ça les empêche pas de crever. Parce qu'on avait qu'une roue de secours. Avec deux pneus crevés, c'est pas assez. Franck s'est mis à ruminer que les flics c'est des voyous comme les autres, des complices du système capitaliste qui nous enrichit pas si on se laisse mener par la queue que c'est comme la roue de secours, on en a qu'une et une fois qu'elle est crevée c'est rare qu'on trouve les moyens de la regonfler, même avec des rustines où c'est troué et que les trous faut la plonger dans la flotte pour qu'y fassent des bulles, parce que sans les bulles tu te sens vieux avant l'âge. Et ben vous savez quoi ? (d'après Franck) On avait pas l'âge.

J'ai pas tout compris à son raisonnement parce que c'est du cartésien et que je suis français en exclusivité. Il voyait sur le voyant qu'y en avait deux, de voyants, et la bagnole penchait du côté où on avait l'impression qu'on allait tomber entre de mauvaises mains, que c'est pas deux qu'on se coltine une fois qu'on est pris au piège de la raison qui nous donne tort. On savait tout ça depuis belle lurette. Des spécialistes d'un savoir que si on en sait rien on commence à peine qu'on se retrouve en Russie ou en Chine avec le rebut de la société.

Certes, Franck avait jamais payé, sauf à se faire du mouron, que ça lui coûtait cher en psychopropres, mais moi j'avais déjà donné le meilleur de moi-même et voilà que des flics gonfleurs de pneus selon les préconisations du constructeur nous avaient tendu un piège en pratiquant

dans la structure des trous à retardement, et Franck a arrêté la bagnole sur le bord d'une route qui sentait la bouse des sous-bois et le goudron de l'été.

Je suis descendu pour mettre les pieds dans l'herbe qu'on m'avait pas attendu pour ne pas la tondre. J'en avais jusqu'aux genoux. Autant dire qu'on pouvait pas voir les pneus, mais que la voiture penchait à tribord était une évidence et pourtant Franck était à bâbord, pesant et jurant que la prochaine fois il forcerait le barrage du civisme que les enseignants c'est des sales flics qu'on peut pas leur faire confiance, même si on les embrasse parce que ça fait du bien aux ventes de la chanson populaire.

— Arraches-en des poignées ! gueule Franck sans quitter le volant dont le cuir s'imbibe d'une soudaine et abondante sueur.

Voulait parler de l'herbe, qu'à la campagne c'est rempli de bestioles qui vous veulent pas toujours du bien. J'ignorais si ça faisait le même effet de les écraser après avoir mis les bas de mon falze dans mes chaussettes. J'ai écrasé avec toute la prudence requise en pareille circonstance et la réalité a fini par me pourrir le cerveau : les deux pneus de tribord étaient à plat. Y avait plus rien dedans.

Et Franck, qui réfléchissait, se rendait pas compte que ça penchait en parallèle avec le bâbord, d'où il aurait pu conclure qu'y en avait deux de crevés, qu'il m'aurait pas dit, alors que je commençais à m'humidifier :

— T'as une roue de secours dans la malle.

Comme s'il avait dit : Heureusement que le constructeur a prévu une roue de secours. Ce qu'il savait pas, c'est qu'y fallait en prévoir deux. Ça multiplierait par deux la haine qu'il éprouvait en ce moment contre les flics qui donnent des leçons de civisme sur le bord des routes, avec des sourires qu'on dirait des pédés, ce qu'ils sont peut-être pas une fois de retour chez bobonne, mais Franck était persuadé qu'ils l'étaient au bord

de la route, avec leur pompe et leurs leçons qu'il fallait pas trop répéter parce que ça pouvait les changer en juges d'instruction. J'y dis :

— Y a qu'une roue de secours, mec !

— Selon les préconisations du constructeur et même que c'est dans le Code.

— Avec deux roues crevées, ils ont mal préconisé et ça va faire jurisprudence !

Il surgit d'entre les herbes et la broussaille qui jouxtait, épineuse et dégoulinante de rosée que le soleil avait oublié d'en faire des nuages. Comme j'ai bien écrasé l'herbe, il peut voir que les deux pneus ont l'air de deux vioques en deuil suite à un accident de la rue.

— Merde de constructeur ! rugit-il en shootant ces cadavres l'un après l'autre.

Des constructeurs et des flics. La définition même de la société où on fait ce qu'on peut pour pas avoir honte d'être ce qu'on est devenu.

— Et je parle pas des syndicats ! ajoute-t-il en se vidant une lichette de sa flasque sur la langue qui commence à chauffer, ce qui augure de la suite à donner à la critique de la raison pure.

T'as beau faire, la relation deux pneus crevés/une roue de secours ça fait pas une équation. On a bien une pompe, mais va savoir comment qu'il est dimensionné le trou, des fois que la raison nous demande de calculer le temps qu'il met à se redégonfler. Comme à l'école communale que c'était.

Toutefois, on peut diminuer le champ de l'erreur en changeant une des roues, pisque la roue de secours est gonflée à bloc, que les flics ils ont bien vérifié que c'est dans les préconisations. On peut leur faire confiance sur cet aspect de la réalité. Avec une seule roue regonflée sans savoir combien de temps son trou mettrait à la redégonfler, on avait une heure à

peine pour atteindre Castelpu, que c'était un gros village que Franck y avait passé des vacances du temps de son père et de ses amantes d'un été.

Je me suis mis à changer la roue de derrière pendant que Franck gonflait celle de devant. Et j'ai fini avant lui, que ça l'a rendu jaloux que ce soit moi et pas lui.

— Si t'es pompé, que je lui dis histoire de détendre l'atmosphère, je peux pomper à ta place.

Il s'est pas fait prier. Il suait à grosses gouttes et tirait la langue comme si de plus rien faire ça l'empêchait pas de s'appliquer. J'ai pompé de toutes mes forces, qu'il m'en restait pas beaucoup parce qu'y avait au moins une heure que j'avais pas fait le plein. Mon corps s'économisait sous la houlette de mon intelligence artificielle.

Franck s'est assis dans l'herbe. L'humidité s'est mise à lui monter à la tête par capillarité, comme un morceau de sucre dans le café que c'est l'enfant qu'on a été qui joue avec sous les yeux bienveillants de papa qui ferme sa gueule parce qu'on est témoin, pas que par hasard d'ailleurs, de la relation qu'il entretient avec la voisine de tente.

— Qu'est-ce que tu fous ? qu'il me dit en louchissant.

— J'y pense à mon enfance, mec. Chaque fois que je pompe à la place des autres, je me revois quand j'étais gosse et que c'était pas moi qui pompait mais que je l'étais tellement que ça me rendait malade.

— Tout le monde n'a pas eu un père, mec. Estime-toi heureux d'en avoir eu un, même s'il t'a pompé. Je sais de quoi je parle…

Des fois on en parle avec Franck, de cet enfant qui revient au moment des emmerdes. J'avais pas les paramètres nécessaires pour calculer le temps de dégonflement. Que des hypothèses.

— On a devoir coucher à l'hôtel ce soir, dit Franck qui interrompait ainsi une conversation d'amis pour parler d'autre chose de moins facile à comprendre.

— Je crois que c'est pompé à bloc.

— Allons-y !

Et on est reparti, histoire de pas perdre du temps en digression.

Faut bien reconnaître que si cette double crevaison n'a rien à voir avec la suite de cette histoire, j'ai digressé. Mais je peux vous dire tout de suite, sans attendre que vous ayez fini de réfléchir, que si une seule des roues avait crevé, la suite n'aurait pas été la même, parce qu'on aurait pas couché à l'hôtel, « ce soir ».

Franck conduisait en douceur, à cause que les reliefs de la route c'est des pressions qui jouent pas en faveur d'un dégonflement raisonnable tel qu'on arrive à l'hôtel juste à temps pour téléphoner à un mécano ou au bouseux du coin qui pratique la mécanique à ses moments perdus. C'est qu'ils en perdent beaucoup, des moments, dans l'agriculture, même sans cultures illégales.

On est arrivé à l'hôtel à peine que le pneu regonflé des fois queue s'est mis à gémir. Cette fois, ça penchait, toujours à tribord, mais à la proue. Comme j'avais hésité s'il fallait mettre la roue de secours devant ou derrière, Franck se rappelait plus si on était en traction ou en propulsion, parce qu'il savait, depuis quand j'en sais rien, qu'il valait mieux équiper la roue motrice de la roue de secours, vu que l'autre roue, qui meut pas, subit moins de contraintes physiques.

C'était sans doute écrit dans les préconisations du constructeur et peut-être même que les flics avaient eux aussi hésité et ils avaient crevé la roue motrice et l'autre qu'ils savaient pas plus que moi ni Franck comme ça s'appelle, qu'on ait construit la bagnole ou pas. Voilà pourquoi on était victime d'une double crevaison.

Cette explication logique redonnait à Franck de quoi reparaître comme qu'il est quand tout va bien selon ses préconisations personnelles, construites ou déconstruites selon la french theory.

L'hôtelier, un type que je décrirai pas tellement je m'en souviens, s'est amené en levant les bras au ciel et j'en ai profité pour en mesurer les bistons, qu'il avait comme les cuisses d'un chien crevé sur le bord de la route ou n'importe où ailleurs pourvu qu'il soit crevé.

En parlant de crevaison, celle-ci lui parut parfaitement réversible. Il connaissait un mec qui réparait les trous. Ça tombait bien.

On est entré et une femme qui devait être la sienne s'est empressée de nous remettre les clés de notre nouveau logis. Le patron est revenu pour confirmer : son pote anti crevaison était occupé, parce que la nuit il dormait au lieu de ne rien faire, mais il serait là demain matin, à l'aurore, parce que le jour il travaillait au lieu de dormir, preuve que c'était pas un fonctionnaire.

Cet aubergiste n'était pas non plus une feignasse et il voulait le faire savoir, d'autant que Franck et moi on avait pas des airs de glandeurs, même que des fois ça faisait peur et la conversation prenait fin sans conclusion définitive. On laissait venir la suite comme si ces idées étaient en train de mijoter dans la perspective d'une révolution nationale.

— Zavez de quoi bouffer ? s'impatienta enfin Franck.

J'en avais marre moi aussi, des perspectives révolutionnaires. Et pas que depuis que le pneu avait fini de se dégonfler. Il passerait la nuit dégonflé.

— Il nous reste un peu de plat du jour, déclara l'aubergiste en se frottant les fesses. Mais c'est du frais de ce matin, ajouta-t-il parce que le flingue de Franck faisait une bosse comme si c'était pas dans son slip qu'il l'avait stocké.

— Avec des saucisses… ?

— Que c'est des fraîches en provenance directe de Troulouse ! Vous pensez si j'y veille ! Des fois que vous pourriez vous faire des idées…

— On s'en fait pas, grogna Franck. On est assez emmerdé comme ça.

— Vous n'avez pas de roue de secours… ? hasarda le taulier sans cesser de se gratter le cul.

— On en a qu'une, fis-je comme si j'expliquais le phénomène façon philosophie.

Le bonhomme n'insista pas.

Ça sentait déjà le réchauffé.

Sa boniche s'activait en cuisine.

On prit place dans la salle à manger. Y avait personne d'autre que nous, à croire que l'été était bien fini et que les colchiques allaient empoisonner lentement les troupeaux. La nuit était tombée comme si elle avait trébuché sur quelque chose. Une prémonition que j'avais. J'en avais perdu le goût d'avaler, même ma salive et mon mégot en savaient quelque chose.

Bobonne s'est ramenée avec une cassole qui fumait entre rien et le cramé, mais y avait des saucisses dedans et Franck s'en enfila une série entrecoupée de morceaux de pain pas rassis mais d'hier, ce dont il ne se plaignit pas, tandis que je regardais dehors à travers les carreaux que les mouches avaient désertés non sans y laisser la preuve de leur existence.

C'était noir. Sans éclairage. Et la route, un peu au-dessus, se cachait je savais pas si c'était derrière les platanes ou dans le noir de la nuit. On dort pas dans ces conditions. Et Franck se régalait tellement qu'il avait oublié qu'on était là à cause que des flics avaient troué deux pneus au lieu d'un, preuve qu'ils étaient pas si cons que ça, mais Franck avait toujours pris les flics pour des cons, comme son maître à penser le Général.

Le vin avait un goût de savate, des fois qu'il aurait vécu ses derniers jours en compagnie d'un calendos.

— Tu bouffes pas, mec ?

— Je suis pompé.

C'est tout ce que j'avais trouvé à répondre. Des pompes et des trous et pour compliquer, des pneus. Y avait pas d'saucisses dans ma pensée. Rien que des choses qui appartenaient. À qui elles appartenaient ? c'était la question et j'y répondais pas.

— On verra plus clair demain matin, dit Franck et il se jeta sur la dernière saucisse.

6

La nuit c'est tout ou rien. Ou tu rêves ou tu t'en souviens pas de quoi. Mais j'ai pas eu à subir ce dilemme. J'ai pas fermé l'œil ni dormi comme un cheval. Franck en a profité pour coloniser le lit, qu'y en avait qu'un à cause de la pénurie de draps. Je savais pas que les draps étaient fabriqués en Ukraine. J'aurais plutôt misé sur la Chine rouge impair et passe.

Des nuits comme ça, avec ce que j'étais censé avoir sur la conscience, que j'y avais pas, j'en ai passé des tas depuis que je m'en passe plus. Ça doit remonter loin parce que je m'en souviens pas. Cet enfant me turlupine. Chaque fois que j'y pense plus, il revient me casser les pieds avec ses airs de tout savoir de ce que je suis et de ce qui m'attend.

Ça n'empêchait pas Franck de ronfler, mais je dirais pas que c'étaient ces ronflements qui me privaient de sommeil, ni la pauvre petite pute que j'avais flinguée et calcinée et encore moins la *cible* que Franck m'avait désignée sans me rencarder.

Il devait être autour de six heures quand des phares ont illuminé le mur d'en face. J'avais pas vu ce mur la veille au soir, mais il y en avait un, comme quoi cet hôtel n'était pas aussi isolé que Franck il avait dit pour me rassurer. Ce mur est resté éclairé assez longtemps pour que j'en compte les fenêtres. Elles étaient toutes fermées. C'était vraiment la fin de l'été.

Je suis descendu parce que la vie reprenait son cours dans les cuisines. Ça sentait le café et la tartine grillée. Y avait même un feu de bois

avec une broche dont le fer grésillait, mais pas de volailles enfilées et ça sentait la graisse mais pas comme dans un garage. Celle-ci ouvrait l'appétit.

C'est pas parce qu'on a pas rêvé qu'on est foutu pour la journée. Je me suis assis près d'une fenêtre pour regarder le mur toujours éclairé par les phares. Je savais pas pourquoi ce mur m'obsédait, mais c'était comme ça et pas autrement et quand c'est comme ça, j'insiste. Je sais pas si vous avez été enfant, mais si c'est le cas vous pouvez commencer à imaginer des choses comme j'en avais dans la tête à ce moment-là.

Bobonne est arrivée sur ces entrefaites. Elle transportait un plateau qui mettait en valeur sa poitrine et les plis de son cou.

— Vous êtes une lève-tôt, dit-elle en posant le plateau sur ma table, celle qui m'appartenait parce que je l'avais choisie pour une raison claire. Heureusement, le café est prêt depuis une heure. Gaston sera là dans une autre heure. Vous avez le temps de vous restaurer, si jamais vous avez perdu votre jeunesse pendant la nuit.

Des obscurités maintenant. Elle fit couler le café, par contre elle beurrait pas, mais le pain était en tranches, travail à moitié fait encourage celui qui ne l'a pas fait.

D'après elle, Gaston possédait une sacrée collection de rustines. Si j'en avais jamais vu des pareilles, je serais bien renseigné. C'est comme ça qu'on s'instruit quand on a pas d'instruction parce qu'on a pas compris qu'il s'agissait de s'instruire et qu'après y a plus moyen de parfaire les connaissances acquises.

Je me demandais combien il lui en avait collé. Elle parlait de cet homme comme si elle en savait trop et qu'elle pouvait plus s'arrêter d'en savoir. Je l'ai pas invitée à s'asseoir, bien qu'elle fût chez elle. Elle est retournée dans les cuisines où ça cognait de la casserole sans retenue. Il devait être plusieurs là-dedans.

Un bon professionnel se serait renseigné, mais ça, c'était le boulot de Franck. C'était lui, le penseur, quoique son plan avait foiré à cause d'une vioque qu'il n'avait pas prévue. Il pouvait encore se tromper. Et si ça arrivait, qu'il se trompe, je serais pas étranger à l'erreur. Ce serait peut-être une fois de trop et cette fois, j'y couperais pas : les flics me retrouvaient et à l'âge que j'avais, j'avais plus qu'à prévoir un plan obsèques avec les moyens accordés par l'administration pénitentiaire. Tu parles d'une perspective !

Les phares se sont éteints. Ou alors le véhicule en question n'était plus là pour éclairer le mur d'en face. Un moment d'inattention et je plongeais dans je sais plus quelle bolge. N'oubliez pas que j'étais femme au moment où j'en tremblais, le nez dans une tasse de café qui refroidissait plus vite qu'un mort. Franck avait tellement emmerdé le DOC que j'avais fini par ressembler à Gisèle, sa défunte épouse que la justice elle savait plus si c'était du lard ou du cochon.

Imagine une femme seule et vieillotte, à six heures du mat', attablée au fond d'une salle de resto en train de regarder un mur par la fenêtre, ne sachant quoi en penser, mais y pensant comme si ça allait arriver.

Heureusement, je faisais mon âge, sinon le type qui est entré ne se serait pas dirigé directement vers le comptoir où fumait sa tasse de café à proximité d'un verre de gnôle que si c'était pas du riquiqui j'avais jamais voyagé. Un habitué. Il m'avait à peine regardé. On est vite renseigné si l'objet du regard a passé l'âge de se faire désirer. Les seuls désirs que je pouvais encore inspirer c'étaient des gosses qui me les destinaient et seulement pour avoir des bonbons, rarement des câlins, parce que les vieilles, ça pique.

Ça faisait un moment que Franck était arrêté dans l'escalier qui descendait des chambres. Seules ses pattes étaient éclairées par le lustre qui surplombait la salle du bar. Il avait une main posée sur la rambarde et on ne pouvait pas voir l'autre.

Le type qui s'assoiffait au bar, entre une gorgée de café et une goutte de gnôle, ne le voyait pas. Il n'avait pas entendu les pas ou alors il était arrivé et en même temps Franck s'était arrêté pour évaluer la situation. J'avais pas l'air con avec mon mur, question tactique.

Je pouvais pas lui demander pourquoi qu'il descendait pas. Il avait une raison. Peut-être ce type lui posait question. Mais quelle question ? C'était un type ordinaire, ni moche ni beau, mal fringué sans doute parce qu'il était en tenue de travail, et la gueule sans cette intelligence qui caractérise l'homme qui sait exactement où il est et pourquoi il y est.

Cette attente me minait. J'en oubliais le mur et ce qu'il signifiait sans que je sache pourquoi. Bobonne est ressortie de la cuisine et la porte avait l'air de résister à un élastique comme quand on joue à voir qui va le lâcher en premier, un face à face que j'avais tellement vécu que je me souvenais encore de la douleur de perdre à ce jeu.

Y avait un journal sur le comptoir. Et le type le zyeutait, l'air de rien, mais ça se voyait qu'il le lorgnait comme si ça avait été les guiboles d'une reine de la nuit. Le patron de l'hôtel ne participait pas à cette scène que personne n'avait mise. Faut dire que Franck l'avait déjà buté.

7

Des fois que vous en seriez resté à vous demander pourquoi ce mur avait tellement pris d'importance dans mon esprit, je vous précise qu'on en était loin maintenant. Le type qui sirotait au comptoir, c'était Gaston. Et il prenait le temps d'une pause-café complète parce qu'il venait de boucher les trous de notre pneu. Mission accomplie, il attendait au comptoir de se faire payer comme il le méritait. Il ignorait à ce moment-là qu'il en avait plus pour longtemps à se soucier de sa caisse noire. Franck lui a mis deux bastos dans la gueule, que ça l'a explosée et ça en a mis partout et je sais pas si c'est par ricochet mais la patronne était pliée par terre, le tablier sur la gueule et des trous dans le bide qu'on voyait comment le sang ruisselait sur ses cuisses.

Le silencieux était vraiment silencieux, mais ça sentait la poudre et donc pas bon si on prétendait rester déjeuner. On a pris la tangente, sans précipitation et au passage j'ai attrapé le journal qui n'avait pas subi les outrages du sang.

À peine si la gnôle avait taché le gros titre. Ça restait lisible et pendant que Franck cherchait une route discrète dans le jour qui à peine se levait, j'ai vu que sa tronche figurait sous le titre, sur au moins trois colonnes. J'ai lu en diagonale, vu que la bagnole expérimentait un chemin de traverse heureusement sans vaches ce matin-là. Vous savez quoi ? Souvenez-vous que la veille, il avait récompensé le personnel d'une boisson chaude. Il avait accompagné cette boisson de biftons qu'étaient même pas des

vrais, mais comme ça se voyait plutôt qu'ils étaient aux normes, tout le monde a bu sans se douter que le moment était mal choisi pour se réchauffer à la tisane. Ils étaient maintenant tous crevés. Et pas sans douleur. Que le journaliste en rajoutait sans doute, mais c'était tellement mal écrit qu'on le croyait sur parole. Tous crevés dans des souffrances humaines que je vous dis pas le manque de majesté.

Et c'était pas tout. Ça aurait été tellement bien que ce soit pas tout. Mais y a rien de bien dans ce monde pourri par le mal qu'on se fait à force de rechercher le bien pour plus avoir de problème avec le fric et le plaisir.

Plus bas dans la page, qui je vois en photo si c'était pas moi ! Mais attention : pas moi que je suis. Ça aurait été trop simple. La photo était celle de Gisèle. Des témoins affirmaient qu'ils l'avaient vue monter dans la bagnole avec Franck. La Justice revenait sur ses pas, disait le procureur. Comment se pouvait-il que Gisèle ait été vue « de visu » alors qu'elle était morte et enterrée, foi d'animal ?

Et comme tout ceci se passait aujourd'hui, que t'es un con si t'as pas de smartphone, une photo prouvait qu'elle était vivante et que si on l'avait enterrée, c'était pas elle qui pourrissait dans le caveau familial. Une exhumation s'imposait. Et si jamais c'était bien Gisèle qu'on avait exhumée, qui était cette « autre Gisèle ». Franck rigolait un peu, gigotant au volant comme si on allait quelque part et qu'il savait où.

— T'inquiète, mon vieux Dean… Je devrais dire ma vieille. Ils sont tous crevés. Et dans le caveau, c'est des cendres qu'ils vont trouver. Pas d'ADN. Gisèle est de retour !

8

Pas d'ADN ? In the ashes, un mercredi, certes, mais à l'hôtel ? La piaule, le comptoir, les chiottes, la table et ses Thonet ? Zauraient vite fait de savoir qui on était. Et que Gisèle était bien crevée. En cendres et enfermée. Impossible de sortir. Pas imaginable une recomposition de la chair humaine à partir d'un kilo et quelque de cendres bien tamisées des fois que l'os trahisse ou une prothèse oubliée parce qu'elle est pas en or.

J'ai eu une remontée de couilles comme j'en avais jamais eue. Là, à la place du mort, ceinturé et la vitre ouverte à cause de la chaleur que ça me chauffait sous la robe qu'en plus j'avais enfilé des collants qui faisaient pas que coller.

Franck, au volant plus respectueux du code de la route qu'il avait jamais pratiqué en profondeur, n'y pensait pas. Il prononçait le mot ADN sans penser une seconde qu'on en est tous réduit à en avoir et surtout à le semer comme le fric qu'on a pas gagné. On allait où comme ça ?

— En parlant d'ADN, dis-je avec la voix de Gisèle, t'y as pensé, mec ? Parce que tu accumules. Je commence à me méfier. C'est pas que j'ai plus confiance, mais je suis en manque de certitudes…

— De quoi tu parles ? J'ai tout prévu. (*un temps, avec ronronnement du moteur*) Ah là là ! J'm'y suis cru. (*autre temps, le même*) Encore un peu et j'm'garais sur le bas-côté !

— Mais pisque tu l'aimais plus !

— (*presque furieux*) J'l'aimais plus au moment de la flinguer. Mais j'l'avais aimée avant et après j'ai eu des doutes sur mes sentiments. Ça me travaille encore, vois-tu ?

Je voyais pas. J'ai pas connu l'amour, moi. Et je sais pas pourquoi. Comment, je le sais. Ça me travaille aussi. Mais sans doute pas dans le même sens, certes, mais le moment était mal choisi pour comparer. Fallait remettre ce débat à plus tard, que peut-être on aurait pas l'occasion de le remettre, vu qu'on était pas sur la bonne voie.

— Pour ce qui est de l'amour, mec, dis-je en me voyant me voir dans le miroir du pare-soleil, que c'est tout un poème que de se sentir dans cette situation et qu'en plus je sais pas comment on fait pour changer de métier, je peux pas honnêtement te dire le contraire parce que nos expériences ne se rejoignent pas. Où ? j'en sais rien. Mais si tu parles d'ADN…

— Je te dis qu'elle est en cendres ! Sauront jamais si t'es une reproduction frauduleuse ou si c'est la vraie qu'a pas été assassinée ni autre chose ayant causé la mort sans intention de pas la donner.

— Et l'ADN de la piaule, du comptoir, des chiottes, de la table et de ses Thonet ? (je me répète, mais des fois c'est ce que je fais de mieux, histoire de pas trop me mélanger les pinceaux, que les vôtres je sais pas mais je compatis)

Ah dis donc ! Ça l'a laissé plus que dubitatif que ce soit moi qui en parle, de cet autre ADN, qui lui existe bel et bien

— …pisque que je sache on est encore en chair et en os et me parle pas de l'esprit que c'est dedans que ça se passe parce qu'on va plus rien comprendre !

— Faut retourner, dit-il comme s'il était calme.

— Retourner ? Tu y penses ! On va se faire cueillir comme la rose du matin. (*professoral*) Qu'elle était pas encore éclose…

— Close ou pas, faut tenter le coup. Il est encore tôt. Je sais pas si t'es au courant, mais à la campagne montagneuse on se lève tard, qu'il paraît que c'est la densité de l'air qui influe. (*réfléchissant*) Mais c'est peut-être autre chose…

— T'en serais pas à ta première erreur de jugement… La vioque, moi en Gisèle, le massacre de l'hôtel, qu'un mec doué de ses moyens l'aurait prévu sans ADN… Et maintenant un retour sur les lieux du crime…

— Ah ! Parle pas de crime ! C'en est pas encore un. (*sûr de lui, du moins en apparence*) Et ça en sera jamais un si on efface.

— Tu veux effacer quoi, mec ?

— J'ai c'qu'y faut dans la malle.

Y avait la serpillère, le seau, la javel et un manche. Franck avait tout prévu. Mais je me méfiais. Il en serait pas à une erreur près, que je me disais en mouillant ma culotte. Le parking de l'hôtel était désert, sauf que Gaston était pas venu à pied avec ses rustines dans la poche. Il y avait un tracteur quelque part, mais j'en parlais pas à Franck. Il était en train de jeter un œil à l'intérieur des fois que quelqu'un serait pas mort comme quand on l'avait quitté. Il tenait son flingue au ras des yeux, prêt à agir sans concert. On trouverait de l'eau à l'intérieur.

Pour l'instant, le seau était vide et la bouteille de javel pleine. Dans ma main, la serpillère avait quelque chose d'une chevelure trempée dans le sang ou la boue, sèche et raide que ça m'a rien rappelé de mon enfance en guerre. Il est toujours bon et utile, en cas de situation hors du commun, de se fier à l'expérience, mais j'avais jamais vécu ce genre de trouille, tout était nouveau pour moi et j'avançais comme dans un rêve. La distance, j'arrivais pas à la raccourcir et la tête me tournait comme si j'en avais pas.

Franck n'a pas tiré, mais bon dieu d'bois, il parlait à quelqu'un maintenant. Sans le tuer ! Ça sentait la faute. Une de plus.

Comme c'était mon pétard qu'il secouait comme une pomme d'amour sous le nez de la belle qui va se la prendre dans les dents, je me sentais nu. Et je vous dis pas l'impression que ça fait que de se retrouver à poil dans une robe de Gisèle et équipé comme une boniche, que la javel faisait flop flop dans sa bouteille et que ça me donnait envie de pisser histoire de m'offrir un entracte. À qui qui parlait, Franck ?

— Comment que c'est ton blaze ? qu'il disait.

— J'ai pas d'blaze, répondait une voix de fillette que c'était pas la mienne de voix.

— Tout l'monde en a un, bécasse !

— Si je savais de quoi tu me causes, hé patate !

J'avançais plus. Franck était ventriloque, mais pas à ce point. Et pis à quoi que ça servirait qu'il se mette à faire son numéro alors que j'avais pas envie de jouer, ni avec lui ni avec sa poupée en chiffon que c'est Gisèle qui l'avait cousue, je m'en souviens maintenant que vous en parlez. Il l'avait pas emportée dans les bagages, j'en étais sûr.

Et la serpillière, c'était moi qui la tenais, à défaut du flingue que Franck s'en servait pas pour mettre fin à cette absurde conversation avec la poupée de ses représentations festives. J'aimais jouer moi aussi, mais pas à ce point.

Il entra. Par la porte. J'étais seul dehors. Et ma tête venait de se vider. Plus de souvenirs, plus d'expériences, plus de cadavres ni de gâteaux d'anniversaire. J'avais même plus de vieux. Je vivais seul comme si j'étais le premier. Un malaise que je vous dis pas. Franck est ressorti.

— Qu'est-ce qui t'arrive, mec ? dit-il en me battant les joues que j'en avais la peau tendue comme après le pousse-café.

Son visage avait retrouvé la joie des temps où il amusait les gosses avec des tours de passe-passe. Mais de me regarder, ça changeait son regard et j'ai compris qu'il était pas de bonne humeur. Quant à la poupée,

que c'était pas la sienne cousue main par Gisèle que j'interprétais je savais pas encore la cause, c'en était une de chair et d'os, surtout de chair, parce que ses os se voyaient pas comme si elle bouffait pas à sa faim.

La gamine était rondelette et elle agitait ses petits doigts, je me demandais à quoi ça sert quand on les agite et que le mec qui les regarde frétiller est en train de perdre ce qui lui reste d'intelligence, là par terre que Franck s'en voit pour le remettre sur pied et la gamine me poussait au derche pour que je me plie pas.

On est entré comme ça dans le hall de l'hôtel qu'était pas bien vaste mais je me voyais m'y perdre à jamais comme dans une Comédie que c'est pas Dante qui l'a écrite.

J'ai bien observé que Franck il avait pas ses mains dans la poupée, comme il faisait quand il amusait les gosses que c'en était pas de fonctionnaires. C'était une gamine comme les autres, ni plus ni moins, avec je devais le reconnaître un plus côté poids sur la balance et un moins qu'elle était pas plus grande que son âge.

Un regard circulaire me renseigna sur l'état des lieux : des cadavres comme on les avait tués. Pas un n'avait changé de place. À chacun sa flaque de sang et les traces d'une dernière tentative de s'accrocher à la vie des fois que ça soit Franck le tireur, parce que mes victimes pouvaient pas me reprocher de les avoir fait attendre.

— Les flics sont pas encore arrivés, dit la gamine.

— Tu les a appelés, petite salope !

Franck était moche quand il devenait méchant. La fillette recula et mit ses petits pieds dans le sang d'un immobile qui semblait regarder les sandalettes sans chaussettes que je voyais moi aussi. J'en avais vu d'autres.

— J'ai rien dit, fit la fillette sans toutefois trembler de la voix. D'ailleurs je sais pas téléphoner. Maman elle veut pas que je téléphone.

— Elle le voudra plus jamais, grogna Franck. Pourquoi que tu dis qu'ils sont pas « encore arrivés » ?

— Parce qu'ils arrivent sans qu'on les appelle.

— C'est des habitués, râlai-je pour expliquer à Franck qui sombrait encore dans l'erreur.

— Ça va être l'heure, dit la gamine en lorgnant la pendule qui clignotait entre les bouteilles derrière le comptoir.

— Tu sais lire l'heure, toi… ? (*Franck*)

— Oui, monsieur.

— Tu sais pas téléphoner et tu sais lire l'heure ? Tu me prends pour un con ?

Franck leva sa grosse main. La gamine ne bougea pas. La main levée tenait le flingue et l'autre main caressait le menton, celui de Franck. Par terre, j'avais du mal à retrouver mes esprits, des fois que j'en avais encore de reste.

— Ça va, Franck, balbutiai-je avec plein de salive sur mon plastron que si j'en avais eu un au lieu de ce décolleté j'aurais eu l'air de ce que je suis en vrai. Foutons le camp avant d'être fixés sur notre sort !

— Vous allez pas me laisser seule ! s'écria la gamine.

Vous, je sais pas, mais moi, elle me faisait pitié. Mais Franck n'avait pas l'intention de laisser des traces en plus de l'ADN qu'on était venu effacer et qui ne s'effaçait pas tout seul.

— Fais pas ça, Franck. On se l'amène. C'est le mieux.

Franck abaissa son bras. Le flingue suait lui aussi. Franck avait jamais tué d'enfant. Au contraire, avant de commencer dans la carrière, il les amusait avec ses tours et surtout avec sa poupée qui avait une gueule sympathique et espiègle.

Mais ce n'était pas le moment de montrer comment il savait ventriloquer. Ça n'amuserait peut-être pas cette gamine qui devait faire de gros efforts pour pas se pisser dessus comme moi je l'avais déjà fait à cause que j'avais perdu connaissance. Sans cette connaissance, on ne se retient plus. Elle en savait rien, elle, de ce que je savais. Elle le saurait un de ces jours, mais elle avait pas l'âge. Franck devait reconnaître au moins ça.

— Elle nous servira d'otage, dit-il en empoignant une chevelure sauvagement rouquine.

— Aïe ! Tu me fais mal !

Le genre de parole qui m'excite mais seulement si je suis venu pour ça. Or, j'étais venu sans m'empêcher de venir, une situation que je souhaite à personne et j'en parle en spécialiste.

— Filons !

Franck ne lâcha pas sa prise. La gamine trottait derrière lui.

— Aïe ! Tu me fais mal ! Espèce de gros enculé !

Elle méritait une torgnole, mais on avait autre chose à faire. Ce retour sur les lieux du crime avait réduit la distance qui nous séparait des flics. Une distance maintenant tellement courte qu'on savait pas comment qu'elle était courte. Une angoisse que je vous dis pas.

— T'es qu'un sacré con ! cria la fillette.

— Enculé, je veux bien, mais con…

La torgnole fit voler la rousseur. Je crois même que la pauvrette en perdit quelques taches qu'elle avait autour du pif. Une fois la tête remise à l'endroit, elle n'eut plus l'air que je lui avais vu avant. Elle se tenait les joues comme si elle en avait pris deux. Franck faisait Harpo, étreignant un flingue qui voulait pas partir. Je m'interposai :

— Ça va, Frank. Je m'en occupe. Oublie pas que c'est un otage.

— J'essaie de m'y faire, mec, mais elle me rappelle quelqu'un…

— Vous entendez pas… ? minauda la fillette comme si elle nous prenait vraiment pour des cons.

On a quand même tendu les oreilles. À quatre, on réduisait le risque de se faire avoir par une morveuse trop grasse pour donner des leçons à la beauté.

— Ça râle… fit Franck qui s'y connaissait en râle.

— Ma foi ! fis-je en lui confiant la menotte de la gamine.

Ça râlait dans les cuisines. Encore une erreur de Franck. Il avait pas achevé le travail. J'ai poussé doucement la porte élastique. On voyait un peu à travers, mais pas assez pour distinguer le moribond d'une marmite. J'ai mis un pied dedans. Ça glissait. Et ça sentait le bouillon de poule. Pas un courant d'air. Le type qui râlait, c'était Gaston.

Il me regarda comme si j'allais pas finir ce que Franck avait erronément commencé. Des yeux que moi ça m'a toujours procuré du plaisir. Qui zy ressemblent à ceux d'une femme en attente. Seulement le mec n'était pas couché dans un lit et c'était pas une gonzesse.

Certes, il avait rustiné nos pneus et il avait même des rustines en rab des fois que la patronne ait un trou à boucher, pas dégonflée la vioque. Il en avait plein les poches. Avec la colle qui dégoulinait sur son falze comme s'il s'était répandu sans faire exprès. Mais le plus grave, de son point de vue, c'était les trous dans le bide, qu'on les voyait plus tellement ça saignait. Des trous pas où il faut les faire. L'assassinat, c'est de la couture. Le point fait la petite main. Si tu sais pas coudre, abstiens-toi. Mais Franck savait pas s'abstenir. Il finirait comme ça la gamine et j'aurais plus qu'à l'achever, ce qui m'écœurait d'avance. J'y ai mis une seule bastos dans le front à Gaston.

— Tu pourras te vanter d'être mort au front, dit Franck dans mon dos.

Ça a fait rire la gamine. Il la secoua par le bras, qu'elle avait dodu mais pas flasque, que moi j'en ai connu, mais des plus âgées, qui associaient le replet à l'avachi, que c'est différent comme sensation. Mais au lieu de se plaindre du traitement que Franck infligeait à sa chair, elle se mit à rire et ça secouait une trop précoce poitrine que moi j'en avais connu, du même âge, qui saignaient avant la puberté que normalement c'est un classique de la croissance humaine avec des moments que c'est convenu par la nature. Discutez pas !

— Ça te fait marrer de voir crever un type que t'as pas l'air de porter dans ton cœur ? dit Franck qui se laissait gagner par ce rire qui coulait de source, sans effort apparent du moins.

— Ça lui apprendra !

— Ça lui apprendra rien, connasse ! Les morts ne vont plus à l'école.

— Ah ! ce que c'est marrant ce que tu viens de dire !

La poigne de Franck se desserra. Il la tenait à peine maintenant, des fois qu'une complicité venait de naître entre eux. Il avait un don côté enfance, Franck. Il n'avait jamais cessé de s'entraîner avec sa poupée, comme ventriloque et prestidigitateur, des fois qu'il y retournerait. Elle me lança un regard plein d'admiration, mais sans le cœur qui va avec quand c'est joué d'avance. J'aime pas les gosses qui réfléchissent avant de sucer.

— On ferait bien de se calter, dit Franck.

— T'es sûr qu'il est mort ? demanda la gamine.

— C'est quoi ton nom ? dit Franck qui la tenait plus que par la main.

— Gisèle.

9

On pouvait pas jouer le reste de la pièce dans une bagnole, fût-ce une Bentley, laquelle se distinguait nettement des autres Bentley, rares à cette époque de l'année, par son porte-bagage en chrome avec rien dessus qu'une sangle qui claquait comme un drapeau un jour de fête à la mémoire collective.

Qu'est-ce qu'on était seul ! Enfin… JE me sentais seul. Un homme se sent toujours seul en costume de femme qu'il n'a enfilé que pour cavaler et se donner de la chance, mais c'était surtout la transformation esthétique opérée au niveau de la gueule qui m'isolait du reste du monde. Je n'étais plus moi. Et j'arrivais pas à décider si Franck avait calculé, s'il s'était encore gourré ou les deux.

Il conduisait avec une prudence et une correction extrême. On l'aurait pris pour le chauffeur attitré d'une vieille qui souriait pas, assise à l'arrière en compagnie d'une gosse qu'était pas vieille malgré son âge mais qui pesait le double. Des rides et du gras. En plus, on s'appelait toutes les deux Gisèle. Ça sentait le complot, je vous dis !

Le piémont n'était pas habité. Ou bien il était dépeuplé. On croisait des masures croulant derrière les platanes ou les taillis selon le statut administratif de l'endroit. Franck connaissait cette route. C'était celle de son enfance. Je me demandais si je possédais moi aussi de telles connaissances de moi-même. Passé l'âge de la retraite qu'on ne prend pas sinon on en crève de pas en avoir assez pour payer, je possédais rien.

Pas un mur, ni un arbre, rien, ni puits ni pré. Même le 7.65 m'appartenait pas, surtout que Franck il savait se servir maintenant du 38 qu'il m'avait comme qui dirait confisqué depuis qu'il avait constaté par lui-même que tuer procure du plaisir si on sait s'y prendre. Lui qu'avait jamais tué que par procuration. Sans plaisir ni rien. Du calcul et du résultat. Et soudain le plaisir, j'ai pas su comment qu'il en était arrivé là, dans la nuit ou au petit matin, descendant la brigade des cuisines et la patronne. Il en était rose comme s'il venait de naître, ce qui l'empêchait pas d'être chauve.

— Si tu sais où tu vas, mec…

J'avais dit ça pour exprimer un peu mon angoisse. Ça me la calmait pas, mais j'espérais en savoir plus sur les plans que Franck avait conçu en se servant de moi. J'avais les flics au cul. D'accord. Il me sauvait. Mais pourquoi cavalait-il avec moi ?

— Qui qu'tu es, toé ? murmurai-je dans l'oreille de Gisèle que c'est pas moi (je suis pas contorsionniste).

— Comme je l'ai dit, qu'elle me répond à haute voix des fois que Franck, à cause de la vitre qui nous sépare, n'entende pas ce qu'elle avait envie de me confier pour m'aimer, je suis Gisèle et je m'y connais…

— Tu t'y connais en quoi ?

— Fous-lui la paix, Gisèle !

Encore un peu et j'oubliais que je m'appelais pas Gisèle. Vous vous appelez comment, vous ? Posez-vous la question avant de devenir vieux.

Elle haussait sans arrêt ses petites épaules ou alors c'était l'effet que ça lui faisait les dos d'âne.

— Je sais que t'es pas une mémé, dit-elle sans me pincer. T'es qu'un mec…

— Pourquoi QU'UN mec… ? Pourquoi pas UN mec ?

— Les gosses ! se marrait Franck dans sa moustache. Sacrée invention !

Comme si y avait pas une différence notoire entre l'invention et la création. Mais c'est peut-être trop demander à des faisans d'y penser sans prêter le flanc à l'ennemi. Je sais pas combien vous en avez d'ennemis mais moi ça en faisait des tas que je les comptais plus pour pas devenir dingue de mathématiques. À choisir, je préférais la poésie. J'ai toujours eu un faible pour Hélène. Mais d'Hélène j'ai pas trouvé, sauf une qui d'ailleurs ne s'appelait pas Hélène. Essayez d'expliquer ça à une gamine de huit ans qui porte des soutifs et vous regarde comme si vous étiez sur le point de clamser.

— Tu vas nous dire qui tu es, continuai-je sur la même lancée que je savais plus qui l'avait initiée comme on dit en philosophie que j'y ai jamais été. On finira par le savoir, tu sais ?

— Vous allez me faire du mal ?

— Avec quoi veux-tu qu'il t'en fasse ? dit Franck sans lâcher le volant.

— Avec quoi qu'il peut m'en faire… à son âge ?

Elle en savait, des choses. Que peut-être moi-même je savais pas tout. J'ai jamais pu mettre mes doigts sur un clavier ni un écran. C'est pas faute d'avoir essayé, mais ça me rend dingue de soumettre ma capacité de compréhension à des usages qui doivent rien au hasard. J'aime pas tapoter. Je prends ou je laisse.

— Où on va ? qu'elle dit comme si je l'intéressais plus.

— Ça te regarde pas ! grognai-je en me retenant.

— On va quelque part où tu te sentiras comme chez toi, dit Franck sans rigoler.

La mort comme chez soi. En voilà un titre de polar ! Tu rentres après le boulot et tu crèves devant ta télé. Mais moi, j'avais échappé à ce triste

destin. Sauf que j'avais perdu mon identité visuelle. Et sans savoir pourquoi Franck y me faisait ça sans m'expliquer pourquoi moi et pas un autre. J'y comprenais rien et comme ça se voyait sans doute sur ma gueule, il s'inquiétait pas, il conduisait comme s'il savait conduire, exactement comme il avait tué sans l'avoir jamais fait sans personne pour le faire à sa place, que c'était moi ce personne et que je savais plus si j'en étais content de pas servir la patrie ou si la patrie savait même pas que j'existais.

— Reste à savoir si on a tout effacé, dit-elle en tirant de sa pochette surprise un Chupa que moi j'en avais pas.

— On peut pas tout savoir, dit Franck qui s'y connaît en connaissance.

— N'empêche… continue-t-elle comme si elle connaissait la suite.

On voit bien à la tête qu'il fait dans le rétro que ça l'occupe, à Franck. Mais que dire de ce que ça me fait à moi, de pas être sûr que l'ADN a été totalement transféré dans la serpillière et qu'il en reste plus ni C ni G ni A ni T dans je sais pas moi, un interstice par exemple, que ça se voit pas au premier coup d'œil, un interstice, sauf si l'œil s'y connaît à force d'expérience ou d'exercice. Ça me triturait, cette histoire, et y avait pas cinq minutes qu'on avait quitté l'hôtel, sans oublier le manche, la serpillière, le seau, la javel et les douilles. Mon cerveau se mit à lister.

— Vous avez oublié Pierrot, dit la gamine entre deux sucions.

Franck en a perdu au moins une pédale, mais je saurais pas vous dire laquelle, la Bentley a sursauté en même temps que nous, « Pierrot ! »

— On était en train de chier quand vous avez liquidé à peu près tout le monde…

— À peu près… ?

— T'oublies pas Gaston, des fois ?

— C'est pas moi que je l'ai oublié.

— La ferme, Dean ! Continue, Gisèle…

Là au moins, c'était clair : Dean, Gisèle. En admettant que ce fut son vrai nom. Et ça, j'en étais pas sûr : Franck avait pris l'habitude de se gourrer et ça me bloquait l'intelligence. J'espérais que ce ne fût que temporaire.

— Pierrot et moi on chie ensemble, mais des fois je pisse au lieu de chier. Et lui s'il chie pas ni ne pisse, il se branle.

— Dégoutant !

— La ferme, Dean ! Continue, Gigi…

— Je continue : N'allez pas croire qu'on fait ça dans le même trou. Au Miramé, y a pas de différence entre les trous…

— Au Miramé… ?

— La ferme, Dean ! C'est écrit sur la facture que cet hôtel s'appelle Miramé.

— T'as fait faire une facture, mec… ?

— J'veux dire, continue Gigi, qu'y a rien d'écrit sur les portes. Alors on sait pas si c'est un trou pour homme ou femme et on y fait ce qu'on a à faire sans se reposer la question pendant qu'on le fait ni après.

— Je comprends ça…

— Mais comme il y a plusieurs trous, c'est pas seulement qu'on peut choisir, mais Pierrot et moi on fait pas dans le même. Ce qui ne nous empêche pas de communiquer.

— En 4G… ?

— C'est pratique ces smarts, jubile Franck.

— Vouais, vouais ! jubile aussi Gigi. On se filme. C'est marrant.

— C'qu'on peut en faire des choses dans ce monde moderne qu'avant on pouvait pas même si on voulait. Y avait que l'imagination au service de

la com. Et souvent ça marchait pas. Même que des fois jamais. Ça dépendait du mec. Comac ou pas comac, c'est la question…

— La ferme, Dean !

— Toi tu m'appelles pas Dean, OK ?

— Comment que je t'appelle ?

— Appelle-moi Gisèle !

— Mais c'est moi, Gisèle !

— Fermez-la !

Je sais pas si vous avez suivi, mais moi j'étais perdu. De quoi parlait-elle ?

— Si tu la fermais on pourrait savoir, dit Franck.

La Bentley ralentissait. On était presque arrêté. Des vaches nous regardaient, le museau immobile. Si j'avais pu voir leurs yeux, je me serais vu dedans.

— Bref, dit Franck. Vous faites vos conneries de gamins branchés et pis alors… ?

— Ben ça s'arrête quand Pierrot a lâché sa substance dans le trou. Il fait pas ailleurs, des fois que ça se voye. Vous savez : l'ADN et tous ces trucs américains…

— On sait, on sait ! On a pas encore l'âge de plus savoir. Continue…

— Ben Pierrot il allait jouir quand ça s'est mis à tirer, qu'on sait ce que ça fait à cause des séries…

— Des matheux !

— La ferme, Dean ! Continue…

— Il est sorti du trou et moi du mien et on s'est regardé comme si on était déjà mort…

— Tu parles d'une saison !

— Et alors… ?

— Je l'ai fini. Avec la main, parce que je pouvais plus l'ouvrir pour dire quelque chose de sensé.

— Tu veux dire qu'il est pas mort ?

— La ferme, Dean !

La Bentley s'arrête en douceur, à deux doigts du fossé qui menace le voyageur qui n'a jamais voyagé qu'en ville. Gigi est toute joyeuse. On dirait qu'elle va me finir moi aussi, mais je rêve et Franck, sans couper le moteur, se met à grogner comme s'il allait dire quelque chose d'important et qu'on était pas prêt à comprendre.

— Tu veux dire que Pierrot est à l'hôtel…

— Sauf qu'il a dû se calter une fois qu'on s'est tiré…

— J'aurais voulu l'inventer que j'aurais pas pu.

— Des fois la fiction dépasse la réalité.

Gigi se mit alors à croquer ce qui restait du Chupa au bout de son bâton. Des dents en acier. Ça lui gonflait pas plus les joues, mais ça la rendait accessible. Pierrot remplaçait l'ADN qu'on avait effacé. Il fallait effacer Pierrot. Mais comment s'il était plus à l'hôtel ? Franck pivota et gueula à travers la vitre :

— Où c'est qu'il habite, ton Pierrot ?

Gigi cessa de croquer. Elle avait maintenant une gueule que si elle vomissait pas j'y connaissais rien en gonzesse, mais je savais pas si elle avait des poils, que des fois ça fait la différence, si j'ai bien compris la leçon de l'existence. Elle avait besoin de se confesser. C'était pas autre chose qu'une crosse que Franck caressait. Et la gamine en savait autant que lui :

— Vous allez me flinguer si je vous le dis…

Mais pas une larme, à peine une contraction sous les joues et un froncement du pif, l'œil clignotant bleu azur entre les taches de rousseur.

— On flingue pas les enfants, couina Franck histoire de voir s'il est encore capable de leur mentir autrement que par prestige ou ventriloquie.

— Ça j'en suis pas sûr, frissonna la gamine. Dans le journal…

— Quoi dans le journal ?

Franck oscillait entre le calme forcé par la raison et l'explosion conseillée par l'émotion. Il y avait le journal. On avait oublié le journal. On l'avait laissé abandonné sur le comptoir. Il servirait pas à se torcher, sauf après destruction des pièces à conviction, des années après le procès et sur décision du juge ou de la jugesse que c'est plus souvent une jugesse qui décide de l'avenir de l'homme.

— Dans le journal, tremblote la voix de la gamine, ils disent que vous avez écrasé deux enfants au passage…

— Au passage de quoi, nom de Dieu !

Franck me jette un regard qui désespère le mien.

— Où que t'es passé, Dean ? Dis-moi où que t'es passé avant. Parce que ça peut pas être après, vu que j'étais là après et qu'il y avait aucun gosse dans cet après, merde !

— J'ai fait un tour chez Pedro Phile… Mais rien que de l'ordinaire… si tu vois ce que je veux dire…

J'ai pas raconté ça. C'est pas que j'ai oublié, mais je pensais que ça pouvait alourdir le récit. Et c'est pas le seul trou. Y a pas de polar sans trou. Je pratique le trou classique. Ça n'a jamais fait de mal au lecteur, les trous, surtout que le détective les bouche à la fin…

— Mais t'es pas un détective, Dean ! T'es qu'un…

Franck s'interrompit. S'il y a une chose qu'il m'a jamais traité de, c'est bien d'exterminateur. Il allait changer d'habitude. Et ça allait me porter préjudice avant procès. Mais il s'interrompit. Ça m'en faisait, du suspens, là, à l'intérieur que j'ai plus qu'en insuffisance diverses avariées.

— Si tu le dis où qu'il habite, on te tue pas, dis-je pour couper court moi aussi.

— Il habite à l'hôtel.

— Vous habitez ensemble ? Vous êtes…

— Ça vous regarde pas ce qu'on est ! On a juré de se taire. Sinon…

Elle passa son doigt boudiné sur sa gorge. De quoi parlait-elle ? On s'est regardé Franck et moi, comme si on s'était jamais vu mais qu'on se connaissait. On devait éprouver les mêmes sensations testiculaires, mais le mieux était de pas en parler. Il y avait d'autres sujets à examiner d'aussi près qu'on pouvait avec nos yeux déconnectés. Franck aimait pas les complications. C'est comme ça qu'il m'employait. Ça se compliquait et je décompliquais. Mais là, je faisais comment pour décompliquer ? Il en savait pas plus que moi. Merde de Pierrot !

— On s'en fout de tes histoires de chiottes ! rumina soudain Franck comme s'il devenait vache, qu'y en avait trois ou quatre qui nous observaient dehors, les pattes dans le pré et le pré pas loin.

— Moi je m'en fous pas !

— On se fout de c'que tu t'en fous pas !

Franck sortit un Chupa de sa poche révolver, qu'il avait chaud le Chupa, vu qu'il était assis dessus dans de mauvaises conditions de conservation. Gigi s'en saisit et je reçus le papier dans la gueule que ça m'a collé au nez pendant qu'elle tirait la langue comme si elle allait parler d'où qu'il habitait le Pierrot et pourquoi. Slurp !

— Ça vous servira à rien de savoir pourquoi, dit-elle avec pleins de slurps. Et puis en ce moment (elle consulta sa montre au poignet qu'elle avait entre le bras et la main), les flics sont en train de geler la scène du crime.

— Avec quoi qu'ils vont la geler, connasse !

— Ferme-la, Dean ! Elle sait de quoi elle parle et toi pas.

Certes. Moi je sais avant et pendant, mais après c'est plus de mon époque.

— Si ça se fait, dit la gamine qui a retrouvé ses couleurs naturelles, entre le rose et le jaune, il a déjà parlé, le Pierrot…

— On ferait bien de filer… proposai-je sans y croire.

Des fois, on ferait mieux de pas filer, mais c'était pas dans les plans de Franck. Même qu'il avait pas prévu de filer. Il fallait retourner à l'hôtel. Prendre le risque de se faire avoir par les vaches. Que c'est long, après, ce qu'il faut raconter avant qu'on vous demande plus de raconter.

J'avais pas envie de finir comme ça. Ça amusait la gamine. Elle suçait bien. Et Franck il en avait plein les poches révolver des Chupa comme elle les aimait. Elle lui lançait des regards façon Mabel, avec des retroussements de lèvres qui prouvaient qu'elle s'y connaissait en silent movies. Je filmais pas. Je devenais aveugle et fou comme si le moment était venu de payer d'avoir pratiqué l'interdit toujours possible si on insiste.

Franck enclencha la première série de vitesses. Il avait pas l'intention d'aller vite. Le moteur monta lentement en régime. Et en douceur, que Franck s'y connaissait aussi en douceur. Il avait connu une enfance heureuse, que je peux pas en dire autant. Et puis il avait ensuite amusé les enfants des autres, se croyant une vocation de magicien et de ventriloque. Un numéro qu'il avait pas abandonné. Il le jouait encore, mais plus devant des enfants. C'était juste pour nous rappeler que le bonheur est à la croisée des chemins et qu'il faut prendre les deux si on veut pas se perdre. Moi, y avait longtemps que j'avais perdu ce que j'avais sans doute possédé le temps de m'habituer à autre chose. Un chemin pas si tordu que ça, mais d'une complexité ! Je vous dis pas. Mais peut-être que ça vous intéresse pas que j'ai été un enfant. Qu'est-ce que vous avez été, vous ?

— Me dis pas qu'on retourne à l'hôtel !

Je me parlais à moi-même. Franck avait refermé la vitre. La commande se trouvait côté chauffeur. Y en avait pas derrière, où c'est que s'installe le passager. Ça vous en dit long sur ce que Franck savait du transport de victimes. Mais j'avais jamais voyagé derrière. Toujours à la place du mort. Et la main sur la commande en question. J'ai souvent enfermé. Et ça tapait contre la vitre. En vain. Avec le poing, avec le sac à main ou une godasse, jamais avec la tête. Ça me faisait marrer qu'ils se servent pas de la tête. De toute façon ils l'avaient perdue. Et pas que la tête. Tout. Tout ce qu'ils possédaient. Plus rien. Nada. Réduits à ça. Et ça chialait finalement. Chialer avant de crever. On a pas idée.

J'y pensais pendant que les vitesses s'enchaînaient en douceur. Je voyais le profil de la gamine qui se doutait pas. Elle avait un pif en trompette. Et le menton en galoche. Le cou sans pli mais mastoc. Et elle sautillait sur son gros cul, les cuisses à l'air et le genou écorché comme si elle était tombée de vélo. Ça saignait pas, mais c'était frais. Il avait dû s'en passer des choses entre elle et Pierrot pendant qu'on lessivait les occupants de cet hôtel paumé. J'ai oublié de vous dire qu'il était paumé, minable, crasseux, en plein dans la campagne boisée, une campagne sans champs, mais avec des prés que les vaches paissaient entre les buissons de ronces, avec dessus un ciel que j'aurais pas aimé l'avoir dessous, gris et menaçant qu'il allait en tomber, et pas que des gouttes. Mais Franck avait tout calculé. Il savait que s'il m'expliquait, je comprendrais la moitié et que l'autre moitié c'était le mystère, des fois que ça s'éclaircisse au moins pour lecteur. Voyons voir.

10

On y est retourné. D'après Gigi, les flics n'arrivaient pas avant 9 heures. Ça nous laissait plus d'une heure. On pouvait pas laisser Pierrot derrière nous. En admettant qu'il ait pas quitté l'hôtel.

— Pour aller où ? dit Gigi en me pinçant où j'ai déjà mal. Le Miramé, c'est not' maison. On en a pas d'autre.

Elle allait chialer. Elle était rouge et suintante, le regard mauvais. Ses doigts d'une main avaient l'air de quatre saucisses.

— Mais vous savez pas c'que c'est une maison, dit-elle en faisant de la buée sur la vitre.

— Comment qu'on sait pas c'que c'est une baraque ? grogna Franck. Que j'en ai une. Et même que je la prête. On va y aller une fois réglé le problème Pierrot, c'est moi qui te le dis !

— Pierrot n'est pas un problème ! s'écria la gamine. Et vous zêtes pas une solution. Vous zavez du pot qu'on guillotine pus les assassins d'enfant !

— On a pas assassiné d'enfant, dis-je comme si je procédais à un enseignement primaire. Et on en a pas l'intention…

— Dans le journal y disent que le dénommé Dean Arbuckle a assassiné des innocents !

— Peut-être bien, mais c'étaient pas des enfants ! Je sais ce que c'est un enfant, merde !

— Ça, j'en suis pas sûre !

Comme si d'être innocent ça vous donnait le droit de regoûter à l'enfance, si jamais ça vous a fait plaisir, parce que moi, j'y ai morflé que vous pouvez pas savoir. Selon la théorie de cette petite connasse, j'avais pas le droit ni le pouvoir, que c'est la même chose en philosophie, de retrouver cette enfance qui menace l'Humanité de connerie, tant en Art qu'en Politique, et je parle pas de la Science parce que j'y entrave queue dalle.

La petite salope me privait d'enfance. Sans savoir si j'avais aimé l'enfant que j'ai été parce que sinon je serais pas l'adulte majeur que je suis. Des dents de lait et ça mord sans craindre l'extraction. Qu'est-ce qu'elle savait de l'âge qu'on finit par avoir pisqu'elle l'avait pas et que d'une manière ou d'une autre elle l'aurait jamais ? Mais elle y pensait pas, à la mort. Elle se voyait déjà dans la propriété et le bien. Avec Pierrot peut-être.

Il avait gelé fin et l'herbe était couronnée de blanc, comme en communion que je lui ai pas demandé si elle avait reçu la sienne. J'aime pas l'enfance, je vous l'accorde sans espoir de retour, mais j'ai jamais tué d'enfant ou alors ils étaient pas innocents et c'était la faute de leurs géniteurs, par hérédité ou acquis social, voire suite à une maladie de la tronche que ça se voit quand on y regarde les yeux, ça trompe pas, les yeux, et je les regardais toujours avant de presser la détente, que quelquefois c'est synonyme de queue.

— Les journalistes c'est des enfants de pute ! dis-je en froissant sa robe jusque sous les seins qu'elle avait pointus comme des bonnets de clown blanc. Et moi je suis pas ton paillasse !

— Bien envoyé ! dit Franck.

Sa voix de bariton était amortie par la vitre blindée qui nous séparait. Je m'y voyais que j'étais vert. Dedans la gosse se marrait comme si elle

savait ce qu'elle disait. Rien qu'en lisant le journal elle le savait. D'abord je m'appelle pas Dean Arbuckle.

— Ça se voit que t'es pas une femme, dit-elle pour continuer d'empoisonner mon existence immédiate.

— Qu'est-ce qu'ils disent dans le journal ? demande Franck. J'ai juste regardé la photo. Et sur cette photo, on voit bien que c'est moi pisque je me reconnais. Et que la femme d'un certain âge qui m'accompagne, c'est la mienne, que je l'ai pas tuée comme ils disaient et qu'ils ont pas prouvé. Je te présente Gisèle Chinaski.

— Des noix ! Chinaski y s'appelle pas Franck.

— Et ben moi je m'appelle Franck !

— Mais lui y s'appelle pas Gisèle !

— Et toi, comment que tu t'appelles ?

Je posais la question parce que j'étais dans le doute maintenant qu'on en parlait. Franck y s'appelait pas Chinaski sinon je m'appelais Arbuckle. Y s'appelait comment Pierrot ?

— J'en sais rien, marmonna-t-elle comme si elle s'était jamais posé la question. Y nous disent pas comment qu'on s'appelle. C'est eux qui nous appellent.

— Qui ça, « eux » ?

Franck avait rugi, mais avec des gargouillis de glotte ou de langue, je laisse au lecteur le choix de l'instrument de la stupéfaction mis en jeu par cette inintelligibilité. Il avait imaginé un tas de choses que j'en avais pas idée parce que j'en imaginais d'autres, mais « eux », il y avait pas pensé et ça commençait à le tracasser alors qu'il avait un volant dans les mains et une route dessous avec des platanes en rangs serrés de chaque côté pour compliquer les problèmes de trajectoire que c'est pas au programme.

— Tu veux dire… tes rempas… ?

Il voulait allumer un cigare mais il en avait pas sous la main. Ils étaient dans ma poche et je savais pas pourquoi. Pourtant, à un moment donné de cette histoire, il m'a confié cette boîte et je l'ai fourrée dans ma poche, sans réfléchir à pourquoi. Pourquoi moi, j'y répondais, parce que j'étais le seul à qui ça pouvait arriver.

— On a pas de rempas Pierrot et moi. Et on n'est pas en vacances, si c'est ce que vous voulez savoir… môssieur !

— Tu peux me tutoyer, ma jolie… comme que si j'étais ton papa. Et la dame qu'est assise à côté de toi, c'est ta grand-mère. Si des fois on tombe sur les roussins alors que c'est pas prévu par le narrateur. J't'en foutrais, moi, de la narration ! Quand est-ce que tu vas fermer ta gueule, Dean ? Et l'ouvrir si on te le demande ?

— J'exige rien, moi ! Surtout si on m'explique pas avant.

Elle se marrait, la petite, que j'y pige nada à ce que Franck avait compris sans qu'on lui montre la partie immergée de l'iceberg alors que je voyais un ours blanc qui tournait en rond en se demandant comment qu'on fait pour quitter ces lieux devenus incompréhensibles à force de sous-entendus et de parlotes comme j'en avais entendu dans mon enfance victimaire. On approchait de quoi déjà ?

— Ben de l'hôtel hé patate !

Y avait des insectes dehors. Franck a coupé le moteur en haut de la descente. La Bentley a glissé comme quand on pratiquait la voile à Arcachon et que j'avais oublié mon gilet. Qu'est-ce qu'on pêchait déjà ?

— Bon Dieu ! s'écria Franck en sourdine. Qui c'est c'te meuf ?

— C'est la viande à Gaston, renseigna Gigi. Elle s'amène chaque fois qu'il prend du retard à cause de la boisson. Le temps de boire ajouté à celui de pas arriver à retrouver le chemin. Elle vient en trottinette. Vous la voyez, la trottinette ?

— Je vois que ça !

Y avait une femme en tablier de ménagère qui examinait le tracteur tout autour, comme si elle cherchait quelque chose avant de le trouver. Sinon le parking était désert, sauf que l'herbe était couchée, détail qui avait échappé à Franck, ce qu'il ne manquerait pas de me reprocher tôt ou tard.

J'avais enfermé la gosse dans la malle et on entendait ses cris. La femme de Gaston les entendait aussi et elle devait se demander comment qu'elle les trouvait pas en cherchant tout autour du tracteur. On avait pas le temps de lui expliquer qu'elle se laissait égarer par son ouïe. Les flics n'étaient pas arrivés.

— T'expliques rien, me dit Franck. Tu tires et tu la balances dans le fossé. Tu vois le fossé ?

Je le voyais, avec ses crêtes de gelée blanche et le jaune de ses jonquilles artificielles. J'ai pris le temps de visser le silencieux. Le mur d'en face, maintenant qu'il était jour, me parut être celui d'un bâtiment abandonné, vu les volets qu'ils étaient fermés, mais on sait jamais avec les lève-tard. J'avais bien envie d'y aller faire un tour, mais Franck était déjà dans l'hôtel. J'ai eu juste le temps de voir la porte se refermer. J'entendais le tourniquet. Puis la femme de Gaston s'est adressée à moi.

— Vous…

Pas le temps d'écouter la suite. La tête a fait un demi-tour et le reste du corps a suivi, sans bruit ni contorsion, à peine deux ou trois contractions réflexes. Le fossé était rempli de flotte et ça puait. Le corps a glissé doucement et il a coulé sans plus de complication. Tout allait comme Franck avait prévu. Pour l'instant, pas d'erreur. Je me méfiais depuis qu'il en avait commis une série que sinon on en serait pas là à tenter de pas s'inquiéter malgré les signes contraires que je déchiffrais rien que pour m'angoisser alors que j'avais envie de profiter du temps qui passe.

Dans la malle, la gamine s'était calmée. Ou alors Franck avait pas prévu d'aération. Mais si c'était une erreur de plus, elle était sans

conséquences. Pas comme la gueule exacte de Gisèle que je portais comme un fardeau qui avait des airs de croix, à l'envers comme à l'endroit.

Au cas où, j'ai posé ma bouche sur la malle, que ça m'a refroidi la langue et j'ai pas su quoi dire pour encourager la gamine. Elle répondait pas de toute façon. Et j'ai pas ouvert parce que j'avais pas la clé, sinon j'aurais ouvert parce que ça me travaillait cette histoire qu'elle était peut-être morte ou qu'elle se foutait de ma gueule. J'ai toujours détesté ces situations où qu'on sait pas sur quel pied danser sans musique. J'ai jamais rien compris à la musique, sauf quand c'est une gonzesse qui se dépoile. Moi, les gonzesses qui font que passer sur l'écran sans se dépoiler, ça me laisse sans érection et du coup je suis pas les dialogues et le montage n'a plus d'intérêt alors que j'étais aussi venu pour ça.

J'ai donné trois coups brefs sur la malle, histoire de dire que j'allais revenir si jamais Franck il avait une autre idée. Mais j'ai rien dit. À l'entrée de l'hôtel, y avait un type que je connaissais pas.

Je me marrais pas. Mon Le Français d'occase valait pas grand-chose à vingt mètres augmentés de la presbytie qui était aussi à l'œuvre. D'autant que le type il avait peut-être les yeux bridés, mais pas le S&W qu'il avait pas sorti de son falze mais d'un étui que j'avais beau en rêver Franck y disait qu'il avait pas les moyens.

Le type m'a fait signe d'avancer. Comme je parlais pas chinois, j'ai rien dit qui pourrait être mal interprété. La distance qui nous séparait se réduisait lentement. Mon vieil ustensile de Saint-Étienne pouvait pas servir. Sur la recommandation du Chinetoque, je l'ai abandonné sur le capot de la Bentley.

Toujours sans paroles, j'ai fait comprendre à ma nouvelle connaissance, que c'est pas tous les jours qu'on en fait sans rien payer, que j'avais rien de dangereux sous mes fringues, dont un paletot qui avait

servi de capote à un ancien du Kosovo, je sais plus en quelle année mais c'était écrit sur sa tombe.

On s'est retrouvé nez à nez, mais à une distance que j'avais intérêt de respecter sous peine de sanction immédiate. J'ai toujours craint l'immédiateté. Je sais pas si vous avez abordé le sujet en classe de philo, moi pas, et comme j'avais raté le cours et l'évaluation qui va avec, j'en ramenais pas large chaque fois que ça arrivait, toujours sans me prévenir, sinon j'aurais révisé, vous pensez !

— À qui que tu causais ? me dit le type dans ma langue et sans accent du Sud où ils cultivent le riz et les conséquences du colonialisme.

— J'y causais pas ! que je me récriminai aussitôt.

— J'ai bien vu que tu y causais, mec. Te fous pas de moi.

— Mais je me fous pas de vous, monsieur… !

C'était pas l'envie de l'insulter raciste qui me manquait, mais je savais pas, une fois de plus, sur quel pied entreprendre la javanaise qui me courait dans la tête comme si j'avais vécu du temps de Miss Tringlette. Je tentais un sourire, ce qui ne changeait pas grand-chose à mon aspect, mais des fois ça peut convaincre, de quoi, je sais pas, mais on le dit, alors je le fais et je ferme ma gueule.

— Y a quelqu'un dans la malle, hein, enfoiré de négro !

Y avait longtemps que j'en étais plus un, de négro spirituel. J'avais blanchi sous le harnais. Et pis comment qu'il voyait pas que j'étais une innocente mémé qu'y avait aucune raison de l'empêcher de participer ?

— Ton pote Franckie a parlé, mec.

— C'est pas mon pote, c'est mon époux.

— Y a longtemps qu'elle est crevée, la Gisèle. C'est dans tous les manuels.

— Je suis déçu. Je pensais que la transformation était un sommet de la réussite de la chirurgie esthétique clandestine. Mais maintenant que vous le dites, je souscris à vos critiques…

— Basta de commentaires. On va aller toi et moi jeter un œil dans la malle.

— Mais pisque je vous dis qu'elle est pas morte.

Je sais pas combien ça mesure de long, un 38 S&W, mais ça me chatouillait pas les côtes que j'ai derrière. Dans ce genre de situation, y en a un qui marche devant et l'autre derrière. Zavez intérêt à bien cadrer, sinon on comprend plus pourquoi je marche devant et pas derrière.

On est arrivé à la Bentley, par derrière, où c'est que les constructeurs ont pris l'habitude de mettre la malle, que des fois ils l'ont mise devant et que ça a créé des confusions que la transsexualité à côté c'est du gnangnan. J'avais pas que chaud entre les fesses, mais ce genre de chaleur s'explique aussi par ce qui provoque la chaleur, que ça vient de l'intérieur et qu'y a rien à faire pour l'empêcher que ça sorte.

— Vous voyez, monsieur, y a rien dedans. Sinon on entendrait…

— Ouvre, connard ! Et ferme ta gueule.

— Les deux à la fois… ?

J'avais pas la clé, mais comme je veux pas compliquer, j'ai ouvert. La gamine dormait ou elle était morte. On savait pas encore. Le type essuya une larme et me traita de salaud infecte africain de merde. Il allait en rajouter quand la petite a ouvert les yeux.

— Ça alors, fit-elle d'une voix de crécelle, si c'est pas Chang !

— C'est moi, ma poussette !

Des retrouvailles. Je m'y attendais pas vraiment. Le canon me triturait entre deux côtes. Le type pouvait pas s'émouvoir et me tenir à sa merci en même temps. J'ai su alors que j'avais affaire à un professionnel. Un pas

de trop et il m'en mettait une sans me tuer. Il savait comment te condamner à survivre juste le temps qu'on te tire les vers du nez. J'avais envie de vivre plus longtemps que ça.

— Aide-la à sortir de là, sale bougnoule !

J'avais pas que changé de sexe, ce jour-là. J'avais franchi le Sahara, quand c'était le Rubicon qui aurait mieux servi le laboratoire du récit. Gigi se pendit à mon cou. Elle pesait rien, mais pour son âge, ça faisait lourd. J'en ai eu le sciatique en gondole. Mais sans cri de ma part. Elle était douce comme un savon que des fois je m'amuse comme ça tout seul dans la douche. Ses lèvres ont effleuré ma joue, je sais plus laquelle mais maintenant qu'on en parle, madame la juge, ça me fait encore de l'effet. Je l'ai délicatement posée par terre.

— Je suis ankylosée à cause de ces deux cons, dit-elle sans me voir.

— Ils t'ont fait du mal et ils vont le payer, grogna le Chinois que c'était peut-être un Viet.

— Combien ? dit-elle.

Elle s'est mise à marcher devant. Elle connaissait le chemin, ça, je pouvais pas dire le contraire. Par contre, le canon du 38 ignorait l'anatomie ou alors il en savait trop et la douleur me descendait jusqu'aux chevilles. J'aime pas montrer mes chevilles. J'ai jamais su choisir mes chaussettes. Mais ce matin-là, ce qui me descendait dans les godasses, c'étaient des collants que précédemment j'avais eu un mal fou à maîtriser avant de me vider maladroitement contre le tronc d'un platane qui en avait connu d'autres. Ma robe relevée jusqu'aux nœuds avait provoqué le rire moqueur de Gigi et Franck m'avait demandé de pas me venger.

J'accumulais depuis l'aube. Ça finirait par exploser. Ou le contraire. Dans ces situations qu'on a pas désirées, on s'éparpille ou on se réduit, selon les paramètres en jeu, mais ça c'est de la science et je suis pas

expert en la matière. —Je poursuis ! Je poursuis ! Me pressez pas ! Même si vous avez d'autres chats à fouetter !

Devant la porte de l'hôtel, y avait un autre type. Il avait pas les yeux bridés, mais il était jaune. Ictère, aurait diagnostiqué mon papa. Mais ceci est une autre histoire. J'ai jamais voulu prendre la suite au cabinet. On en parlera peut-être, mais je promets rien…

— Y en a que deux ? demanda le jauni.

— Comme dans le journal, mec, dit l'autre que je voyais pas et qui continuait de me labourer les perroquets.

Gigi était déjà dedans. On entendait les bruits des embrassades et les paroles en usage en cas de retrouvailles inespérées traversaient la porte pour me prévenir que j'avais pas fini de souffrir avant de mourir.

— Où qu'elle est la femme de Gaston ?

— Ce salaud d'enculé d'afro-américain l'a butée.

— Tu parles d'un Chester Himes !

On est entré. Y avait du monde. Mais pas un flic. Ça m'a pas vraiment rassuré. Je crains les flics mais pas à ce point. Y en avait qui agitaient des serpillières au bout des manches. Gigi était assise sur les genoux d'un morveux que j'avais plus l'âge. Je devinai Pierrot. Il me jeta un regard amusé. Il avait sans doute jamais vu un mec en femme. Mais le contraire il savait comment c'était. Ça se lisait sur son visage sans cicatrices. Gigi se pomponnait dans un miroir collé au mur entre deux plantes vertes, agitant ses guiboles que ça faisait valser le Pierrot dans le fauteuil d'osier où il trônait comme s'il était le gagnant et que j'avais déjà perdu. Mais c'était pas le plus grave.

Franck gisait dans un autre fauteuil. Le même en osier, mais pas blanc, rouge où son sang avait giclé, du sang comme on en a dans les dents, si

vous voyez ce que je veux dire. J'avais plus qu'à attendre mon tour. Sans doute qu'on m'expliquerait pas. Et si Franck avait compris, j'en saurais rien.

11

Les jours passèrent. Combien, me demandez pas. Les clients allaient et venaient, comme si rien s'était passé. Franck avait morflé des dents, mais il en manquait pas beaucoup et il se nourrissait pas de bouillon ni de purée de légume. Il avait fait ami-ami avec les gosses, qu'y en avait un tas que je les ai pas comptés. Me demandez pas.

Moi ? Je jouais le rôle de l'ancienne patronne. Ils m'avaient juste cabossé la gueule dans le sens de la sienne, pour que je ressemble pas trop à Gisèle, mais vous savez ce que c'est la chirurgie esthétique : ça ressort de par-dessous et que c'était pas moi qui ressortait, mais la gueule de Gisèle et ça ravissait Franck qui devait se dire qu'il était pas venu pour rien. Il ressemblait encore à lui-même qu'il avait été, mais fallait gratter pour en être sûr et jusque-là personne n'avait eu l'idée ni ne s'était risqué à gratter cette couche qu'il tenait. Sages comme des images qu'on était lui et moi. Et les jours avaient passé ou c'était le même, on se rappelait plus.

Plèplu. Des fois je me demande ce que Malherbe y penserait de moi. Mais valait mieux penser à autre chose parce que vous savez, la survie n'est pas censée durer plus que la vie. On se voit raccourci et on y met pas les bras des fois que ça fauche de frais. J'avais rien à faire sinon que de dire bonjour, bienvenue et à bientôt avec un j'espère que de ma part c'était un appel au secours, quoique qu'on ne m'eût pas secouru autrement que par une audition en privé chez les robins du cru. J'en avais

assez de la castagne que c'est pas moi qui décide où ça fait mal. Alors je me calmais en finissant les verres.

Mais pour l'instant, que je vous parle, on distinguait pas le chef de l'opération de ses hoplites. La plupart se faisait passer pour des clients et ils racontaient à table des histoires que les vrais clients, ceux qui étaient de passage, avalaient comme si c'était offert par la maison. Les flics ?

Toujours les mêmes. Chaque matin à 9 heures pétantes. Des bidasses en retard d'une génération. Avec des allures que ça fait marrer les Russes. Ils garaient leur Trafic sous les platanes. Se posaient pas la question de savoir pourquoi le tracteur de Gaston prenait la poussière ni pourquoi la trottinette était dehors et la femme de Gaston pas dedans. Ils déjeunaient pas et ça leur donnait soif. Des fois y en avait un qui me regardait de traviole comme s'il avait un doute et comme c'était toujours le même il devait se demander pourquoi que je l'aimais plus. Ensuite, on les revoyait plus de la journée. Y avait aucune raison et comme le client était rare et que la maison était pas soumise à l'obligation de résultat, l'ambiance était comme qui dirait sereine, avec ce qu'y faut d'anxiété pour pas se laisser aller à l'enthousiasme.

On attendait le patron, le vrai, pas celui qui jouait avec moi. Ils avaient appris leur rôle par cœur. Et les cadavres de leurs personnages étaient sous terre, avec du trèfle qui amusait les abeilles. Ils avaient même repeint la cuisine, à cause que Franck avait explosé une cervelle et ils nous avaient mis au travail, avec la javel et la serpillière, avec interdiction que les gosses nous filent un coup de main. On les voyait dans les vasistas. Ils se marraient pas. Mais on aurait pas dit qu'ils se posaient des questions.

— Comment que tu t'appelles de ton vrai nom ? me demanda Gigi.

On les avait mis à bouffer sous la tonnelle. J'en avais marre de chialer sur mon sort que c'est pas le mien comme je vous ai expliqué. Gigi ça la chagrinait que je sois la victime des circonstances. Je savais pas quelles

circonstances l'avaient amenée à jouer le rôle qu'elle jouait sans répéter, ce qui fait que je savais pas dans quelle pièce qui devait pas appartenir au répertoire classique.

— J'en sais plus rien, je dis. J'sais même plus comment qu'elle s'appelait la patronne et conséquemment j'ai dû mal à interpréter. Gisèle, je connaissais. J'ai même couché avec par erreur…

— Tu vas pas me faire croire que tu savais pas… !

— Je savais pas. Si j'avais su, j'aurais couché avec une autre. Mais quand une erreur rencontre une autre erreur, ça se raconte des histoires d'erreur et quand on sait plus quoi raconter, on sent comme un frisson qui vous tend l'échine de la nuque au trou du cul, et si on se retire pas de la scène, le Franck se ramène avec un flingue qu'y s'en ait servi pour que les éléphants y arrêtent d'emmerder la population rurale de ces territoires qu'avant à la place des éléphants y avait des troubades tricolores et même noirs. Mais c'est une histoire que ta génération elle a pas besoin de connaître…

— Des fois qu'on en ait envie, qu'est-ce que t'en dirais, Dean… ?

— Que je sais pas de quoi je parle, merde !

Sinon y avait deux matrones aux allures de miss Ratched qui enseignaient l'élasticité. Ça se travaillait au gode et elles en avaient une sacrée collection, que les plus petits y jouaient aux soldats avec. Elles les alignaient sur la table après le dessert. Franck et moi on avait jamais vu ça. Et sans huile. Ça braillait comme des nouveau-nés, pour le grand plaisir des clients qui prenaient des photos. À mille bucks la péloche, c'était pas dans mes moyens. Et interdit le numérique. Rien que de l'argentique. Et démerdez-vous pour le développement. Faites ça chez vous et si vous savez pas y faire jetez un œil sur Internet qu'on y sait tout de Kodak et Agfa.

Sinon, après l'exercice, y avait la pratique, mais Franck et moi on était alors en cuisine à peler et que je te récure à l'éponge naturelle. Le silence était revenu, à part les bruits de casserole. Des enfants profitaient qu'ils servaient à rien pour recharger la batterie de la trottinette et d'autres examinaient le monobloc du Massey-Fergusson avec des idées d'avenir que d'après moi ils iraient cultiver ailleurs qu'à la campagne de nos ancêtres. On a même eu la visite de Matzneff. C'est dire.

Comme le bruit avait couru que Franck il avait pratiqué dans sa jeunesse la prestidigitation et la ventriloquie, et pas seulement au Medrano, il a été autorisé à organiser une tournée en circuit fermé. Pas question d'aller changer les mœurs dans le village d'à-côté, si toutefois y avait un village et si on était toujours en France. J'ai demandé la permission d'aller chercher le manche et la serpillière dans la malle de la Bentley. Une des miss Ratched a fait non avec son doigt crotté et l'autre est allée chercher un manche et une serpillière dans la buanderie.

Franck a fait une crise. Que c'était pas le bon manche. Et qu'en plus il avait vu à quoi ils servaient et que les serpillières zavaient pas le charme de la sienne et que si j'étais un véritable ami (moi, Dean) je plaiderais en faveur de sa thèse, des fois que je sois pas au courant que dans la malle de la Bentley y planquait un MAT 49 avec deux chargeurs scotchés et qu'y en avait assez pour flinguer tout le monde sauf lui et moi. Ah ! je sentais qu'il avait pas l'intention d'épargner Gigi, que je m'en étais amouraché façon papa-il-en-sait-plus-que-toi-alors-ferme-ta-gueule-et-laisse-moi-faire. Même Pierrot y balisait, lui qui avait plus l'âge que moi pour que l'amour d'une fillette de huit ans passe pour un innocent plaisir.

— Vous pouvez pas sortir, dit miss Ratched #1.

— Alors y aura pas de spectacle, décréta Franck.

— Y en aura un et même plusieurs, grogna miss Ratched #2 que si elle s'était adressée à moi j'aurais pas critiqué la mise en scène des fois de me retrouver souffleur avec un truc dans le cul et sans élasticité.

— On va y aller nous, si vous insistez, dit miss Ratched #1.

— Vous avez pas la clé ! s'écria Franck comme s'il était en train de perdre la partie qui se jouait devant des gosses qui trépignaient d'impatience.

— C'en est une qu'elle est numérique, bafouillai-je à peu de choses près.

— Donnez-la-moi !

— On peut pas, dit Franck. La clé, c'est mon doigt.

— Coupez-lui le doigt !

Elles l'ont coupé. Franck avait eu le tort de le pointer dans la direction des misses. L'une d'elles l'a attrapé comme qu'on fait avec une queue et l'autre a coupé. Le sang a giclé. Franck s'est jeté par terre en gigotant comme un pendu. On aurait dit qu'il écrivait quelque chose d'important avec son sang. On s'est tous penchés sur ces mots et comme ça voulait rien dire, on a attendu que les misses reviennent avec le manche et la serpillière que sans Franck ne veut pas se donner en spectacle.

Maintenant il serrait les dents en se tenant la main que ça giclait quand même. Forcément, avec un doigt en moins, son talent ne serait plus ce qu'il avait été, mais comme on était pas là à l'époque, on approximait sans se concerter. J'étais beaucoup plus dubitatif pour ce qui concernait le PM et ses chargeurs. Franck me jeta un regard désespéré, comme s'il allait mourir d'autre chose que d'une hémorragie du doigt.

— C'est pas le bon, dit la miss Ratched qui revenait sans le doigt.

Ça se voyait dans le regard de Franck qu'il était horrifié à l'idée qu'elle l'avait balancé dans le fossé comme que je l'avais fait avec le cadavre de

la femme à Gaston. Elle brandissait son couteau. Les gosses reculèrent comme s'ils étaient en train de regarder un film d'horreur des années héroïques.

Je m'interposais, les seins à l'air. Faut dire que les injections d'hormones n'avaient pas été interrompues et que les matons qui me seringuaient n'étaient pas des manchots. À trois qu'ils s'y mettaient chaque matin alors que j'étais pas bien réveillé et que j'avais le ventre vide.

— Vous mêlez pas de ça, vous ! beugla la miss.

Elle me menaçait maintenant, ce qui ne tranquillisa pas Franck, car il était le seul à savoir de quoi il retournait. Elle me montra des dents d'origine, que je savais plus quoi regarder d'autre, mais je sentais que les gosses attendaient le prochain épisode de la série. C'était pas encore le moment d'applaudir et de s'empiffrer au rythme du générique de fin.

— Tu recules ou j'appelle, choisis avant que j'appelle !

Je reculais. J'ai jamais eu mal autrement que par contusion. Rien en profondeur, si vous voyez ce que je veux dire. Et j'avais pas envie d'inaugurer, pas sans préparation. Souffrir est un sport. J'avais pas l'entraînement. Ni sans doute ce qu'il faut. Franck on aurait dit qu'il se marrait.

— Tu vas la laisser faire, dis Dean ?

Didine. Ça me sonnait faux comme si j'entendais de mauvais vers dans une pièce que je connaissais pas le début mais que la fin m'était déjà arrivée. J'échangeais un regard plein de tristesse avec une gosse qui s'était approchée pour voir si c'était du sang ou de la confiture de fraise. Et Franck profita de ce moment de grâce pour balancer en plein milieu de l'attente :

— J'ai changé le code, griffonna-t-il. Pas plus tard que ce matin. Je me doutais qu'on allait avoir des ennuis. Alors je l'ai changé.

Ça m'a fait un éclair dans la tête. Effectivement, l'autre matin, c'était-y pas moi qui avait ouvert le coffre alors que j'avais pas la clé ? Et comme le naze que je suis quand je m'y mets, j'y avais pas réfléchi comme c'est qu'il faut y penser quand quelque chose se passe alors que ça n'aurait pas dû avoir lieu, un peu comme la guerre de Troie mais aujourd'hui.

— Bon sang, Franck ! Qu'est-ce que j'ai à voir avec ce code ?

La miss me toisa. Avec un sourire que ça m'aurait fait débander sans avoir bandé avant. Je jetai un œil désespéré sur mes mains. J'en avais dix. Et j'ignorais lequel ouvrait la malle. L'autre matin, j'avais agi sans m'en soucier. Et la malle s'était ouverte. Soit dit en passant, j'avais pas vu le PM ni les chargeurs. J'avais vu que ce que je venais chercher : le manche, la serpillière, la javel… une attention sélective qu'ils appellent ça. Comme si j'étais conditionné à ne voir que ce que Franck m'avait demandé de trouver. Ce qui ne voulait absolument pas dire qu'il y avait pas de PM ni de chargeurs dans le coffre. Et si y avait, j'aurais sans doute pas le temps de m'en servir. Et si je m'en servais, j'aurais alors intérêt de cavaler sans constater les dégâts, y compris que Franck continuerait sans moi et sur place, jusqu'à ce que ça s'arrête comme c'était pas difficile de le prévoir.

— Assez discuté, bonhomme, dit la miss. Ma collègue attend. Elle va s'inquiéter et comme elle est plus méchante que moi, je te dis pas.

— Pas la peine de me couper les doigts, madame ! J'en ai dix. Ça prendrait tellement de temps que votre collègue s'impatienterait de la manière que vous avez parfaitement décrite sans rien en dire de précis. Des fois on comprend le tout sans les détails. Si je sortais avec vous… ?

— Faut que j'en parle à ma collègue… C'est pas dans la procédure…

— Y a une procédure ? fit Franck d'une voix lamentable qui fit marrer les enfants.

— Que oui y en a une ! On est une organisation si vous avez pas compris encore. Et c'est pas moi qui dis. Ma collègue en sait plus que moi sur le sujet…

— Y a plus qu'à attendre, dis-je d'une voix qui provoqua d'autres remous dans mon dos, car je le tournais aux enfants qui étaient sagement assis sur les chaises de la salle à manger.

— Je reviens. Bougez pas. Surveillez-les.

Elle est sortie. Les gosses n'avaient pas quitté leurs chaises, des fois qu'ils auraient eu l'intention de nous surveiller de près. Franck se suçait le moignon, qu'y avait pas grand-chose à sucer, mais il s'appliquait. On est ainsi conçu nous autres les êtres vivants, et je me limite pas ici à l'être humain, qu'on est capable d'attendre des jours meilleurs même en situation qu'on ferait bien de pas perdre son temps de cette manière, mais comme on en connaît pas d'autre, on fait ce qu'il s'est toujours fait et on attend que des fois ça se finisse pas comme ça a plus que l'air d'arriver.

Il me faisait pitié, lui, mon employeur. Mais j'avais encore tous mes doigts. Ça faisait un de plus que lui. Surtout si son doigt manquant était en train de naviguer dans le ruisseau au fond du fossé. Le ruisseau avait déjà emporté le corps de la femme de Gaston. Pourquoi qu'il emporterait pas le doigt de Franck ? Sauf que le doigt n'attirerait l'attention que des poissons, alors que le corps de madame Gaston finirait par alerter les autorités. Il en était fortement question dans les conversations, sauf qu'on en parlait pas aux clients, des fois qu'on soit victime d'une baisse de la fréquentation, que c'est pas facile à comptabiliser quand on a pas encore conscience que la faillite est inévitable.

Je savais plus si je devais compter sur le corps de madame Gaston ou si je ferais mieux de trouver un moyen de me sortir du pétrin où la série d'erreurs commises par Franck m'avaient jeté comme si je pouvais plus servir que d'ordure.

— Dean ?

— Voui, Franck… ?

— Quand tu seras sorti, profites-en pour jeter un œil dans le fossé.

— Je te le promets, Franck.

— Jette-le avant qu'elles se servent du PM pour te flinguer. Tu peux faire ça pour moi… ?

J'avalais encore de la salive. Avec rien dedans. Celle du condamné était parfumée au rhum et au tabac, mamelles du peuple à l'époque. Mais d'époque on a changé, qu'on le veuille ou pas. La salive des temps modernes, c'est sans rien dedans que de la salive. Faut mourir avec. Surtout si on est condamné à mort. J'ai dit oui Franck sans conviction, comme vous pouvez penser.

— Leur faudra le temps d'y fourrer le chargeur, que je les ai collés cul à cul, avec 16 bastos dans chaque, car tu n'ignores pas que le MAT 49 est une merde qui nous a fait perdre la guerre d'Algérie. Je sais que tu vois pas bien en quoi cette guerre prend pour moi maintenant une importance qui me fait regretter d'y avoir pas trouvé la mort au champ de l'honneur et de je sais pas quoi mais j'ai plus le temps de me poser la question…

— Mais c'est pas toi qui va crever, Franck ! Si tu crèves, ce sera après moi, ce qui te laisse le temps d'y penser, à comment que tu veux pas qu'on te saigne…

— Je sais, je sais, mon ami… Et crois-moi que je regrette de t'avoir mis dans ce pétrin alors que c'est pas ta faute…

— Ah… je croyais que tu faisais tout ça pour moi…

— On a hélas plus le temps d'en parler… Arrrgh !

Il souffrait. Et j'en avais rien à foutre. La première fois que ça m'arrivait, d'en vouloir à Franck pour quelque chose que c'était pas ma faute.

Les enfants applaudissaient à tellement rompre que des clients se sont joints, mais pas la bite à l'air, comme des spectateurs qui viennent voir autre chose que ce qu'ils sont venus faire. La miss était de retour, la gueule presque joyeuse, comme si elle s'amenait pour me sauver comme c'était écrit là-haut.

— Suivez-moi, dit-elle en me prenant le coude.

— On va pas me couper les doigts… ?

(*rire des enfants*)

— On en a marre de couper des doigts, ma collègue et moi.

(*rire des enfants*)

D'autant qu'on sait faire un tas d'autres choses.

(*rire des enfants*)

— Comme quoi, par exemple… ?

— Demandez aux enfants.

Qui rigolent plus soudain. On est sorti. Moi devant comme c'est qu'il faut faire, preuve que j'avais pas affaire à des débutantes. Me menaçait avec autre chose qu'un couteau. Ça me cognait l'échine entre deux vertèbres. J'avais pas envie de savoir. La Bentley recevait les fesses de miss #2, bras croisés comme si elle en avait marre d'attendre, avec reflets de ses mollets dans la peinture vernissée de l'aile. Mon cœur tapait dur dans sa cage, petit oiseau qu'on a jamais vu s'envoler sans conséquence pour le cerveau.

— Comment que tu t'y prends ? dit #1.

— Je m'y suis jamais vraiment pris, mais la dernière fois ça s'est ouvert sans que je susse pourquoi…

— Suce si ça te fait plaisir, mais ouvre en même temps, parce qu'on a pas que ça à faire.

Ça s'ouvrait pas. J'ai collé mon corps sur la carrosserie, mais rien à faire, ça s'ouvrait pas. Les misses commençaient à donner des signes d'impatience. J'en perdais le contrôle de ma vessie, par petites gouttes enfin… je m'imaginais qu'elles étaient petites, en fait, j'en savais rien, mais ça mouillait, déjà froid. Mes jambes me portaient plus. Elles se pliaient sous moi.

— Vous avez vraiment envie d'un spectacle de prestidigitation et de ventriloquie… ?

— C'est pas nous qu'on a envie. C'est les gosses. Fallait pas leur mettre l'eau à la bouche. Maintenant tu ouvres ou on défonce. Ce serait dommage. Une si belle bagnole. Qu'est-ce que t'en penses… ?

J'en pensais rien. Je voyais le fossé et j'entendais le ruissellement. Possible qu'elles aient pas jeté le doigt de Franck dedans. Je pouvais pas poser la question sans le problème qui va avec.

— Qu'est-ce que tu fous ? Tu glandes ? On a pas que ça à faire !

— J'en sais rien comment que ça s'ouvre ! Je voudrais pas paraître désespéré, surtout aux yeux de si charmantes hôtesses, mais je suis dans le vague. Que ça m'arrive pas souvent, mais quand ça arrive, je suis nul. Vous me voyez nul, mesdames, et croyez bien que ça me fait de la honte que si je pouvais faire autre chose, je serais pas là à me demander ce que j'y fous.

J'inspirais la pitié, oui ou merde ? Un type en salopette, plus salaud que pette, s'amena avec une barre à mine. Franck allait pas être content. Une Bentley de collection. Déclarée au fisc. Avec des papiers que si tu t'aperçois que c'est des faux, c'est que les flics sont pas aussi idiots que le disait le Général. Je m'interposais. Je m'interposais beaucoup ces temps-ci. Et je savais pas où je trouvais cette coupable énergie.

— Pousse-toi, connard.

Comme parole de présentation, c'était du dur. Dudur. Ah là là ! La Poésie. Quand ça veut pas venir et qu'on attend. Je me poussai, ce qui me rapprocha du fossé. De toute façon, j'avais aucune envie ni besoin de voir comment qu'il la défonçait, la malle, avec sa barre que si j'en avais une comme ça je fréquenterais plus les filles.

Le doigt gisait. Ah ! Je trouve pas d'autres mots que ceux-là. Je pensais aussitôt au frigo, mais j'avais aucune idée comment qu'on conserverait la partie côté Franck, qu'on pouvait pas la mettre au congel sans lui poser des problèmes de logement.

J'entendis le bruit de la malle dont la portière résistait. Le type ânonnait comme s'il avait l'habitude de perdre avant que quelqu'un s'amène pour l'aider à gagner. Je voulais pas être cet autre type. J'arriverais pas à entrer dans sa peau.

12

Franck allait pas être content. La tôle Bentley ça se froisse comme n'importe quelle tôle, mais pour la défroisser, faut investir. J'en sais rien des dividendes qui s'ensuivent, n'ayant jamais pratiqué que ma bourse, et encore sans enfant, mais quelqu'un en prendrait plein la tronche, si jamais que Franck retrouvait sa liberté de manœuvre, que c'est avec les mains qu'il la retrouve. J'en connaissais les effets, de sa liberté de manœuvre, même si je l'avais jamais testée en personne que je suis, mais j'avais assisté à des séances de manœuvre que Franck il a jamais perdu un fafiot à ce jeu de mains armées. J'ai pris la barre à mine dans le creux des reins.

— Tu la fermes, Dean ! grognait le type qui avait pas encore exploré l'intérieur de la malle qui avait maintenant la gueule ouverte comme un chien écrasé.

— C'est vrai, quoi, dit une des misses. On en a marre de tes commentaires. Va falloir que tu penses à arrêter de nous donner des leçons. On s'en fout de comment Franck s'y prend pour défroisser la tôle. On sait même pas ce que ça coûte. On est pas payé pour ça.

— C'est vrai, quoi ! fit l'autre miss.

De mon point de vue, la malle présentait un trou noir que j'ai jamais pratiqué la spéléologie. J'avais même jamais lu Norbert Casteret, que mon voisin de palier il m'avait conseillé en cas de stress post-traumatique.

Patrick Cintas qu'il s'appelait. Je me souviens de lui comme s'il était mort à l'heure que je vous parle.

— Et alors… ?

— Et alors ce connard a cassé l'ampoule. Pas délicat le mineur. C'est que c'est profond une malle de Bentley.

Mais le type s'en foutait de l'ampoule. Il m'asséna un autre coup, plus bas, que ça m'a donné envie de chier tellement c'était bas. Il avait pensé à s'équiper d'une torche à moteur laser. Le faisceau balaya l'intérieur. Comme il changeait rien à sa face de demeuré congénital, j'ai eu de l'espoir. Mais :

— Comment que ça se fait que je trouve deux chargeurs scotchés et pas le PM qui va avec, mec… ?

J'en savais rien, je vous le jure. Mais le type voulait savoir. Il laissa coulisser la barre à mine dans sa main et ne la resserra qu'une fois qu'elle avait esquinté le meilleur de mes orteils du pied, un souvenir de famille que ma mère elle avait le même. Le cri que ça m'a arraché a ameuté plusieurs zombies qui ont mis le nez à la porte. Ça les dégoûtait pas d'assister à la souffrance humaine d'un innocent qui se demandait lui aussi où que Franck il avait planqué le MAT. J'avais du mal à réfléchir et ça allait vite, comme si j'avais plus le temps. Le type s'est alors mis à forcer une portière, qu'elle s'est ouverte comme une huître et que ça puait pareil, comme quand on allait en vacances à Arcachon et que papa y chopait la tourista sans que ça le gêne de nous gêner. Le type recula encore plus vite que ça arrivait. Les misses se sont mises à crier. Y avait un mec sur le siège arrière. Et c'était pas moi.

13

Dans la salle à manger, le personnel a profité que la clientèle siestait après le repas pour ranger les tables sur le côté et installer les chaises comme au théâtre, en rang d'oignons que ça me rappelait que je m'étais cru une vocation de comédien juste le jour de ma communion solennelle que c'était peut-être une bat-mitsvah ou une bar-mitsvah, j'en sais plus rien depuis que Dieu m'a foutu dehors avec rien dans les mains pour comprendre à quoi je sers si je sers plus à rien. J'avais le rite mais pas le passage. J'ai même pas cherché à le forcer. Le premier mec que j'ai flingué m'avait demandé pourquoi je le flinguais et une fois qu'il a été mort j'ai dû reconnaitre que c'était par erreur.

Les gosses s'activaient. Ça s'amuse d'un rien à cet âge, en attendant de plus s'amuser comme on veut. Franck dirigeait les opérations. Il s'appuyait sur une canne que je crois que c'était la guibole en fer d'un type que j'avais envoyé paître en enfer. Franck aimait bien collectionner les souvenirs, surtout les miens. Allez savoir pourquoi.

— Demande à Dean, répétait-il sans arrêt et le gosse en question venait me la poser et j'y répondais ce que je savais même si je savais pas et ça Franck il le savait et ça le faisait marrer que les gosses qu'il m'envoyait ne savaient pas comment faire.

C'était qui, ce mec pourri dans la bagnole ?

Le type à la barre à mine m'avait empoigné l'épaule que j'ai délicate à cause de ma carrière de soudeur dans la construction navale. Je vais pas vous raconter ma vie, comme ça, en bloc que ça pourrait devenir un bouquin et pourquoi pas un succès de librairie. Je vous en bave des détails qui me reviennent au fur et à mesure que je raconte. Oui, madame la Juge, je raconte. Je fais pas autre chose depuis que je suis enfermé avec les cons qui ont abusé de la patience républicaine, que la royale c'est pas mieux ni pire.

— Qui c'est ce mec ? rugit-il dans mon oreille que j'ai fragile pour la même raison à laquelle j'ajouterais, si vous le permettez, une quantité de détonations que vous savez pas tout.

— J'en sais rien qui c'est ! Faut demander à Franck.

— Il est avec les gosses en train de préparer le guignol, dit une miss.

— Amenez les gosses avec !

Ça faisait du monde devant la portière. Tout le monde pouvait pas voir et ça se plaignait. Et pas un évanouissement que l'odeur aurait expliqué. Moi, je me demandais combien de jours et de nuits s'étaient passés depuis. Je me souvenais pas d'avoir vu un mec sur la banquette arrière quand on est revenu, pisque j'étais dessus la banquette et que Gigi elle était dessus moi. Vous pensez si on aurait vomi !

Ils amenèrent Franck qui resaignait. Mis devant le fait accompli, depuis combien de temps on en savait encore rien mais à force d'avoir envie de parler pour arrêter de souffrir on allait pas tarder à le savoir et comment que c'était arrivé et si j'avais vu ou rien vu. Franck se jeta à genoux, ce qui fait que les coups venaient de haut en bas, et ça le pliait en courbe perpendiculaire et le type qui m'avait violé lui tordait la tête en arrière, la poigne pleine de cheveux que c'était sur la nuque qu'il avait fini par les trouver, vu que Franck il est chauve dessus et sur les côtés, du moins sans sa moumoute.

— C'est… commença Franck… un flic que j'aimais pas qu'il m'aime.

— Tu compliques rien que pour compliquer ? Y a des fois où que de compliquer ça finit par simplifier, mais là, mec, je comprends pas.

Le crâne de Franck fit un drôle de bruit qui m'a rappelé celui d'un pot d'échappement avec une patate dedans.

— Un flic ? s'angoissa une miss. Ça va compliquer !

— Comme si on avait besoin de ça.

— Pourquoi ça pue, les morts ?

J'avais envie d'expliquer, histoire de changer de sujet. On s'en foutait de la biographie secrète de Franck. Fallait pas non plus tenter la faune sauvage, que déjà y avait un chat qui rôdait, pas sauvage et caressant. Je pouvais voir ces bois environnants qui commençaient à roussir.

— Tu nous raconteras ça pas plus tard que tout à l'heure.

— L'abîmez pas, les mecs. On en a besoin pour le spectacle de prestidigitation et de ventriloquie.

Des fois ça se simplifie et d'autres fois on se demande comment ça s'est compliqué. Je connaissais pas ce flic trucidé pourri par Franck, mais qui pouvait le reconnaitre maintenant que les insectes étaient à l'œuvre ?

Deux portières froissées et le cuir de la banquette arrière à changer, sans compter l'imprégnation de l'odeur et des microbes dans la garniture qu'elle est pas donnée. Mais Franck calculait pas, vu la complexité des nombres que ça représentait même sans la douleur. Il se laissait traîner par deux types et celui de la barre à mine il lui en mettait un coup de temps en temps et on en a mis du temps à parcourir la distance qui séparait la Bentley de l'entrée de l'hôtel.

Ils l'ont jeté à même le parterre où il s'est mis à ramper en direction du théâtre de guignol. Les gosses se tenaient prêts à applaudir. Le type m'a demandé gentiment de remettre la barre à mine à sa place, comme si je

savais où il l'avait trouvée avant de s'en servir. Il en savait pas plus que moi, mais il avait l'espoir que ça durerait pas.

Franck a saisi l'agrafeuse et il s'est mis à agrafer le papier de soie, qu'y en avait de toutes les couleurs, comme à la maternelle mais je vous raconterai ça dans un autre bouquin que je vais en écrire plusieurs, façon perpète, histoire de pas compliquer.

— Faut que ce soit prêt avant que le patron arrive, dit une miss mais elle me parlait pas à moi.

— Ça le sera, fit Franck

Il faisait des bulles qui n'éclataient pas, ce qui n'amusait personne, surtout pas les enfants et il les engueulait parce qu'ils savaient pas se servir des ciseaux. Je leur ai montré comment il faisait Hitchcock.

— Faut faire quelque chose pour la Bentley, dit une miss que je sais plus laquelle à force de les compter.

Y en avait des tas, et pas toutes à poil, que ça valait mieux si elles l'étaient pas.

— Quoi, la Bentley ? s'inquiéta Franck sans cesser d'agrafer.

— Avec de la tôle froissée, elle va attirer l'attention. C'est rare de tomber sur une Bentley avec autant de tôle froissée. Et comme la portière ne ferme plus vraiment, l'odeur en profite pour ameuter la faune sauvage des bois environnants.

Le type qui rapportait les faits se tenait au garde-à-vous devant un autre type que j'avais pas compris qu'il était sous-chef, du moins en attendant que le chef rapplique, parce qu'alors il se passait de sous-chef, selon ce que m'avait confié Gigi. Elle s'y connaissait en hiérarchie, elle qui occupait le bas de l'échelle et qui rêvait d'y monter jusqu'en haut. Je voyais la hauteur et ça me donnait le vertige, raison pour laquelle j'étais devenu un travailleur privé.

— Va falloir la déplacer, dit le rapporteur.

— On déplacera aussi le tracteur de Gaston, des fois queue.

— Pas besoin de déplacer la trottinette, dit un gosse qui la montait tout nu dessus.

— On en a pas d'autre, fit un autre qui était coiffé d'une casquette comme quand j'avais son âge et que je chialais pour un oui pour un non.

— OK pour la trottinette, dit le sous-chef provisoire. Mais le cadavre de la femme à Gaston se déplace sans nous en ce moment et le patron va pas aimer ça.

— Mais alors pas du tout ! enchaîna le rapporteur.

Mais les rôles n'étaient pas distribués. Qui qui déplacerait le tracteur ? Et qui qui la Bentley ? Je me proposais pour le tracteur, mais y en avait dans l'assistance qui savaient que j'en avais jamais conduit et j'ai été désigné pour déplacer la Bentley.

Quand on avait examiné le cadavre de la banquette, j'avais pas vu si la vitre de séparation était fermée ou ouverte. À qui poser la question ? Les gosses se précipitèrent dehors pour déplacer le tracteur. Le sous-chef était soucieux et ça se voyait qu'il avait pas envie de l'être. Il me tapota l'épaule sans se rendre compte qu'il me faisait souffrir, puis une autre main m'invita à rejoindre mon poste, qui était au volant de la Bentley.

Je savais pas à quel moment j'allais vomir et Franck me regardait d'un air triste comme si l'odeur des cadavres sentait la mort. J'avais peur de crever dans la gueule puante d'un virus connu ou inconnu, sachant que personne ici s'en soucierait. Même papa, qui était médecin, me soignait pas quand j'allais pas bien et progressant le plus lentement possible, malgré les coups dans le dos, vers la Bentley et son cadavre dégueulasse, je me suis vu plus mort que j'avais jamais été.

L'odeur nous entra dans le nez à peine qu'on était sorti dehors. Je dis nous parce qu'il était impensable que mon nez fût le seul concerné. On a

tous le même nez, qu'on le veuille ou non et tous les cadavres ont la même odeur, à part que des fois on a affaire à un saint, mais j'aurais jamais cette chance.

14

Quand le patron est arrivé, après le spectacle de marionnettes, la Bentley et le tracteur étaient dans la grange. J'avais rentré le premier dans le foin et la bouse et les gosses m'avaient insulté à cause qu'ils allaient supporter l'odeur de mon cadavre, mais j'avais gagné à la course, forcément. Ils avaient trop compté sur les capacités tout-terrain du Massey-Ferguson. Je vous dis pas l'état du dessous de casse de la Bentley. Elle pissait de l'huile et de l'essence et pas assez d'eau pour éteindre si jamais.

On a ramassé les évanouis et on est allé se jeter dans la rivière. C'est là que le patron, qui s'appelait Roger Russel et qu'on appelait « monsieur GU » je savais pas pourquoi, nous a surpris en plein ébats aquatiques. Pendant qu'on essayait de pas se noyer d'émotion, il a allumé un cigare que c'était un Kolipanglazo comme qu'il en fumait Franck depuis qu'il était revenu d'un voyage à Séville avec Carmen ou Frasquita, je sais plus laquelle.

— Amusez-vous ! Amusez-vous, les enfants ! disait « monsieur GU » en crachant sa fumée qui glissait sur l'eau et nous faisait tousser.

— Ils vont attraper froid, dit celui qui n'était plus sous-chef.

— Veillez à leur préparer un bon chocolat avec des churros. Je les aime tant.

Il devait sacrément les aimer, mais les churros ne m'étaient pas destinés. Sur l'autre rive, Franck me faisait des signes que non, pas des churros. Et sans churros, pas de chocolat.

— C'est qui, ces deux types que je connais pas ? demanda Roger Russel.

— Ça va être long à expliquer, bredouilla celui qui n'était plus sous-chef et qui sentait instinctivement qu'il allait pas aller plus loin que rien.

— Vous m'expliquerez cependant, dit « monsieur GU » et il nous laissa.

J'avais rejoint Franck sur l'autre rive. De là, on pouvait voir ce que donnerait une fuite si jamais on nous en laissait le temps, parce que ça prendrait du temps de traverser un champ interminable avec des taureaux dessus. En plus, ou en moins, on était en slip et soutif improvisé avec un mouchoir quant à mézigue, qu'ils étaient pas prévus pour l'eau et qu'ils pendouillaient sur nos hâves cuisses et ma gidouille affamée pour ce qui concerne le soutif. On se regardaient comme si on regrettait de s'être connus à un aussi mauvais moment de nos existences.

Les gosses nous éclaboussaient pendant qu'on pensait. Ces gouttes avaient la saveur de l'acide qu'on a dans l'estomac quand on digère mal les huîtres que papa ramenait du bassin. Pourquoi qu'il portait des chaussettes dans ses sandalettes ? On aurait dit un Anglais de la Costa del Sol.

— Qui c'était, ce flic, Franck ?

— Celui qui nous suivait.

15

« Monsieur GU » en a redemandé. Alors Franck s'est égosillé l'estomac à ventriloquer avec sa poupée aux cheveux de serpillière, avec un manche qu'il tenait ferme pour pas perdre de l'altitude. « Monsieur GU » a applaudi à tout rompre, même que les gosses en étaient jaloux et que ça se voyait sur leurs tronches mi-figue mi-raisin.

Franck s'était donné à fond. Il avait même fait disparaître un gosse et on le retrouvait pas. Les misses commençaient à douter de la prestidigitation. Elles tournaient autour des meubles en ouvrant portes et tiroirs. « Monsieur GU » était-il conscient de ce qui était en train de se jouer ?

Finalement, la serpillière a rejoint les seaux et on est allé se coucher. Sauf que j'ai pas dormi. Et pas qu'à cause des bruits de couloir. Ça entrait et ça sortait. Ça chuchotait et les murs recevaient des coups. Franck fumait sur le balcon, l'air lointain et hermétique, à proximité d'une bouteille de bourbon qui avait perdu son goulot. La nuit était noire, mais d'un noir que si le mur d'en face était blanc, ça se voyait pas. Ça en faisait, des problèmes. Et je me suis mis à y penser.

0) Qui était la « cible » ? (voir chap.I)

1) Pourquoi que Franck y m'avait mis cette vioque entre les pattes alors que j'en avais pas besoin ?

1 bis) Qui était Pedro Phile ?

2) Pourquoi il m'avait affublé de la tronche de sa défunte Gisèle ?

3) Quelle distance avait franchi le cadavre de la femme à Gaston ?

4) Qui était ce flic pourri de la Bentley qu'il voulait pas en parler ?

4 bis) Où était le PM ?

5) Qu'est-ce qu'on foutait là par hasard ou autrement ?

6) Qui était Roger Russel ?

7) Où était passé le gosse que Franck avait fait disparaître ?

8) Y avait quoi derrière le mur d'en face ?

Des questions que si je vous en posais plusse vous comprendriez plus rien, madame la Juge. J'en avais de l'insomnie et rien pour pas l'avoir. Franck buvait et fumait et il trouvait pas non plus le sommeil. Ça allait et venait dans le couloir. Ça parlait à voix basse et ça semblait prendre la fuite. On était pas invités ni client, Franck et moi, mais prisonniers d'un système que peut-être Franck en savait plus que moi. Je le soupçonnais de connivences politiques, mais sans preuves formelles, sinon des impressions à cause qu'il regardait pas les mêmes émissions que moi à la télé.

16

— Dis voir, Dean, qu'est-ce que t'as fait de mon MAT… ?

— Il y était pas, ton MAT !

— Que oui qu'il y était, ah merde !

— Et que non ! Sinon tu penses que le type l'aurait trouvé. Et tu sais ce qui arrive à celui qui vient chercher une poupée en serpillière et que l'autre type qui lui met son flingue dans le cul y tombe sur une pétoire de la Guerre d'Indochine… ?

— J'y étais pas en Indochine ! J'étais dans les ogresses. Tu sais pas ce que c'est que d'y être dans les ogresses. Faut tuer pour savoir…

— Me dis pas que tu t'en es pas servi, de ton MAT… ?

— Je m'en suis pas servi pour ça, mec… Mais ça m'a servi, tu peux me croire.

Allumant un mégot reconstitué :

— Il y était.

— Il y était pas. Le type a juste trouvé les deux chargeurs…

— Putains de gosses !

— Qu'est-ce que tu veux qu'on foute d'un MAT quand on est gosse et qu'on a pas pensé que ce truc scotché c'était les chargeurs… ?

— Laisse tomber, Dean. J'en ai ma claque de penser alors que je suis pas philosophe ni journaliste.

— Et ça t'empêche de me rencarder sur l'identité du type qui pourrit dans la Bentley à la place que j'y occupais avec la gamine et qu'il y était pas… ?

Fin de la conversation. On l'avait tenue sur le seuil des cuisines, que ça donne sur les bois. La lisière se trouve à moins de cent mètres, la distance qu'un attaquant doit franchir pour pénétrer notre ligne de défense. Qu'on en avait pas, de ligne de défense, et on avait pris le temps de fumer une clope sous la marquise qu'ils appellent ça comme ça je sais pas pourquoi parce que ça y ressemble pas à la marquise de mon imagination.

Mais allez savoir ce qu'ils nous veulent ! Ils nous balancent sans avertissement dans ce monde de cavaliers qui vont par quatre et on se retrouve nez à cul avec leurs montures, des fois qu'on soit même pas bon à faire palefrenier. C'est comme ça qu'on devient tueur. Et j'avais un doute que Franck il le soye jamais devenu, ogresses ou pas.

Ça m'emberlificotait, tout ça, façon passage du cours moyen à la sixième, que je sais pas ce que ça fait mais j'en ai entendu parler. Et je vous dis pas le destin de ceux qui m'en disaient des choses que ça devait être vrai pisqu'ils en sont morts. J'en savais toujours pas assez.

Un type, peut-être celui qui avait montré aux gosses comment on sodomise avec une barre à mine sans avoir besoin de se servir de la sienne, nous menaça avec la même barre à mine, ou alors si c'était pas la même mais elle y ressemblait comme je vous ressemble, mes frères.

— Au travail ! Bande de minable' à Bens ! On a besoin de cette vaisselle pour ce soir. Et pas pour demain.

— Ça fait beaucoup, objecta Franck. Vous êtes combien… ?

— Petit malin.

Franck qui joue au flic maintenant. Il veut savoir. Il sait un tas de choses. En tout cas il en sait plus que moi vu que j'ai toujours pas la réponse relative au flic qui pourrit dans la Bentley. Le moment n'est peut-

être pas venu de le savoir. C'est comme ça les histoires qu'on se raconte. Y a un temps pour tout et la question d'où qu'il était passé le PM se posait sans que ce soit le bon moment. Est-ce que je pouvais comprendre ça ?

On s'est remis à l'évier, Franck à l'évier et moi à la paillasse où la quincaillerie s'amoncelait sans que je puisse compter combien ça faisait divisé par le rythme que le type imposait à mon cul mais cette fois sans barre à mine. Il y a bien un moment où il est plus possible de maîtriser ! Et bien non, ce type maîtrisait. Et ça n'en finissait pas, tant et si bien que j'ai perdu le fil et il a fallu que Franck me fracasse un plat en inox sur le crâne pour que je prenne conscience que j'étais pas en train de rêver que j'écrivais un roman et que tout ça, au fond, n'avait aucune importance.

Mais de l'importance, et de la plus haute, ça en avait, surtout de l'ascendance sur ce qui me passait par la tête question récit, et que je raturais ! et que je récrivais ! et que ça allait pas ! et que ça me faisait plus mal que ce que j'avais dans le cul. Franck il avait rien à cet endroit-là, ce qui l'autorisait à penser à ma place, des fois que le MAT, son MAT, soit devenu le joujou de ces gosses qu'on se demandait plus à quoi ils servaient.

On avait longtemps réfléchi, mais maintenant, on était sûr. Et même sûr de pas se tromper. C'est dire si on était sûr. Même que ça nous inspirait une âme de justicier et qu'on en parlait à mi-voix, de comment on pourrait se sortir de ce merdier sans oublier les gosses qu'à cet âge ils ont encore un avenir alors que nous, arrivés où qu'on est, on vit dans le passé et le présent n'est plus la garantie du futur.

Ils avaient prévu une soirée de fête mais pas populaire. Ça, on avait compris. Je sais pas ce que c'est le contraire de populaire, si des fois ça existe, mais ça l'était. Les gosses punaisaient des guirlandes sur les linteaux et au plafond et les types genre barre à mine manipulaient les tables et les chaises et cette fois c'était pas pour assister au spectacle de prestidigitation et de ventriloquie que Franck il en avait régalé les plus

petits que lui et que les grands ils en mourraient d'envie de donner leur avis. Non, y avait pas de scène de prévu, ni de souffleur, ce qui me soulageait parce quand il y a un souffleur c'est qui qui perd mon souffle par l'anus ? Je m'y connais en torture infligée à l'homme pour qu'il en dise plus que ce qu'il sait et pourtant j'ai pas fait les ogresses et j'ai jamais vu de rizières de ma vie. J'en avais vu, mais seulement dans les yeux de celui ou de celle que je terminais sans virgule accidentelle à la place du point. Une précision que Franck appréciait chez moi, mais pas au point de me confier tous ses secrets.

Et là, pendant qu'on frottait la vaisselle de la veille, il en avait un tas de secrets, et ça lui aurait fait mal juste de me dire à quel moment il avait flingué ce flic, parce que qui il était, cette peau de vache, je m'en foutais, mais à quel moment ça s'était passé… ? Je me suis relu que des fois on le savait et que maintenant on l'a oublié. Et ben non, y avait rien sur le sujet. Et je cherchais sans trouver, comme c'est que ça arrive à ceux qui en savent beaucoup mais pas assez.

— On finira pas avant ce soir, dit Franck au type qui ânonnait derrière moi. Trop, c'est trop. Une main d'œuvre supplémentaire serait scientifiquement pas idiote du tout.

— J'y connais rien en OST, fit le type. Je sais pas comment perdre mon temps.

— Voilà une constatation que si c'était moi qui le perdais ça se verrait, risquai-je tandis que ma prostate jouait la complicité stockholmoise.

— Faut demander au patron. Il s'y connaît en OST.

— Ben allez donc lui demander !

Mais le type ou qu'y savait pas demander ce genre de choses ou qu'il avait pas envie d'autre chose que ce que ça me faisait à moi de pas arriver à faire deux choses en même temps, torchonner les verres et me poser des questions sur la définition exacte de la masculinité.

Si ça devait se terminer en même temps que la vaisselle, on y serait encore demain, et après avoir passé une nuit à genoux devant une paillasse, avec les bruits d'évier que Franck produisait comme s'il avait fait ça toute sa vie, j'étais bon pour plus savoir si je servais à quelque chose ou si la chose en question se servait de moi pour que ce soit pas moi qui comprenne.

— Vite ! Vite ! Pierrot y s'est coincé la bite dans je sais pas comment ça s'appelle qu'y a une culasse dedans !

— Le bonhomme d'armement ! s'écria Franck.

Je sais pas si c'est qu'il tenait à la bite de Pierrot ou qu'il supportait pas l'idée d'une bite coincée en général, mais Franck n'a pas hésité ni une ni deux et il a jeté l'éponge dans l'eau sale qui bullait plus depuis qu'on était dans le plat à rôtir. Bousculant le type que j'avais derrière, il a suivi Gigi qui courait plus vite que lui car elle allait pieds nus.

— Vous voulez pas voir ? demandai-je au type qui me chevauchait.

— Des bites coincées, j'en ai vu des tas…

— Vous avez fait les ogresses ?

Il a pas répondu à cette question que je me demandais pourquoi je la posais au lieu de profiter qu'on me demandait rien pour réfléchir à comment ça allait se terminer, cette histoire, que c'est pas moi qui l'a commencée.

Pendant ce temps, le cadavre de la femme à Gaston descendait le ruisseau. Il était maintenant assez chargé de gaz pestilentiels pour flotter, ce qui le rendait visible ou alors faut être aveugle. Je voyais le flic appelé à la rescousse. Que je le connaissais. Coffré il m'avait plusieurs fois que je les compte plus. Sans méchanceté. Avec cet air de compassion qui dit pourquoi qu't'es devenu un voyou alors que moi je suis flic ? Ou l'inverse, je sais plus. Mais si ce flic que je vous parle c'était le même qui pourrissait dans la Bentley à l'abri de la grange où on allait plus goûter les effets du

foin sur l'opinion que nous inspirait l'odeur de la bouse, alors je me trompais et je ferais bien de penser à autre chose si je souhaitais qu'on me taxe pas d'incohérence au niveau premier du comité de lecture.

— Vous voulez vraiment pas aller voir ? dis-je à mon cavalier. Ça vous instruirait de comment c'est que ça se coince une bite si on a pas fait les ogresses…

— J'm'en fous de comment ça se coince si le bonhomme d'armement en fait qu'à sa tête ! Ferme-là et torchonne, surtout les verres. Je sais pas pourquoi et je veux pas expliquer, mais ça m'inspire ce que j'ai dedans à la place du cerveau !

Faute d'une conversation sensée, me restait plus qu'à attendre que Franck se ramène pour raconter. Encore une scène que je ratais. Mais celle-là, je la ratais parce que je pouvais pas faire autrement, alors que celle qui montrait à quel moment Franck avait flingué le flic je l'avais ratée que si j'avais su je l'aurais pas ratée, un peu comme ce type allait pas me rater si ce qu'il avait à la place ou à côté du cerveau en décidait avant que la nuit tombe et que la fête commence. Je savais même pas si on était invités, Franck et moi.

— Vous débandez jamais ? dis-je comme si j'étais sur le point d'apprécier.

— En ce moment, mec, c'est pas moi qui bande.

Comme y avait pas de miroir au mur d'en face, comme que c'eût été le cas s'il s'y était pris au comptoir au lieu de m'imposer une paillasse, des fois que j'aurais bu un Gibson avec un oignon dedans au lieu de la lavasse qui m'éclaboussait car le robinet de l'évier Franck il avait oublié de le fermer, j'aurais au moins eu le plaisir de voir la gueule de mon sodomite, histoire de pas l'oublier et de lui en montrer la copie exacte avant de lui enseigner le passage de vie à trépas avec douleur et sans confession pisqu'à ce moment-là, je suppose sans doute justement en ce moment-ci,

je serais parfaitement informé de ce qu'il avait pas payé. Mais c'est Gigi qui est revenue, sans Franck.

— Ça fait une bite en moins, constata-t-elle.

Elle avait l'air d'en avoir perdu deux. Mais cette histoire de bite coincée par un bonhomme capricieux n'était qu'une interruption du récit qui me trottait dedans les neurones que je les ai pas tous gris. Même que des fois je vois les choses en couleur.

— Vous pouvez pas arrêter pendant qu'on parle ?

Elle avait dit ça avec un sens de l'autorité que ça m'a posé des questions. En vrac les questions et pas les unes après les autres. Que je me suis même posé la question de son âge, que des fois elle l'avait pas celui qu'elle paraissait.

Ça me souvenait d'un type qui avait hanté je sais plus trop quelle année de ma scolarité. Il paraissait son âge et pourtant il parlait et agissait comme un vieux, que j'avais même posé la question à papa et qu'il avait répondu que c'en était pas une de mon âge, ce qui m'a renseigné sur sa vocation médicale. Mon papa était toubib. Mais pas un bon comme qu'ils en avaient dans les ogresses et dans les rizières, que ça vous soignait définitivement de l'envie de combattre pour la patrie comme Cholokhov.

— Non mais quelle idée qu'il a eue de la mettre dans un trou où qu'il y a une culasse et que c'est pas comme ça qu'on s'y prend avec un bonhomme d'armement.

Le type disait ça en ralentissant, comme s'il réfléchissait à ce qu'il disait avant de se taire.

— Sûr que c'est moins logique que d'y la mettre où c'est qu'on la met quand on a le sens de la réalité comme que je l'ai moé depuis que je sens, se suggéra-t-il.

— J'en sais rien, moi, qu'est-ce qui lui a pris, se plaignit Gigi avec tendresse. J'en ai-t-y pas des trous moi ? Pas plus ni moins que les autres et qu'il le savait même si c'est interdit dans les salons de BD.

— Au moins, dis-je pendant que ça ralentissait, Franck y va être content de savoir à quoi il sert son MAT. Mais n'y avait-il pas pensé un peu… ?

Cette nouvelle réflexion me plongea dans une autre aussitôt interrompue par le retrait anal auquel le type procéda non sans me fouetter les fesses avec son martinet que c'est pas moi qui l'ai acheté, en tout cas pas à ce prix.

— Ça me l'a coupée, c'te histoire, déclara-t-il et il se tira sans torchonner.

— J'espère qu'elle est pas trop abîmée, dis-je en me reculottant.

— Tu parles !

J'ai fermé le robinet et Gigi et moi on s'est dirigé vers l'infirmerie des cuisines. Pierrot était allongé sur un marbre mais sans le chocolat dessous. Il gémissait comme si ça lui faisait mal.

— Qu'est-ce que t'es con, Dean, quand tu t'y mets ! grogna Gigi.

— J'en sais rien, moi, ce que ça fait ! Je sais même pas ce que c'est une culasse. Et de bonhomme d'armement, j'en ai jamais connu. T'es peut-être plus instruite que moi…

— Peut-être pas autant tu veux dire !

Du sang, une bite martyrisée au point de plus ressembler à une bite, mais de PM, nada. Franck gisait encore. Il avait dû vouloir vérifier le numéro de série, des fois que ce soit pas le sien, de PM. Et ça avait pas plu à quelqu'un. On en saurait pas plus, ni lui ni moi. Roger Russel fendit la brigade qui s'était augmentée d'une foule.

— Monsieur Arbuckle, dit-il sans me tendre la main alors que la mienne, et même les deux, tentaient d'interposer le petit corps de Gigi entre lui et moi.

Franck émit un râle comme si on lui arrachait quelque chose que c'est pas prévu dans les bonnes mœurs de l'autorité paternelle. Il tourneboulait des yeux que ça m'a écœuré comme si j'avais plus l'âge de reluquer ceux de Barbara Steele.

— Monsieur Arbuckle, continua Roger Russel parce qu'il avait pas fini et qu'il m'avait laissé le temps de mesurer ce qui arrive aux yeux quand la douleur n'est pas une hallucination.

— J'y suis pour rien, « monsieur GU » ! J'savais même pas que Franck savait se servir d'un PM. Vous pensez si je vous en aurais parlé !

— Vous en êtes où, question vaisselle ?

— Je torchonne moins vite que Franck y frotte, mais il a rien dans le cul, lui…

Ça fait rire Gigi, avec des larmes parce que la bite de Pierrot est en compote et qu'elle pourra plus servir si on appelle pas DOC. Je vous rappelle, des fois que je vais trop vite, que DOC c'est celui qui m'a mis la gueule de Gisèle à la place de la mienne que je l'avais héritée d'une longue lignée avec la souche qui va avec, celle de Franck qu'on est pas sûr qu'il l'a flinguée à cause d'un non-lieu, à la place de celle que j'ai peut-être perdue pour toujours.

— Je vous dis que c'est Gisèle ! gémit Franck par terre entre les pieds de la foule et ceux des établis. Vous pensez si j'aurais conseillé à ce type (*désignant mon sodomite*) de l'enculer si c'était pas Gisèle, que c'est une femme, alors que Dean est un mec comme vous et moi !

— C'est logique, dit le type qui demeurait sous l'influence de la 3e grammaire.

— Vous zallez pas lui faire honte, tout de même ! C'est un mec. Pensez-y avant de raconter des conneries que vous savez même pas ce que c'est des conneries tellement vous êtes cons !

— On parle pas comme ça de notre maître !

Et pan, crac et pfuiiit ! Un coup sur la tronche en plein devant que si vous avez encore un nez, après tant de souffrance dans les ogresses, y ressemble plus à un nez, en tout cas pas avec deux narines. Moi aussi j'ai envie de taper, mais pas sur Franck.

— Sur qui que t'as envie de te venger, « mémé » ?

— Ça vous regarde pas. Contentez-vous de savoir que j'en ai une sacrée envie et que Franck a tort au sujet de sa Gisèle, j'en ai une qu'une barre à mine à côté c'est du gnangnan !

— Du gnangnan queue dalle !

— Montre-z'y voir, hé mémère !

Franck me jeta un regard désespéré avec du sang à la place du nez comme qu'il en avait Pierrot entre les guiboles.

— T'es-t'y ma Gisèle ou tu l'es pas ? couina-t-il comme que si ce qui l'oppressait avait perdu toute force de conviction.

— C'est vrai, quoi, dit Gigi. Montre-la-nous ou ferme ta gueule et retourne à ta paillasse que Fredo y l'a envie de s'achever en beauté.

— Que c'est pas la première fois que je me rends coupable de gérontophilie…

— Qu'il faut le faire en milieu pédophile…

— Que des fois on se demande si on est pas à l'église… avec rien que des vieux et des jeunes.

Franck me suppliait du regard. Pas ça, mec, qu'il me disait dans le silence de ses yeux remplis de sang, tout ce que tu veux, Dean, mais pas

ça. Gisèle est pas morte. Je l'ai pas tuée. Tu es ma seule preuve. Que c'en est une d'amour.

17

On pouvait les voir sur l'écran du smartphone que Gigi nous avait confié pour qu'on s'ennuie pas sans elle. Elle passait en vedette américaine. Mais pour l'heure, des types de divers aspects crachaient des discours dans le micro. On avait presque fini. Franck s'activait dans l'évier qui moussait.

À côté, ça bougeait aussi, mais créatif, c'étaient les cuisines. La vaisselle s'accumulait sur un établi. Les fouille-au-pot entraient et sortaient avec des épluchures plein les bras qu'ils en avaient et ça schlinguait l'ail et l'oignon que le Chef arrosait de vin blanc en gueulant que les champignons y zétaient pas coupés assez fin. On le voyait contorsionner sa bedaine et ses miches à travers le rideau façon plastique que les mouches parvenaient pas à traverser, du coup on en avait plein le dos, les traîtresses, et Franck se grattait les omoplates avec la brosse à récurer, que moi j'avais celle qui sert aux bouteilles que c'est pas une sinécure de se laver l'intérieur avec cet écouvillon que je savais m'en servir de l'écouvillon, mais pas comme ça, façon canon, pas mémère.

Pire, on entendait la musique entre les discours, du genre africain à la mode viking. Le smartphone était à l'abri des gouttes et de la mousse, que Franck il en mettait partout et les larbins glissaient en jurant qu'on y connaissait rien en plonge et que la cuisine c'est une autre paire de manches qu'on avait pas les bras pour les mettre dedans avec des mains qui dépassent.

Dehors, il était nuit. Une lampe tournoyait sous la vigne. On voyait plus la lisière des bois, à cent mètres pas plus, je l'ai déjà dit mais je le répète parce que ça me turlupinait, ces cent mètres, moins toutefois que l'épaisseur du bois à traverser, qui demeurait par contre une inconnue, elle-même moins inconnue que ce qui se trouvait après, qu'on en avait aucune idée, à moins que Franck m'eût pas tout dit.

— Ça va être le tour de Gigi, exulta Franck sans cesser de frotter la porcelaine et le cristal.

— Sans la bite de Pierrot, ça vaudra rien…

— DOC est arrivé cette après-midi, continue Franck. Il a pas été étonné de me voir. S'est-il posé la question de savoir pourquoi je suis fringué en ménagère ?... j'en sais rien. Il m'étonne, des fois, DOC. Je savais pas qu'il aimait les gosses.

Cette remarque sembla attrister le visage de Franck. Le reste je sais pas, mais la tronche avait subi une avanie de plus. Il les comptait plus. Je me demandais comment qu'il avait fait DOC pour le reconnaître. C'était tout à refaire. Sa spécialité, en quelque sorte. Franck devait l'espérer, mais ça se voyait pas.

La bite de Pierrot était au programme des Reconstitutions par la Chirurgie Gorurienne, pas la gueule de Franck revue et corrigée à la barre à mine et maintenant à la mélancolie que je sais ce que c'est vu que je suis passé par-là mais sans la gueule ravagée par la violence des autres, juste la queue pendante à l'heure du strip-tease.

Y avait le son dans le smartphone, mais fallait y coller une esgourde, chacun son tour pour pas inspirer des commentaires sans fondement de la part des composantes éclairées de la brigade en matière d'amour contre nature. Qu'est-ce qu'ils jacassaient, les sbires ! Et pas une femme parmi eux. Je les voyais se dandiner entre les potagers qui ronflaient au gaz sous les casseroles.

— Faut torchonner plus vite, me dit un type qui ressemblait à personne de ma connaissance mais que j'avais déjà vu au cours de ma longue expérience de la connerie humaine. Ton copain y frotte comme y faut, à la bonne vitesse, et sans perdre en puissance dans les courbes. Toi, tu frottes sans passion et ça te facilite pas l'amour réciproque que sans ça un homme est foutu d'avance.

— Oh ! Oh ! Je suis pas venu ici pour recevoir des leçons.

— Je sais pas pourquoi t'es venu, mec, mais tu reviendras pas d'où tu viens si tu frottes pas dans la passion que devrait t'inspirer cette vaisselle toute propre que ton copain y s'y connaît en propreté. Moi, j'aime quand c'est propre. Je supporte pas la saleté, non mais !

— J'peux pas écouvillonner et frotter en même temps. Même avec les femmes j'y ai jamais réussi, pas faute d'avoir essayé.

— Te bile pas à ce point, mec ! J'disais ça pour causer, histoire de pas m'ennuyer, des fois que j'y arrive pas non plus.

— Vos gueules ! C'est Gigi qui va passer !

Vous venez d'entendre la voix humide de Franck qui donne aussi dans la mousse. Le type qui m'accompagnait dans ma rude tâche se pencha aussi sur le smartphone.

Tu parles d'un strip-tease ! Franck avait eu le temps de lui enseigner quelques tours de passe-passe à Gigi et elle remuait à peine les lèvres pour faire parler une poupée que c'était pas la serpillière de Franck qu'on avait eu chaud que les gosses avaient chouravé le PM avant et sans doute que personne leur avait demandé où qu'ils l'avaient trouvé.

Comme ça que ça se tourneboulait dans ma tête, que j'en ai qu'une, comme ma bite et mon cul, et je parle pas du nez parce que je l'avais dans le cul de ce type qui voulait voir Gigi comment qu'elle faisait pour sortir des colombes de sa culotte. J'avais pas cessé de torchonner, mais pour l'écouvillon à bouteille, je pouvais plus. J'avais plus la force. Je haletais

comme si que j'avais couru plus de dix mètres à reculons, l'arme au poing, que ça m'est arrivé plus d'une fois.

— Tu charries, dit le mec sans cesser de baver sur la protection 100% de l'écran.

— Faut croire tout ce que je dis, sinon on comprend plus rien.

Franck empêcha sa brosse de frotter sans lui et me jeta un œil comme si j'en avais qu'un. Il me comprenait plus depuis que j'avais remplacé Gisèle dans son cœur et peut-être même dans son âme. Mais j'avais pas envie de compliquer, alors j'ai effacé ce que je venais de dire, façon Beckett pour apprenti bachelier, et il s'est remis à frotter.

Gigi sortait un tas de foulards de sa petite bouche sans canines. Le mec qui m'accompagnait savait plus quoi dire. Il se taisait. Ça l'empêchait pas toutefois de veiller à mes frottements.

— Bon ben des fois dis donc qu'elle apprend vite, la gamine que c'est pas la mienne sinon je serais papa, murmura Franck dans la joie.

— J'en ferais pas autant, c'est sûr ! reconnut le type. Et pourtant, j'en ai fait, vous pouvez me croire.

De quoi parlait-il ? Il m'interdisait ainsi tout déplacement devant la porte, que je voulais voir comment qu'elle agissait la nuit sur les bois, à cent mètres de là. Ce serait pas difficile de crapahuter entre les broussailles, façon commando, ogresses ou pas. J'avais souvent rampé dans ma vie, et pas qu'aux pieds des patrons. J'avais tout essayé, façon ramper. Ça en ferait une de plus. Et y en aurait d'autres, car l'existence est pleine de surprises que si c'en était pas on serait jamais étonné de s'en être sorti. Mais la façon qu'on se sort ça vous rend pas ce que vous avez perdu. Et y a rien ici pour remplacer ce qui nous a appartenu un jour et qu'un autre jour on a cédé à l'encan de la trouille ou de la déconfiture. Cent mètres, c'était rien que je me disais. Fallait que je me sorte de là. Avec ou sans Gigi.

— Ça va bientôt être le tour de Pierrot, dit Franck qui consultait le programme sans le mouiller.

— Tu veux dire : celui qui a… ?

— Çui-là même. Que c'est mon PM. Un souvenir de la guerre qu'au moment où qu'on la faisait c'en était pas encore une.

Franck exhiba son ruban. Y avait aussi une citation. Merci Chirac.

— C'est pas tous les jours qu'on constate qu'un apache est monté dans le grade de la cavalerie de l'Honneur, dit le type en reniflant comment que ça sentait un ruban.

— En attendant la rosette, dit Franck d'un air que si j'avais eu le même on m'aurait pris pour la mairesse d'un village martyr de l'Ariège et de son saucisson au porc lourd.

Gigi acheva son numéro en faisant apparaître des poils entre ses jambes, mais il y eut des râles d'éccœurement et le rideau tomba comme il s'était levé. L'écran était rouge avec les plis verticaux et l'un d'eux s'est ouvert dans un charmant effet de symétrie : DOC apparut, couronné d'anarchisme. Ça allait être le tour de Pierrot.

DOC tenait le PM par la crosse, sans presser la pédale car le double chargeur scotché était engagé et le bonhomme d'armement frémissait d'impatience. On chercha la cible autour de soi. Ça faisait longtemps qu'on en avait pas vu des comme ça, dis donc ! On commenta l'évènement avec documents à l'appui. Ça défilait sur l'écran. Des images de guerre. Une horreur des deux côtés. Comme si ça suffisait pas qu'on soit obligé de naître pour mourir.

Mais DOC n'était pas venu pour donner un cours d'histoire coloniale. Il montra, à l'aide de son propre smart, l'intérieur où c'est que la culasse coulisse et comment que ce crétin de Pierrot il y avait mis ce qu'un homme possède de plus précieux après son cul. Y avait encore des traces de sang. Et un morceau de prépuce.

L'assistance frémissait à chaque plan. La culasse heurta plusieurs fois le métal. Clac ! Clac ! Et Pierrot s'avança sur le devant de la scène, nu comme un ver, les mains couvrant en feuille ce qui avait été son chibre et qui maintenant ne l'était plus sans appartenir à personne d'autre. Et c'était pas un pari gagné.

— J'ai procédé à la greffe cette après-midi même, dit DOC en posant sa main experte sur l'épaule de Pierrot qui tremblait des pieds à la tête. Vous me demanderez ensuite : Mais à qui qu'elle appartient cette grosse bite que c'est pas celle de Pierrot ?

Ça devenait infecte comme spectacle. Gigi, derrière le rideau des coulisses, faisait une gueule que c'était pas la sienne des jours ordinaires. Elle étreignait un objet qui ressemblait à une pompe à vélo, mais en sophistiqué, parce que ça s'allumait, par intermittence, mais c'était pas ce que vous pensez. On attendait de voir.

Pierrot résistait. On le comprenait. La caméra balaya l'orchestre et visita en oblique les balcons où ça tripait. Tout le monde avait l'air de comprendre le désarroi du petit Pierrot qui avait perdu sa Colombine dans la chambre d'un PM. DOC lui avait empoigné les poignets et ça lui faisait mal, à Pierrot. Sa tronche se convulsionnait pas qu'à cause du désarroi qu'on comprenait, fallait aussi comprendre la douleur infligée par les ongles yogis de DOC qu'on pouvait aussi se demander comment qu'il est permis d'opérer dans le vif de l'existence humaine avec des griffes pareilles. J'interprète là le sentiment qui traversait les esprits et les cœurs, l'un après l'autre.

— Montre à papa comment qu'elle est grosse ta nouvelle bite, Pierrot !

Il voulait pas, le Pierrot. Il résistait de toutes ses forces qu'il devait pas en avoir assez sinon le synopsis c'était pas celui qui était prévu par la direction.

Gigi en avait marre d'attendre et ça se voyait parce qu'elle gigotait en agitant son espèce de pompe dont le compteur digital marquait 0 pour l'instant. On savait plus quoi penser. On a pas idée de concevoir des scénarios pareils dans le monde du spectacle qui certes en a vu d'autres mais pas en milieu érastique.

— Je regrette pas d'être venu, dit le type qui m'accompagnait.

Il écouvillonnait à ma place, ce qui me laissait une main libre et j'en profitai pour entrouvrir la fenêtre, à défaut d'ouvrir la porte pour jeter un œil sur les bois à cent mètres. Passons. DOC tordit un poignet, puis l'autre et l'écran, façon années 70, se divisa en deux parties, l'une montrant la nouvelle bite de Pierrot et l'autre la tronche pas moins nouvelle de Gigi qui tirait une langue comme si elle savait plus parler pour ne rien dire.

Une bite que je vous dis pas. Mais pas une bite de gamin à vocation éromènique. Une vraie bite comme qu'on en a nous, les grands. Ça pendouillait entre deux cuisses chétives. Et tout ça sans poil, bien qu'on devinât des endroits mal rasés entre les coutures.

DOC ne put réfréner un signe d'impatience. Le timing n'était pas respecté. Gigi prenait du retard, pompant dans le vide sans que le calculateur augmente son affichage sur l'écran digital de la pompe, si c'en était une, mais ça y ressemblait tellement qu'on se préparait à pas être surpris par la suite.

— Si notre petite amie Gigi veut bien se donner la peine, dit DOC qui retenait la violence de sa langue.

Gigi avança, côté cour. Elle avait conservé sa tenue de magicienne en papier de soie. Ses yeux ne pouvaient pas quitter l'énormité de la bite. Énorme en proportion, parce que comparée à une autre de sa catégorie d'âge, elle n'aurait pas paru ni plus ni moins. Mais entre les cuisses d'un gamin qui pouvait pas les serrer, ça avait de quoi impressionner une gamine qui en avait vu des mêmes mais pas avec Pierrot en fond d'écran.

DOC s'empressa d'emboucher la pompe. C'était bien une pompe. On était à moitié surpris, mais ça étonnait encore. Gigi pompa. La queue se redressa. Un parfait 45° comme les aimait Alain Robbe-Grillet. DOC fit pivoter le gamin pour appréciation de l'angle. Gigi pompait encore, dans l'espoir d'améliorer la performance, mais ça faisait mal et Pierrot se plaignait en tortillant ses petites fesses qui déroutèrent plus d'un vétéran de la rizière en feu.

— Voilà, dit DOC en s'applaudissant car la foule demeurait immobile et silencieuse.

Pas une tentative de masturbation, rien dans les regards que l'incrédulité mêlée de désirs inavouables en garde-à-vue. Gigi interrompit le pompage. On aurait dit qu'elle appréciait la douleur que Pierrot exprimait en un long gémissement, comme si cette bite était vraiment connectée à son cerveau, faute de l'être à son système circulatoire comme en témoignait l'usage de la pompe.

— J'espère que vous avez apprécié, dit DOC et le rideau tomba comme il s'était levé.

La foule assise demeurait paralysée sur ses chaises pliantes, oubliant le mal au cul et les douleurs dorsales infligées par ces assises sommaires. Personne ne vit que Roger Russel, le maître des lieux, surveillait les réactions à travers une transparence du rideau.

Je le voyais nous voir, moi. Sur l'écran du smart. Les coups de boutoir du type qui n'avait pas renoncé à m'accompagner malgré l'absence de plaisir qui caractérisait ma conversation s'interrompirent ou il en avait fini, difficile de le dire à ce stade de l'action en cours derrière moi.

Franck n'avait pas cessé de brosser sa porcelaine. Il respirait de traviole, comme s'il lui manquait un poumon et que c'était pas du bon côté. À travers la fenêtre, je voyais comment c'était possible de ramper jusqu'au bois, mais je pouvais pas en parler à Franck à cause que le type qui

m'accompagnait m'accompagnait toujours. Je lui lançais des regards que ça voulait dire qu'on avait besoin d'échanger des idées avant de devenir fous. Il semblait pas comprendre et continuait de frotter comme si une brosse ça finissait pas par s'user dans le cadre du concept de remplacement. L'écran clignota. Le rideau se levait. Apparut Pedro Phile.

Je vous en ai pas parlé, de Pedro Phile, mais si vous avez rien sauté, en attendant la dalle, vous savez que j'avais fini par avouer à Franck qu'après avoir flingué la *cible*, j'avais été faire un tour chez Pedro Phile, histoire de décompresser et que Franck il avait soutenu que tout ce qui était arrivé ensuite était dû à cette incartade, car c'en était une pisqu'il l'avait pas prévue dans son plan, lequel avait foiré, je m'excuse du peu, sur d'autres aspects que j'en étais pas l'auteur, mais lui-même le fauteur.

— Vos gueules ! beugla-t-il dans la mousse.

Pedro Phile fit un signe et une gonzesse en habit de lumière mais sans torero dedans s'avança en se dandinant mais surtout en poussant une table à roulette qui bringuebalait comme un carrosse sur les chemins d'un film de cape et d'épée.

Dessus y avait quelque chose qu'on voyait pas car elle était recouverte d'un drap qui scintillait d'or et autres artifices du langage scénique.

Pedro fit reculer la gonzesse qui croisa ses longues guiboles dans un faisceau de lumière qu'on avait envie d'être dedans pour voir ce que ça fait d'être éclairé par en-dessous. Il souleva le drap et apparut un cul. Un cul sans les pattes ni le dos au-delà des lombaires. Un gros cul avec ce qu'il faut de poils. La foule applaudit vaguement, parce que c'était pas le format de la maison.

Pedro agita sa main avec mépris. C'était du coréen, mais pas du Nord. D'inspiration japonaise avec une nuance de kung-fu. Avec du téflon dans le conduit. Et un système de compression que vous m'en direz des nouvelles. Non, il l'avait pas trouvé aux Puces. Mais chez un ami qui n'était

plus son ami, ce qui ne compliquait rien parce que cette séparation avait conservé toute sa clarté malgré d'autres aventures dont celle-ci est un épisode.

— Mon ami s'appelait Arto Lafigougnasse, dit-il sans rire.

Je frémis, quittant les bois des yeux. Je cherchai alors le regard de Franck. Je pouvais toujours pas parler avec la langue que j'ai dans la bouche à cause que le type qui m'accompagnait il arrêtait pas de m'accompagner. J'en avais mal au cœur à force d'accompagnement, mais je pouvais pas dire le contraire, vu que l'écouvillon c'est quand même moins violent que la barre à mine.

J'avais la réponse à deux des questions qui se posaient ici : dont la première qui était de savoir qui était le flic qui pourrissait dans la Bentley, que Franck y voulait pas le dire parce qu'il voulait pas non plus que je le sache ; quant à la seconde, elle venait d'être posée par le spectacle que DOC avait donné en se servant du malheur de Pierrot et de la naïveté de Gigi : qui était le propriétaire de la bite qui ornait maintenant l'entrejambe de Pierrot ?

Et ben c'était la même personne, à savoir : le lieutenant Arto Lafigougnasse, qui m'avait, je l'ai déjà dit, coffré un certain nombre de maintes fois, non sans miséricorde. Je savais pas s'il avait enquiquiné Franck, mais c'était bien possible, au point que Franck l'avait flingué et entreposé dans la Bentley à un moment de cette histoire qui reste un mystère mais ne compliquons pas et tenons-nous-en aux deux questions que je viens de poser et de répondre : le type dans la Bentley était Arto Lafigougnasse et c'était sa bite que Pierrot portait en remplacement de la sienne accidentellement et bêtement réduite en compote de fraise pour accessoire cinématographique.

Voilà ce que me révélait le cul factice que la science de Pedro Phile exposait à l'assistance médusée par tant d'ampleur fessière. Je me fichais

de savoir sur qui avait été moulé ce derche et de ce qu'il avait appartenu au lieutenant Arto Lafigougnasse qui, avait précisé Pedro Phile, « s'appelait » et qui donc ne s'appelait plus parce qu'il était mort, trucidé je sais pas comment ni à quelle heure me concernant par mon pote Franck qui était aussi et surtout la seule autorité sur laquelle je pouvais compter pour pas pointer au chômedu.

Donc, logiquement, si le cadavre de la femme à Gaston, qui demeure sans nom je sais pas pourquoi mais va falloir que je me renseigne, a été, à l'heure où je vous parle de l'écrire, découverte dans le ruisseau par des villageois qui ont interpelé l'autorité judiciaire, c'est pas Arto Lafigougnasse qui prenait ses vacances d'automne dans un de leurs gîtes ruraux qui, par pure curiosité et déformation professionnelle, s'était intéressé à cette affaire hors du commun et d'usage en matière de gendarmerie, surtout à cette altitude que l'air y est rare et n'améliore pas les capacités intellectuelles du résident, qu'il soit habitant ou en casernement provisoire.

Or, Pedro Phile n'en avait pas fini avec les révélations que c'est une chose indispensable en matière de roman policier. Il tapota gentiment le cul qu'il exposait à l'indiscrétion naturelle du spectateur et révéla sans plus attendre :

— Ceci, sadat ou sadati, est le moulage fidèle du cul de Marine.

L'orchestre accompagna les balcons dans un halètement quasi agonique mais plutôt proche de l'orgasmique que de la fin.

— Le fait, continua Pedro Phile, de trouver ce moulage dans les lieux que le lieutenant Arto Lafigougnasse occupait pour ne pas coucher dehors garanti qu'il s'agit bien du cul de Marine. Vous connaissez, pour l'avoir lu de sa propre main, l'obsession du lieutenant pour ce trou qu'il a, dit-il en l'écrivant, ce qui laisse la place au doute, sodomisé sans autre procès que celui du plaisir. Or, cher public, notre lieutenant, tout vainqueur qu'il se croyait, en est mort. Il est mort d'épectase ! J'ignore si avant ou après

orgasme, mais c'est ainsi qu'on l'a trouvé : la bite encore dans ce trou que vous voyez là et qui n'a pas été nettoyé, des fois que l'ADN parle pour ne pas me faire mentir.

Il agita là un feuillet dûment tamponné.

— En voici la preuve ! Et si quelqu'un dans l'assistance doute de ce document pourtant officiel, qu'il se munisse d'un écouvillon et vienne procéder à un prélèvement.

J'en tombais sur le cul, ce qui me libéra du type qui m'accompagnait.

— Un écouvillon ? balbutia-t-il en se tapant les joues à pleines mains des fois qu'il soit en train de rêver. Justement, j'en ai un ! Rends-le-moi, Dean !

Mais je n'entendais plus. Arto Lafigougnasse mort d'épectase ? Pas dans la Bentley ? Queue de Pierrot pas celle du lieutenant ? Franck me regardait en ricanant. Il en a toujours su plus que moi. C'est ce qu'on verra.

18

Grobec était du genre à passer son temps à chercher ce qui pouvait vous rendre aussi fragile qu'une mouche coincée entre la tapette et le mur. Se levait le matin avec cette idée que la journée allait être fructueuse. Il venait d'être affecté à la brigade et déjà on savait tout de lui, rien qu'à se laisser approcher par cette sangsue on pouvait pas faire autrement vu qu'il représentait l'autorité de l'Être suprême, sauf que lui il avait rien de suprême et que question être il en était plutôt plein. Un vrai salaud. Sa réputation l'avait précédé et le chef Sabat était venu boire un coup avant le service. Franck et moi on était derrière le comptoir, les chevilles enchaînées aux lattes du plancher par un système que si je vous le décris vous comprendrez rien.

Il était sept heures du matin et le chef gara sa 4L sous les platanes. Il venait en civil, fringué comme un retraité, en jogging couleur coron avec des pubs devant et derrière et chaussé de baskets pas usés, mais qu'il avait dû acheter dans sa jeunesse. Des fois les vieux, que j'en suis un, ça se rappelle qu'ils zont pas tout jeté, qu'il en reste et que ça peut servir encore. Il a ajusté son froc qui lui pendait entre les guiboles, qu'il avait sans doute pas besoin de tant d'espace pour pas oublier qu'il en avait même si elles servaient plus comme quand il s'en servait, que ça devait remonter à loin, sa moustache était frisée.

C'était pas la première fois que Franck et moi on voyait un flic depuis qu'on était embauché par la secte gorurienne que si on avait su on serait pas né. On le connaissait le chef Sabat parce qu'il était déjà venu, mais en tenue et accompagné d'une gendarmette qui faisait ce qu'elle pouvait pour ressembler à une gonzesse. Mais ce matin-là, Sabat est venu seul et en civil et à bord de son véhicule particulier, celui dont il se servait pour aller aux champignons, cela aussi on le savait, ce qui vous laisse voir combien de temps on était là.

Il jeta un œil sur le parking avant de pousser la porte, la main sur le verre que je venais de frotter, des fois que la poignée elle servait à rien, mais les gens sont comme ça : ils poussent et si ça se pousse pas, ils tirent et alors la poignée devient nécessaire. Seulement cette porte-là, elle s'ouvrait à l'intérieur, aussi y avait que ceux qui sortaient qui se servaient de la poignée. Des lunes que j'observais ce phénomène et ses corollaires histoire de pas m'ennuyer comme en prison j'étais devenu dingue de pas pouvoir cuisiner.

Sabat entra. Il jeta encore un regard demi-circulaire mais sans cesser d'avancer sur le dallage que je venais de serpiller et qui mettait du temps à sécher, comme s'il le faisait exprès. Sabat examina un tabouret comme s'il allait l'acheter d'occase et y posa ensuite un cul qui le féminisait, avec étalement et affaissement de chaque côté, puis il posa ses coudes sur le comptoir. On s'était pas encore salué.

Ces entrées inattendues nous la coupaient, à Franck et à moi, et je me préparais alors à paraître mon âge et mon aspect que Franck y veillait, prêt à me pincer la fesse si je jouais pas le jeu, des fois qu'il me soit venu à l'idée de tenter de me sortir de là où ses erreurs successives m'avaient mis le bec dans l'eau saumâtre de sa pensée et des plans qu'elles lui inspiraient sans moi.

Sabat commanda un ttotte et Franck lui servit un verre de rhum avec à côté un café mais c'était Sabat qui fournissait le cigare.

J'avais des allumettes. Pendant que son visage s'éclairait, ses yeux se posèrent sur ma poitrine, que j'en avais les tétons dressés comme des sémaphores suite à une injection erronée. Les dents me démangeaient. Ça me faisait sourire, mais avec constance, si vous voyez ce que je veux dire. Or, un sourire n'est plus un sourire s'il ne cède pas la place à la mimique qu'on a quand on sourit pas. Sabat pensait peut-être que je me foutais de sa gueule. Il parla tout de suite de Grobec.

— Une semaine qu'il est là, bougonna-t-il, et on sait plus ce qui a changé ni ce qui nous reste.

Par « on » il incluait le reste de la brigade, on les connaissait tous, un par un qu'on aurait été capable de les identifier si on nous l'avait demandé mais je sais pas pourquoi on nous l'aurait demandé, cette idée me traversait l'esprit parce que je m'efforçais de pas sourire, histoire de montrer à quel point je compatissais.

— Vous pouvez pas savoir, vous, continua le Chef. Ça fait pas longtemps que vous êtes là. Vous avez pas connu le bon temps.

Il avala le verre jusqu'à la moitié puis trempa ses lèvres dans la tasse de café sans cesser de reluquer mes reliefs de poitrine.

— Un seul être s'amène et on sait plus où on habite, je vous le dis, moi !

Franck des fois il estime qu'il faut dire quelque chose avant d'être mal compris et cette fois, contrairement à un tas de fois que ça a mal tourné en ma défaveur, comme de juste, le chef sembla apprécier la philosophie qu'il lui était soumise histoire d'être entièrement d'accord et de pas évoquer les sujets qui mettent mal à l'aise.

— Quand vous le connaîtrez… commença-t-il, mais il n'acheva pas.

Ça sentait le faisandé. Quelque chose allait arriver avant qu'on se tire de cet endroit malfaisant et sans avenir. Grobec était en ce moment même en train de se préparer. Ce jour-là, il faisait fonction de chef de brigade à la place de Sabat qui était en repos bien mérité. Au village, qu'on savait même pas Franck et moi où qu'il se trouvait vu qu'on l'avait pas traversé pour venir et que depuis qu'on était venu, on avait plus rien traversé que des mauvais moments qui étaient déjà des souvenirs, que ça me faisait mal au cœur rien que d'y penser à ce que j'aurais à raconter aux petits-enfants des autres, et dans pas longtemps si Dieu me prêtait vie et existence, les deux à la fois parce que l'un sans l'autre, ça dépareille le mec qui veut pas ressembler à ce qu'il était avant d'avoir des poils. Heureusement, j'avais des lunettes de soleil devant les yeux.

— Figurez-vous, dit Sabat en se signant, que le Gaston… Vous connaissez Gaston… ?

Que oui mais pas beaucoup, dîmes-nous Franck et moi comme si on était branché autrement que par la chaîne qui nous empêchait de nous éloigner l'un de l'autre.

— Gaston a disparu.

On le savait.

— Et même sa femme, la Dolly, elle a disparu aussi. Et vous savez quoi… ?

Le tracteur et la trottinette ont aussi disparu…

— C'est Grobec qui est chargé de l'enquête. Décision de madame la Procureure.

Ah dis donc ! Une procureure. Comme si on était pas au courant que ça existait, il nous interrogea du regard, mais ce qui le turlupinait, c'était la féminisation de la profession, et particulièrement de celles liées à l'administration de la Justice. Même les toubibs sont des gonzesses

maintenant. Marre de ces meufs qui vous changent en objet alors qu'on les aime pas !

— Ça va changer, constata encore le Chef. Mais j'y serai pas. Je vous préviens des fois qu'eux…

On avait pas besoin d'être prévenu ! On en avait même aucune envie. On savait des choses mais on pouvait pas les dire parce que si on les cafardait on prenait des risques qu'on en avait pas envie non plus. Cela pensé sans cesser de s'activer, Franck à l'évier, à relaver des verres et moi à astiquer le zinc, ce qui obligeait le Chef à lever les coudes, deux à la fois, il aurait du mal ensuite à distinguer le champignon de la bouture.

— Moi je vais passer la journée dans les bois, dit-il d'un air satisfait d'avance, comme si d'être seul ça poussait pas à s'aimer soi.

— Les champignons… ? fit Franck sans y penser.

— J'ai pris mon fusil des foiques…

— C'est comment les bois… ? dis-je en soulevant la bouteille qui, sans bouchon, promettait d'en savoir plus.

— C'est des bois comme les autres. Qu'est-ce que vous allez vous imaginer ? On est entouré de bois, ici, que si on boit trop, on fait plus les différences qui s'imposent si on veut revenir chez soi avant de devenir fou. Ça vous est jamais arrivé de vous perdre dans les bois ?

— Franck y boit plus, dis-je sans y penser. Moi, un petit verre de temps en temps, mais attention de pas abuser. L'abus ne désoiffe pas !

Il a pas ri. Il était concentré. Et c'était pas les champignons qui le préoccupaient. Il connaissait bien Gaston et sa femme Dolly qu'elle se faisait appeler mais elle s'appelait autrement. Ils avaient deux gosses. Imaginez…

— Les voleurs ont embarqué le tracteur et la trottinette. Rien d'autre. Ça met Grobec dans tous ses états. Ce matin, il a enfilé un treillis. Et quand

j'ai quitté le quartier, il était en train de faire reluire ses randjos, comme que si on était le 14 juillet 1789.

Le Chef ne put retenir son poing qui frappa le comptoir, y laissant une trace de sueur que j'ai pas eu le cran de torchonner comme c'était que j'étais censé le faire, pas payé mais obligé.

— Vous aimez les champignons… ? Si vous êtes pas fermés trop tôt, je vous en ramène un plein panier, que j'en ai deux de paniers et comme y a personne d'autre dans ma vie, que c'est aussi mon existence, allez savoir pourquoi…

Il essuya une larme qui n'en était peut-être pas une, des fois qu'il eût autre chose à la place des yeux.

— J'comprends que vous buvez pas, les mecs, dit-il en acceptant le cadeau de la maison. Pas de ça quand il s'agit de bosser pour les autres.

Il réfléchissait et ça faisait du bruit dessous lui dans les moiteurs simili du tabouret.

— Les anciens patrons nous ont quittés sans un seul signe de reconnaissance, dit le Chef qui regardait plus ailleurs ni là où qu'on était. Et pourtant on leur en a passé des choses. Et des pneus usés. Et des pots crevés. Et des cageots qu'y en avait pas le compte comme c'était pourtant écrit. Des années qu'on les a soignés. Et pour pas cher. Vous pensez ! Un riquiqui ici ou là. Pas plus. Et comme que j'ai jamais épousé personne, je pouvais me permettre si vous voyez ce que je veux dire… ?

— On voit ! On voit !

— Y en avait une y a pas longtemps qui s'appelait Gisèle…

— C'était pas moi !

— Que non ! Vous avez passé l'âge, chère madame, si je puis me permettre… Monsieur m'en voudra pas…

— Que non ! Que non !

— Vous auriez de ses nouvelles que des fois je la prenais dans les bois…

— Les champignons…

— Comme vous dites. Vous sauriez pas… ?

Franck laissa chuter un verre qui rebondit comme une balle qu'on joue avec mais pas pour tuer.

— Merde alors ! fit le flic estomaqué par la performance. Jamais vu ça. Vaut peut-être mieux que je file. Les champignons, ça n'attend pas.

— Ça va où les bois ? dis-je sans y penser plus que ça.

— Ça dépend dans quel sens vous allez, ma bonne dame. Faudrait demander ça à Gisèle. Elle en a du vocabulaire, la petite ! Elle est à l'école, là… ?

— On est mercredi. Le patron a organisé une excursion. Enfants et personnel compris. Sauf moi et Gisèle…

— Ben je lui ferais bien un petit salut de ma part, té !

— C'est que la Gisèle dont parle monsieur… heu… mon époux… c'est moué !

— C'est pas celle-là que je parle ? Vous avez raison. Et… Comment qu'il s'appelle votre patron… ?

— Gor… Heu… « Monsieur G… » / Monsieur Russel. Roger Russel. C'est le proprio des lieux…

— Connaît pas. Grobec m'en a parlé. Paraît que c'est un de ces types qu'on a hérité des rizières que j'ai pas connues parce que moi j'étais dans les ogresses…

— Comme moi que j'y étais ! Regardez !

Franck souleva le revers de son veston de barman. Le Chef n'avait pas été cité à l'époque. Il grimaça comme si les effets du rhum sur son esprit avaient des limites et qu'il craignait de les franchir avant d'avoir rempli ses

deux paniers. Aussi se contenterait-il de la perspective de la médaille militaire qu'il avait les années de service.

— Bon ben vous direz à Gigi que j'suis passé et que j'en avais deux paniers. Vous insistez bien sur le fait que j'avais deux paniers. Elle comprendra. C'est mercredi, vous dites… ?

Il en a mis du temps à retrouver sa 4L ! Et le moteur a démarré. Il avait oublié son bâton et comme il faisait signe qu'on le lui amène, parce qu'il était déjà au volant et ceinturé, que dans certaines circonstances ça fait beaucoup pour qu'on se permette de revenir sur ses pas, Franck lui en a fait d'autres qu'il comprenait pas mais qu'il transmettrait le message à Gigi, quoiqu'il arrive. Mais ce qui arrivait, c'est qu'on était enchaîné et je savais toujours rien des bois par où que c'était notre seule issue si on voulait pas rester parce qu'on ignorait ce que ça coûterait, en chair et en os, de demeurer là où le destin nous avait enfermés même dehors qu'il faut le faire parce qu'on pouvait pas aller plus loin que le comptoir.

Sabat sembla perdre patience. Il cognait le volant avec ses poings. Il devait baver acide gras parce que Gigi lui manquerait devant comme derrière. Mais comme je lui disais de loin il avait que deux mains et deux paniers. Autant oublier le bâton pisque Gigi en aurait pas besoin. Ça donnait à réfléchir, ce que je disais de loin.

Heureusement que la porte s'était pas refermée. Et encore plus heureux qu'il ne trouvât pas la force de s'extraire de son véhicule pour nous demander pourquoi on le contraignait à revenir au comptoir pour manquer d'au moins une main, même s'il en avait deux au moment où ça aurait pu se passer. Mais ça s'était pas passé et la 4L s'est éloignée en direction des bois, sans Gigi pour se servir du bâton parce qu'on se demandait même pas à quoi serviraient les paniers. Franck s'était effondré. Et le verre qui avait miraculeusement rebondi s'est brisé.

— On a eu chaud, dit-il. Mais ça va pas refroidir. Au contraire, ça va se compliquer. Tu verras.

— Qui c'est ce Grobec ?

19

On a pas attendu longtemps pour le savoir. Y avait un client déçu au comptoir, sirotant une anisette et mâchouillant des cacahuètes plutôt caca que huètes, ce qui le faisait rire. Grobec s'est amené qu'il était pas encore midi. Il était accompagné d'une gendarmette qui avait passé l'âge du tte. Elle avait chaud aux cheveux et elle les frottait avec son mouchoir, tenant son calot dans l'autre main sinon elle était manchote. La blague du type ne la fit pas rire. Au contraire, elle demanda les papiers.

— Pourquoi ? osa-t-il prétendre s'opposer mais juste pour commencer par se soumettre.

— Y a pas d'pourquoi ! Montrez !

Il montra. Elle me regardait en coin comme si j'avais pas l'air de ce que j'étais. Grobec s'était appuyé contre le comptoir et il se regardait dans le miroir où le dos de Franck s'activait. Ni bonjour ni bonsoir. Il réclamait rien à boire ni à grignoter. Et il s'intéressait pas à ce que sa collègue fabriquait avec ce type qui bandait pas, si j'en jugeais au relief de sa braguette qu'était pas si en relief que ça.

— C'est à vous la Mercédès ?

— À crédit, m'dame…

— Vous avez les papiers ?

Grobec y s'intéressait vraiment pas à ce que sa complice républicaine infligeait à cet inconnu du sommier, j'en aurais mis les doigts où que je

pense sans le dire s'il y était comme moi et Franck. Grobec parlait pas. Il devait en savoir déjà trop, mais Franck et moi on savait que ce qu'on savait. Et on avait aucune envie d'en parler avec un inconnu qui a le pouvoir d'entrer chez vous sans ouvrir la porte.

Franck trépignait sans que ça se voie au-dessus, mais ça me rendait nerveux comme quand je vois pas comment qu'il va pas se passer quelque chose de contraire à mes intérêts. Franck s'immobilisa soudain. Il coupa le robinet de son évier, comme s'il avait besoin de silence et en effet ce silence nous tomba dessus que même la flique se taisait, l'œil sur la braguette du type des fois qu'il en sorte quelque chose qu'on pourrait lui reprocher.

— On est pas là depuis longtemps, mon épouse et moi, glissa Franck entre deux silences que ça soupirait en sourdine en arrière-plan.

— Je sais, dit Grobec.

Il avait une voix qui n'avait pas fini de muer. Et une tronche aplatie des deux côtés, que ça faisait tout de suite penser à un étau. Il voyait à travers ses paupières. Ça lui donnait un air que si j'avais vu ça au cinoche j'aurais eu peur de pas comprendre que j'avais pas affaire à Lon Chaney. Ses mains manipulaient un objet que ça se voyait pas ce que c'était parce que lui seul le savait. C'est toujours ce qui se passe avec des mains vides qui se triturent les paumes sans expliquer pourquoi. Et en plus, c'était humide, que j'y aurais pas mis le nez pour vérifier que c'était pas un silent movie.

— On sait pas combien de temps on va rester… marmonna Franck qui aurait mieux fait de fermer sa gueule pleine d'erreurs irréparables.

— Vous zavez pas de contrat… ?

— On est à l'essai…

— Faut un contrat, même à l'essai…

— Alors y en a un mais on l'a pas encore signé…

— Faut signer avant de commencer…

— J'ai bien envie de vous dire que nous on signe après, des fois queue, mais je sais pas si…

— Je comprends…

Grobec mettait ainsi fin à ce qui menaçait d'être une erreur, une de plus, une de moins, zéro… pour l'instant.

— Vous êtes goruriens… ? dit-il sans rigoler et ça se voyait qu'il rigolait pas.

— Nous ! Que non ! s'écria Franck en rouvrant le robinet.

— Même qu'on vote pas ! ajoutai-je comme si j'étais pas moi aussi le siège des erreurs qui pourrissent ma vie.

— Vous êtes anarchistes… ?

Rien que le mot ça m'a pétrifié que je me suis senti menacé d'érosion éolienne. Un sirocco que je vous dis pas. J'ai rougi dans le miroir, que je vous redis pas. La flique a cessé de triturer les papiers du mec qui s'attendait plus à ce qu'elle les lui rende. Elle les lui a fourrés dans la paluche qu'il tendait pas pour ça, tellement il avait l'esprit à l'aumône. Mais ce type servait de diversion. Peu importait qui il avait tué et s'il priait cinq fois par jour. Il rempocha son porte-flouze et avala son anisette sans plaisir.

— Je peux partir ? bégailla-t-il.

— On vous retient pas, monsieur, dit la flique avec cette amabilité de façade qui sent le stage et la bonne appréciation hiérarchique.

Le type se reboutonna et sortit. Sa Mercédès démarra au quart de tour. Mais on avait autre chose à penser, Franck et moi.

— Vous l'avez pas encaissé, dit Grobec.

Rien ne lui échappait. J'en tremblais d'avance.

— Cadeau de la maison, roucoula Franck.

Il en ramenait pas large lui non plus. Grobec sourit ou grimaça, j'étais pas en mesure de différencier la satisfaction du plaisir.

— On vous offre rien parce que vous êtes de service, dit Franck qui retrouvait pas son calme habituel comme c'est quand quelqu'un va mourir (c'est moi qui tue) et que c'est pas lui.

— Peut-être un verre d'eau… risque la flique.

— Avec rien dedans ? dis-je imprudemment.

Elle me sourit. Elle devait apprécier les grands-mères qui profitent pas de leur ancienneté pour prendre la retraite. Franck me jeta un regard acide pour que je mette rien dedans, des fois que j'en aurais eu comme une idée d'erreur probable. Elle l'avala d'un trait.

Grobec avait pas soif. Il avait toute la journée devant lui, si toutefois madame la Procureure le faisait pas chier, sembla me dire le regard de la flique qui n'en était pas à sa première expérience de la soumission. Me font marrer, moi, les critiques de l'Islam, comme si que la soumission était le panache de cette seule religion. Grobec reprit le cours de la conversation, comme si on croyait y avoir échappé pour parler d'autre chose :

— Souvent, dit-il comme s'il avait voyagé aux Amériques, les malfaisants c'est des anarchistes et c'est parce qu'ils sont anarchistes que c'est des malfaisants. Je dirais même toujours, ajouta-t-il des fois qu'on aurait eu la tentation de limiter l'anarchisme à la malfaisance.

— Ben nous l'est pas, dit Franck qui convaincrait personne de cette manière qu'il avait de parler en bricolant le robinet. Pas vrai, Gisèle… ?

— Vous vous appelez Gisèle… ?

— Des fois oui, des fois non, dis-je sur le ton de la blague qu'on est pas sûr que ça va faire rigoler autant qu'on veut, autrement dit jusqu'à épuisement du sujet.

La flique grimaça comme si que je venais de mettre le doigt dans sa plaie.

— Vous en savez des choses ! s'écria Franck qui glouglotait plus que son robinet.

— Faut bien, fit Grobec en quittant les abords du comptoir pour se situer exactement sous le lustre qu'était pas prévu pour s'écraser dessus lui.

— Content d'avoir fait votre connaissance. On reviendra.

Cela dit sur le ton du client satisfait tellement qu'on peut pas voir qu'il est sincère et qu'il sera là la prochaine fois. Mais quand ?

— Ça se complique, dit Franck d'un air songeur une fois que le Trafic se fût éloigné. J'aime pas ça.

Moi non plus j'aimais pas. Et pourtant je la fermais. Que c'est pas dans mes habitudes de pas poser les questions qui se posent sans moi.

20

Me demandez pas comment qu'on a fait. J'en sais rien. Ou alors j'étais pas là. C'est les hormones et pis je sais pas quoi que ça contient des facteurs qui par définition multiplient les effets, je cite, car la notice m'était tombée sous la main, je sais toujours pas pourquoi. Franck piquait dans le quart haut externe des fesses comme c'était écrit dans le mode d'emploi des seringues à mémoire numérique. Dans le miroir, j'étais plus moi. Et en plus de plus être moi, c'est-à-dire ce que j'avais été avant de plus l'être, j'avais vraiment l'aspect recherché par l'esprit d'invention de Franck qui en avait d'autres en réserve mais fallait pas anticiper, qu'il disait. Chaque chose à l'heure de son temps. Et pas à la seconde près, qu'il disait.

— Tu fermes ta gueule et tu regardes.

— Je regarde quoi, Franck… ? On y voit même pas la goutte.

— Fie-toi aux reflets.

J'avais pas remarqué ce détail de la nuit : les reflets. On avançait sans lumière, mais y avait des reflets et j'entendais le glissement de Franck dans les herbes qu'elles étaient hautes et sèches comme si que j'allais éternuer pour flanquer le plan par terre, qu'on aurait eu du mal à le retrouver. Ça glissait moi aussi et je tenais la chaîne pour qu'elle traîne pas, des fois qu'elle se prenne dans une racine qu'y en a des tas de racines dans ces endroits qui annoncent les bois. Heureusement que ma nature masculine me déterminait encore, sinon j'aurais avancé mes règles.

— Ferme-là !

— Qu'est-ce que je fais après que je la ferme, Franck ?

Je posais la question parce que Franck me la faisait fermer pour que je fasse autre chose, mais là, il disait rien autre chose et ça m'a perturbé comme ils disaient à l'hosto que j'aimais pas les douches froides et les gnons sans anesthésie, mais je vous parle là d'un temps que vous pouvez pas connaître, comme dit la chanson. On a tous une chanson dans le crâne quand il s'agit de sortir de quelque part sans se prendre dans les barbelés ou les ronces que c'est pareil en temps de guerre ou de paix (j'explique).

Franck disait plus rien mais il glissait et moi j'attendais qu'il me dise ce que je devais faire après l'avoir fermée, que j'en ai une grande de gueule, surtout quand je suis plus moi-même et que ça me revient que j'ai pas toujours fait du bien à ma petite demi-sœur. Ah là là ! La psycho. Ça vous prend à n'importe quel moment et comme de juste on a rien sur soi pour pas tout donner, que ça crée un vide imparfait, avec des fuites à l'envers, si vous voyez ce que je veux dire. Remarquez bien qu'en ce moment, que je vous raconte, je me hâte pas d'en venir pour y retourner, c'est que vous me plaisez.

— Ferme-là ! répéta Franck sans cesser de glisser et les herbes me fouettaient la gueule avec une rage que ça m'impressionnait de la part de l'herbe mais c'était pas une herbe en général, c'en était une de particulière, là, la nuit, sans lumière et un glouglou incessant dans le bide que j'étais pas ventriloque moi.

— Si on se fait pincer, dis-je entre les dents et sans la langue, on est bon pour se faire mouler le cul.

— T'inquiète. Arto Lafigougnasse ne viendra pas.

— Comment que t'en es sûr ?

— Il en a rien à foutre de ton cul. Il a autre chose à faire.

C'était pas la bonne explication de pourquoi le lieutenant Arto Lafigougnasse il serait pas intéressé par mon cul que j'avais le même qu'avant, ça se sentait. Y avait des branches au-dessus de nous, que ça prenait des dimensions érotiques avec Barbara Steele dedans et du sang que c'était pas la Lune qui saignait, si vous voyez ce que je veux dire, mais je le dis pas.

— On y est presque ! s'écria Franck sans effrayer les habitants de la nuit.

Des ceusses qu'en ville ils habitent dedans alors qu'à la campagne c'est dehors qu'ils hantent les esprits en fuite parallèle. Mais parallèle à quoi ?

— Tu te poses pas les bonnes questions, grogna Franck toujours attentif à pas inquiéter ceux qui habitent la nuit dehors. Alors n'en pose pas, veux-tu ?

Je les posais pas, mais ça m'empêchait pas d'y répondre, que ça l'a mis en rogne et il a cessé de glisser pour m'empoigner la glotte. Son haleine sentait le rhum. Je sais pas à quoi je sentais de la respiration, mais on a échangé et c'est lui qu'a eu le dernier mot et il s'est remis à glisser comme si rien s'était passé, que ça m'a foutu la mélancolie.

En pleine nuit que c'est toujours comme ça qu'elle me prend du temps. Je m'efforçais de pas regretter mais je savais pas quoi regretter. Je dis ça parce que le toubib de mon enfance il m'avait dit que la cause de tant de malheur c'étaient mes regrets, pas autre chose et la justice avait confirmé, cela dit des fois que vous auriez besoin de mon passé pour me suivre.

Mais y avait personne derrière moi. C'était moi qu'étais derrière. Comme si j'étais pas suivi, avec un nez dans l'anus ou autre chose qui m'appartenait pas. Mais j'ai appris plus tard, plus tard par rapport à maintenant, que ça m'appartenait et Franck il avait pas prévu ça, une fois de plus que c'était peut-être la dernière. Ça glissait.

— On y est ! jubila-t-il.

— On y est où, mec… ?

— Me dis pas que tu te rappelles pas que je te l'ai expliqué où qu'on serait à l'heure où je te parle en ce moment…

— C'est hormonal, mec. Rempoigne-moi la glotte voir si j'en ai une.

— Ferme-là et suis-moi sans l'ouvrir !

On est arrivé devant un poteau plein d'échardes et je m'en suis mis dans les paumes que j'avais minces depuis que j'étais gallé mémé. Je pouvais pas lécher à cause que j'ai une langue. Ça me crispait, ce genre de douleur qu'on sait pourquoi. Franck il avait pas de pince à épiler sur lui, ni même aucune pince. Il regrettait de pas y avoir pensé. Heureusement que les hormones s'en prenaient pas à ma prostate, parce que qu'est-ce que je jouissais ! Ça glissait, mais dans l'autre sens. Et je reculais pour rien perdre de ce plaisir que la nuit réserve à celui qui rêve pas, du moins pas comme tout le monde.

— Y a une pince dans le coffre, dit Franck.

— Ah ouais… ?

J'entendis un grincement de tôle. Ça gémissait animal, mais en fer. Je compris soudainement qu'il était en train d'ouvrir la malle de la Bentley, comme quoi je savais pas tout avant, pour ça que je l'ai pas raconté sinon vous l'auriez su avant moi, ce qui perturbe toujours le fil de la narration et c'est pas ce que je recherche, croyez-moi.

Franck trouva la pince. Dans un rayon de Lune, je vis que c'était une multiprise, que c'est conçu pour les robinets, pas pour les paumes délicates qui souffrent de pénétrations épidermiques. Je m'étais posé exactement comme si j'avais volé jusque-là, une chouette sensation si je puis vous le dire sans passer pour un inutile. Les paumes en l'air, j'attendais. Mais Franck avait disparu et ça grinçait plus loin. Il grognait dans ce qui me parut être un effort. Et la portière s'ouvrit.

Je pensais aussitôt au cadavre pourri du flic qui était encore plus pourri vu que le temps, je sais pas combien, avait passé proustien. Mais ça sentait pas. Ça ne sentait que l'odeur de mon cul, preuve que je l'avais à l'air et que quelqu'un s'en servait sans cette permission que je lui aurais donnée parce que j'étais en train de crever de trouille. Le mélange trouille/plaisir vaut cher en boutique. Ici, que je vous parle, c'est gratuit. Et inexplicable. Un rêve avec ce qu'il faut de cauchemar pour que la douleur ait un sens.

— C'est bon ! dit Franck. Vous pouvez vous ramener. Y a de la place !

On m'a poussé alors que j'avais envie qu'on me tire, mais on fait pas toujours ce qu'on veut quand on peut pas. Je me suis retrouvé à genoux à la place du mort. Et qui que je vois sur le plancher entre le siège et là où on met les pieds pour voyager si c'est pas Gigi en personne, pas plus vraie que je la connaissais, mais en chair et en os ! Je te lui mets aussitôt la langue dans la bouche et elle comprend tout ce que je lui dis.

— Arrête, Pierrot ! qu'elle dit entre deux coups de langue. Il va pas pouvoir s'asseoir dans ces conditions. Ce que tu es lourd des fois !

Je vois Pierrot dans le rétroviseur que Franck est en train de régler. Il ânonne comme si ça allait arriver mais que ça arrive pas. Il va m'en mettre plein les tripes avant de s'endormir.

— Il dort toujours quand on voyage, dit Gigi en me débouchant, tirant Pierrot par le colbac et ça le rend méchant comme un chien qu'on lui prend son os.

— Ah bon…

Et me voilà avec Gigi sur mon genou gauche et Pierrot sur le droit. J'ai à peine eu le temps de remettre ma robe à l'endroit. Sur les mollets qu'elle me tombe maintenant, comme il convient à une mémé qui aime ses petits-enfants, sauf que les moins de dix ans c'est à l'arrière que ça voyage et

dans des sièges fait pour. Mais derrière un flic pourrit et la vitre de séparation est étanche, c'est écrit dessus : securit.

— Si jamais on rencontre des flics, on est bon pour s'expliquer et on a pas de quoi, dit Franck qui hésite à tourner la clé plus loin que quand ça commence à s'allumer sur le tableau de bord. Les enfants ?

— Oui pépé… ?

— Planquez-vous entre le siège et là où on met les pieds.

— Oui pépé !

Comme Pierrot a du mal à rengainer sa grosse queue d'adulte dans son petit bateau, Gigi lui donne un coup de main, mais ça complique, vous pensez !

— On perd du temps, dit Franck. Laisse-la dehors, Pierrot. Et toi Gigi n'y pense plus.

Et me v'là avec deux gosses entre les mollets. Je sais pas ce qu'ils font à cause que c'est pas allumé, mais s'ils le font, c'est sans bouger. Heureusement qu'ils sont chauds, sinon je penserai à la mort et c'est pas à ça que je dois penser si je veux vivre.

— On y va ? dit Franck d'un air joyeux que j'entends mais ne vois pas. Ça va être violent ! Tenez-vous bien !

On est sorti de la grange je sais pas par quel côté mais après une manœuvre que j'ai rien compris on s'est retrouvé face aux bois qui étaient devant. Je dis on que c'est la Bentley avec nous dedans, qu'on était quatre et cinq avec le cadavre du flic pourri alors qu'on était deux en partant de l'hôtel qu'ensuite on a glissé comme je l'ai dit plus haut que c'est peut-être en bas qu'il faut chercher maintenant que j'y réfléchis, que j'ai le temps, Madame, de réfléchir en votre compagnie que je sais pas comme la qualifier tellement ça me manque de pas avoir votre vocabulaire.

Le moteur vrombissait comme une turbine, peut-être à cause qu'on avait perdu le pot d'échappement, voire jusqu'au collecteur, au passage du ruisseau particulièrement caillouteux à cet endroit que c'est pas loin du gué mais que ça l'est pas… par erreur que Franck y tient à y être dans.

— Maintenant ils savent ! gueula Franck qui se retenait plus, vu qu'il avait beaucoup glissé avant.

Le train avant a atteint l'autre rive pendant que le train arrière patinait dans les joncs. Franck maniait le convertisseur avec une dextérité que je lui connaissais pas et Gigi poussa un cri d'admiration qui me mouilla le mollet pendant que Pierrot recherchait toujours mais je savais pas comment et j'en avais pas envie d'en savoir plus sur le sujet. On était en fuite, pas en cours d'instruction sexuelle.

— Ils savent et ils vont mettre le paquet ! continua Franck pendant que le train arrière franchissait le lit du ruisseau.

On entra dans le bois. C'était pas bien éclairé avant, mais dedans c'était tellement noir qu'on y voyait plus rien. Franck dit :

— Maintenant on peut mettre les phares ! On en a plus rien à foutre qu'ils aient compris. On a pas le choix. J'aime quand on a pas le choix. Tu te rappelles, Dean ?

Si je me rappelais ! Plus qu'une fois que c'était arrivé et nous après, dégoulinant de sueur comme si on avait traversé le désert. Avec des trous pleins la carrosserie. Et des morceaux de verre dans les tifs. Quelquefois du sang, mais pas le nôtre. On savait comment aller plus vite, mais à l'époque j'étais encore moi-même. Là, je craignais la difficulté chronologique. L'aller-retour anal, oui, mais le narratif qui va et qui revient, ça finirait par nous porter tort, que Franck s'y connaissait plus que de raison en erreur depuis quelque temps.

Le faisceau illumina les branches comme si on entrait dans un tunnel ou qu'on était en train d'en creuser un. On savait pas où ça allait, en tout cas pas moi.

— On est pas encore sur la route, dit Franck. Tu peux te mettre sur mes genoux, Gigi. Comme ça tu me montreras le chemin. (*se tournant vers moi*) Elle l'a souvent pris avec le Chef (*voir chapitre précédent*).

— Je peux enculer Dean ? demande aussitôt le petit Pierrot.

La jalousie. Tu donnes à un et l'autre en veut une pareille. Gigi grimpa sur les genoux de Franck qui remonta le volant des fois qu'elle se mette à prendre de la place. Pierrot insistait lourdement :

— Si c'était ma bite, j'y serais déjà arrivé. Hein, Gigi… ?

Petit rire de Gigi dont le profil démontre toutefois qu'elle se donne à fond à la tâche que Franck lui a confiée. J'empoigne la tignasse de Pierrot.

— D'abord m'appelle pas Dean ! Je suis ta mémé. Un peu de respect ça te fera pas mal.

— Si tu savais… ronchonna-t-il.

— Et ben non je sais pas ! J'ai été un homme, moi. Et je désespère pas de le redevenir si toutefois Franck est pas dans l'erreur.

Il accélérait, la bite parfaitement écrasée par le petit cul de Gigi qui savait comment faire pour y aller sans se tromper. Ça nous changerait des imprécisions de Franck qui vieillissait plus vite que moi. J'avoue que de faire la mémé ça me rajeunissait, mais je sais pas pourquoi. À cet âge, on est censé plus avoir de règles.

— Je les vois pas… dis-je en scrutant la lunette arrière que c'en est pas une paire sinon ça complique.

— Y a pas d'lumière… ? questionna Gigi qui s'y croyait comme si qu'elle avait fait le service.

— J'en vois pas…

— Ils ont pensé à mettre la lumière, dit-elle d'une voix que ça m'a fait peur qu'elle soit pas une réincarnation infantile de Barbara Steele. Comme ça ils peuvent mieux voir la nôtre.

— On est plus rapide, dit Franck comme s'il venait de jouir, fatigué d'avance pour le prochain coup. J'ai fait gonfler le moteur en Amérique.

— Des fois ça suffit pas, dit Gigi comme si elle s'y connaissait en gonflette.

— Appuie ! criai-je sans enthousiasme. Appuie, Franck !

— Je peux pas ! J'suis à fond !

Pourvu qu'il nous fasse pas une mort subite, pensai-je dans l'angoisse que ça m'a rendu faible du sphincter. À cet âge, c'est pire que les nouveau-nés. Ça subite qu'on s'y attend pas. Et si on s'y attend, c'est pire.

— On va pas tarder à retrouver la route, dit Gigi.

— C'est la même ? m'écriai-je.

La même route, des fois qu'on soit contraint de revenir !

— Après on tourne à gauche, dit Gigi.

À droite, on revient. Ça va, j'ai compris. C'est l'heure de mon injection. Sinon je redeviens un homme comme Julius. Et si ça arrive, je sais pas si je serais toujours aussi patient avec la race humaine, qu'y en a qu'une et qu'on choisit pas la couleur. Mais c'est un autre débat.

Je voyais toujours rien derrière, dans la lunette. Et comme la Bentley faisait un bruit d'enfer, j'entendais rien qui m'eût fait penser qu'on était suivi. Pas une chouette sur les branches nues de l'automne. La forêt semblait inhabitée, comme si on était seul à le savoir.

— Voilà la route, pépé !

— Appelle-moi Franck…

Encore une remarque de ce genre et Pierrot sombre dans la jalousie que c'est moi qui la soigne avec mon cul. Franck n'en fera jamais d'autres

avec les gosses. Un gosse heureux qu'il a été, du moins c'est ce qu'il raconte si c'est le moment de raconter, mais c'était un autre moment et on racontait plus, on y allait, où je savais pas, la connaissance de Gigi s'arrêtait avec la route, qu'avec le Chef elle avait jamais été plus loin.

La Bentley retrouva son calme en posant ses roues sur l'asphalte noir et humide de la nuit. Ça nous a fait comme une caresse après l'orage glandulaire. Franck retenait Gigi comme si maintenant elle lui appartenait alors qu'il en avait plus besoin. Ça lui déplaisait pas à cette petite que je sais comment ils l'ont fabriquée mais que j'ignore avec quoi. Une exception qui confirmait. Que Charlie en baverait et pas d'innocence.

— On va pas continuer sur cette route, dit Franck. C'est une nationale…

— Les pires !

— J'en connais une que c'est pas une départementale. Une vicinale sans flics dessus. Rien que des vaches !

Qu'est-ce qu'on a ri !

21

On est arrivé chez Jerry il était pas plus de midi et le soleil tapait sur le toit de sa barraque où se pavanait une gonzesse à poil mais sans poil, sans sein et le cheveux court comme que si c'était un garçon que j'avais eu son âge et que j'en connaissais plus d'un chapitre sur le sujet. Une petite éjaculation matinale et la poésie des jours qui se suivent rien que pour se suivre prend tout son sens que je sais pas lequel et pourtant j'ai encore l'âge de me poser la question.

Franck a stoppé la Bentley sur le chemin. On avait quitté la route vicinale pour s'engager dans ce chemin qu'il était privé en usage comme en rêve, c'était écrit sur le panneau, l'humour enfantin de Jerry qui n'en fera jamais d'autre que de vous mettre devant le fait accompli. La maison était coquette, que je me demandais si on avait pas traversé la frontière et descendu tout le pays jusqu'à ses plages de sable blanc que Franck y m'en avait causé des fois que je m'ennuie et c'était souvent à l'époque que Jerry y travaillait avec nous et qu'un jour comme ça de but en blanc y déclare qu'y prend sa retraite parce qu'il en a marre de donner la mort et de rien recevoir en retour que du pognon et des planques que des fois on arrivait après les flics, je vous dis pas le cinoche que c'était.

— C'est là qu'y crèche Jerry, dit Franck sans quitter le volant.

— Y a des fleurs ! s'écria Gigi.

Aussi vrai qu'on avait traversé un désert de montagnes et de village en ruines, sans fleurs et avec des cactées que Pierrot y connaissait tous les noms que c'étaient des marques de tequila. On est descendu de la bagnole pour continuer le chemin à pied, parce que c'était plus carrossable, avec des cailloux et des épines et des trous que Gigi elle voyait des serpents qui zyeutaient ses guiboles et ça la faisait sautiller, comme si les serpents n'avaient pas appris dans leur jeunesse à sauter à la corde comme des êtres humains que nous sommes si Dieu le veut et s'il veut pas c'est des scorpions qu'on voyait dans les trous et des tas d'histoires que si je vous les racontais on serait hors sujet mais en plein drame. Ça sentait rien, mais je voyais venir.

— Ça schlingue plus ton flic pourri, dit Pierrot.

— J'ai calfeutré, dit Franck en ouvrant la marche parce qu'on filait indien à cause de l'étroitesse des lieux. J'ai beaucoup calfeutré quand j'étais môme. Mais je vous raconterai ça un autre jour. Vous verrez, c'est riche d'enseignement comme jeunesse. Vous en saurez alors plus sur moi-même.

On est arrivé devant la maison que c'était un espace circulaire où avant les ânes écrasaient des fèves et qu'une fois par an, à l'occasion de je ne sais plus quel sabbat, les gens dansaient et se saoulaient, disaient Franck qui ralentissait comme s'il était en train de retrouver les plaisirs anciens qui avaient déterminé sa vocation.

Sur le toit, que c'était une terrasse avec un parasol et un cerf-volant (je me souviens très bien du cerf-volant) la petite gonzesse se frotta les seins sans rien demander. Franck gravit quelques marches creusées à même une roche noire et pleine de trous et il actionna la clochette qui pendait entre les guiboles d'une Vénus qui était censée verser de la flotte avec sa corne mais ça coulait pas, rien. Jerry était sur le toit :

— Sacré enculé de Franck ! s'écria-t-il.

Signe de bienvenue ou de colère, Jerry ni moi on s'était jamais avisé de traiter Franck de cette manière que les mots enveniment jusqu'à on peut pas prévoir quelles conséquences. J'étais raide dans ma robe d'été. Jerry me reconnaissait pas. Il reconnaissait pas Gisèle non plus. Qui j'étais si j'étais ni l'un ni l'autre ?

Jerry apparut sur le seuil, que c'était une grosse pierre rouge surfacée pour pas glisser les jours de pluie. Elle devait avoir un rapport avec sa jeunesse à Jerry, parce qu'ici la pluie devait être aussi rare que ce que j'en pensais. Il était pas joyeux, Jerry. Il mâchonnait un cigare qui ressemblait à un bâton de réglisse. Là-haut, sur le toit, sa maîtresse du jour nous observait comme si elle se préparait à nous tirer dessus.

Où qu'on était question géographie ? j'en savais rien et ça me turlupinait d'avoir pioncé pendant le voyage au lieu de regarder par la vitre avec le nez collé ou les cheveux au vent, comme c'est que je me souvenais à la place de Franck qui nous en avait parlé en chemin.

— Te bile pas, Jerry, qu'il fait Franck comme s'il était pas déçu par l'accueil.

Pierrot recommençait derrière moi. Y avait longtemps ! Une queue que vous imaginez même s'il s'y prenait sur la pointe des pieds. Queuqueu. Je donnais encore trop à la poésie. Gigi s'était glissée entre Franck et la Vénus, matant le toit et sa petite apparition que si c'était pas une menace j'étais pas un homme et quand je dis homme je veux que c'en est un d'expérience comme que vous avez pu en juger, madame la Juge, depuis que j'ai pris la parole que vous m'avez laissée. Je vous remercierai jamais assez d'avoir tenté de me désennuyer. Bons baisers du fond de l'enfer.

— T'as l'pognon ? dit Franck qui se démontait pas.

— Je veux ! grogna Jerry.

Il fit un signe que moi j'avais pas compris que c'est qu'on pouvait le suivre à l'intérieur et je suis resté dehors ce qui fait que je sais pas si qui

c'est passé dedans jusqu'à temps que Franck ressorte et me fasse signe d'entrer. Ils étaient tous assis autour d'une mesa camilla, mais sans le réchaud ni la couverture. Renseignez-vous sur cet usage local, les amis. Je suis pas un lazarillo, moi.

— Qu'est-ce qu'on fout ici ? dis-je comme si je le savais.

Jerry s'approcha. Il en revenait pas. À qui je ressemblais ? il savait pas, mais je ressemblais plus au Dean qu'il avait connu avant de prendre la retraite et comme je ressemblais pas non plus à la Gisèle qu'on avait flinguée parce que Franck il en avait marre de se faire reprocher, il osait pas mettre sa main dans la mienne, que je la tendais en signe que c'était moi et que je savais pas pourquoi je l'étais plus. Derrière, Pierrot s'activait, sous la robe et les panards sur mes chevilles.

— Ça alors ! dit Jerry sans ouvrir la bouche plus que nécessaire. Je suis vraiment désolé, mec. Franck y m'a rencardé au sujet et même si j'ai pas tout compris, je compatis. Qui c'est le nain qui te ramone ?

Trop de questions, ça complique la conversation. Je me suis contenté de sourire, comme si j'avais mes dents d'origine et que des fois il s'en souviendrait de comment elles étaient quand je me marrais parce qu'on avait une fois de plus rendu service à Franck qu'était pas avare. On s'était enrichi ensemble, Jerry et moi. Mais j'avais pas les moyens de la retraite et, comme qu'il pouvait le constater sans se faire mal aux méninges, je bossais encore dans la partie.

— C'est qui la fillette qu'est sur le toit ? posai-je en réponse que ça l'a pas emmerdé que je parle pas des mauvaises habitudes de Pierrot qu'était encore un gamin prépubère.

— C'est pas une fillette, dit Jerry. C'est une lilliputienne. Je l'ai dénichée aux Puces. Avant elle se produisait nue dans un clandé et quand je lui ai proposé de l'avancement, elle a pas dit non…

— Pour le plaisir ! fit la tête de Pierrot qui apparut dans la fente de ma robe d'été. Pendant qu'elle se dépoilait, je l'enculais et Gigi en était tellement jalouse qu'elle a fini par démissionner.

— C'est Pedro qui m'a démissionnée, précisa Gigi.

— Quel cirque c'était ! s'écria Pierrot en sortant de ma robe, la queue à l'air et bien dressée sans menace du fouet.

— Je peux pas dire qu'on y était pas bien, dit Gigi.

— Descend, Chica Chica ! beugla Jerry.

On entendit ses pas dans l'escalier qui descendait du toit, qu'il s'est éclairé de la lumière vive du Sud. Elle avait enfilé un slip fluo et comme elle pouvait se passer de soutif, on aurait dit un garçon que des fois Jerry il aurait changé d'orientation.

— Si elle enlève le slip, corrigea Jerry, vous constaterez que mes mœurs n'ont pas changé.

— Toujours fidèle à lui-même, le Jerry !

Elle enleva pas son slip, mais la queue de Pierrot intriguait son visage poupon, comme si qu'elle la reconnaissait pas, elle qui en avait connu les usages dans le music-hall spécialisé. Gigi, qui ne cachait pas que ça lui reprenait, la jalousie, s'interposa :

— C'est pas sa queue, roucoula-t-elle.

— Comment que ça serait pas sa queue ? Tu me cherches ?

— Ton Pierrot… commença Gigi qui passait au rouge.

— Je croyais que c'était le tien !

— Je te raconte pas.

Et elle se mit à pas raconter, ce qui nous mit mal à l'aise, vous pensez ! Surtout moi que j'étais pas au parfum dans cette histoire de cirque. Personne n'est clair quand il s'agit d'évoquer son propre passé, mais à ce point ça devenait gênant et Jerry a rerempli les verres qu'on avait eu le

temps de vider sans savoir que le passé allait refaire surface de cette façon peut-être claire pour les uns mais pour les autres, que j'étais seul parmi eux, c'était le noir complet. Ma couleur préférée peut-être, mais uniquement parce que c'est la mienne. Je vous ai pas dit que la Gisèle de Franck était une négresse ? Et ben maintenant vous le savez.

Une fois renseignée la lilliputienne sur ce qui était arrivé à Pierrot question sa queue, l'ambiance s'est apaisée. Après tout, il en avait une que ça en augmentait la taille. Certes, la question de la performance en était une autre, mais je la posais pas et la lilliputienne et la gamine se sont éloignées l'une de l'autre pour jouer à autre chose que j'ai pas regardé ce que c'était, excusez-moi si des fois je néglige.

— Voilà le fric, dit Jerry.

Il posa durement une espèce de caisse recouverte de cuir qu'elle était vachement similaire à celle que Robert Aldrich il avait choisie rien que pour faire chier Spillane. Avec des courroies que moi ça m'a toujours inquiété comment qu'il fait Hammer pour les déboucler. J'en respirais plus. J'en avais marre des Pandore.

— J'ouvre si tu veux, dit Jerry qui s'y apprêtait que ça m'a filé l'angoisse comme si j'avais pas vu le film.

— Je te fais confiance, mec, dit Franck.

— Comme si que j'étais de retour dans l'équipe, dit Jerry avec un sourire qu'il était de travers à cause qu'il me regardait et qu'il se demandait pourquoi que je ressemblais pas à quelqu'un de sa connaissance. Le bateau est à quai, continua-t-il.

Un bateau maintenant ! J'interrompais pour pallier les effets sur ma tronche qu'elle devait pas être celle de quelqu'un d'autre :

— Et le flic pourri dans la bagnole ? Qu'est-ce qu'on en fait ?

— Y a de la place ici pour qu'il pourrisse sans emmerder personne, dit Franck. Pas vrai, Jerry ?

— Surtout qu'y en a deux… fit Gigi.

Comment que c'est qu'elle en savait plus que moi question flic pourri ? J'ai jeté un regard désespéré dans celui de Franck qui avait l'air de se demander pourquoi je posais pas les bonnes questions.

— J'ai été contraint et forcé de flinguer Sabat, avoua-t-il.

— Mais à quel moment ? m'écriai-je.

C'était l'heure de mon injection, ce qui expliquait bien des choses, confiait Franck à Jerry pendant que Gigi me transperçait une veine que j'en avais plus autant que quand j'étais des fois veinard et que c'était tellement rare que ça se voyait. C'est comme ça qu'on trahit sa jeunesse. Je me demandais si la queue de Pierrot n'était pas celle du Chef Sabat, mais ça collait pas avec la chronologie, en admettant qu'il y en eût une, ce dont je vous permets de douter malgré les récriminations de mon avocat à votre égard. Gigi en savait long sur la queue du Chef. M'en dirait-elle plus si je câlinais son rosebud dans ses moments perdus ? Il y avait bien des moments qu'elle perdait, non ? Juste au moment que Pierrot débandait que je pensais à ça, hasard ou nécessité, allez savoir.

La chronologie d'avant était compliquée, comme que je vous l'ai donné à réfléchir, mais celle d'après s'annonçait labyrinthique, si je puis user à tort et à travers de cette terminologie borgésienne. Y en avait du taf avant d'embarquer sur ce bateau que j'espérais que c'était un yacht et pas un vulgaire chalutier breton comme ceux qui avaient pris la place des thoniers luziens de mon enfance près la maison de je sais plus quelle gonzesse de mon âge. Franck avait le pognon, que je savais pas à quoi il servait ni même si des fois c'était pas autre chose que les Russes nous menacent ; il serait pas difficile de trouver un endroit discret pour demeurer les deux cadavres de flics que Franck il avait flingués à deux moments impossible à situer dans le récit que je suis en train de revivre dans le sens de la justice que c'est votre obsession, Madame ; et j'étais ravi de savoir que

Chica Chica était une lilliputienne comme dans tout bon roman qui se respecte, si vous voyez ce que je veux dire, sinon je recommence depuis le début et je vous préviens ça pas être du gâteau.

— Ça va mieux, Dean… ?

— Vous êtes sûrs que c'est Dean… ?

— Plus sûrs que de pas savoir si ta lilliputienne en est une, mec…

Les hormones s'étaient remises à l'ouvrage. Je me sentais en mesure d'allaiter si jamais l'occasion se présentait, on sait jamais avec Franck aux commandes et Jerry à la maison. J'avais assez vécu avec eux pour en savoir trop.

— C'est qui qui ouvre la portière ? demanda Gigi en suçant la confiture d'une tartine.

Pierrot grimaça, ce qui voulait dire que c'était pas lui, mais si Franck donnait un ordre, on obéissait ou on pouvait plus obéir. On avait pas le choix avec lui, des fois que c'était le moment d'agir à sa place. Peut-être que les hormones en question me donnaient le don d'anosmie. Ils semblaient se poser la question. Et y répondre. J'en savais rien, moi. J'avais jamais expérimenté sur le tas. Manipuler du cadavre, ça me tourmentait pas d'avance. Peut-être après et encore, pas longtemps que j'ai la mémoire courte si on sait s'y prendre. Mais j'avais jamais touché à des cadavres en cours de décomposition. Je savais donc rien de si les hormones étaient pro-anosmiques ou si elles empiraient dans l'autre sens que je sais pas comment ça s'appelle, si jamais nos savants y ont pensé avant moi. Vous savez, vous ?

— L'odeur, c'est rien, dit Jerry qui s'y connaissait mais je voyais pas depuis quand. J'ai un masque à gaz qui servira tout neuf pisqu'il a jamais servi, ce qui peut faire craindre qu'il servira pas aussi bien que c'est son nom, mais qui ne risque rien n'a rien. Qui c'est qui veut risquer ?

Ça le faisait marrer, qu'on sache pas. Il fit un signe à Chica Chica qui remonta en vitesse, je supposai que pour aller chercher ce masque sans oublier les filtres.

— Faut surtout se protéger de l'infection que c'est un cadavre qu'on lui a laissé le temps de multiplier ses microbes et autres toxicités. J'ai une combinaison exprès. Chica Chica ! Descends la combinaison soviétique qu'elle est dessous le masque.

On respirait mal depuis qu'on savait tout ça. Mais soyons logique : Franck il irait pas, parce que c'était le patron. On a jamais vu un patron faire le ménage à la place de ses larbins, pas vrai ? Quant à Gigi et Pierrot, c'était des gosses : soit on les envoyait les deux au casse-pipe, afin d'unir leurs forces même s'ils voulaient pas, soit on reconnaissait que c'était pas un boulot pour les gosses. Si on excluait Jerry parce qu'on était ses invités, restait Chica Chica et moi. Mais comme Chica Chica avait la taille d'une gosse, c'était pas difficile de conclure que j'étais désigné avant même d'y réfléchir à deux fois, même gallé mémé.

Je suis entré dans la Bentley qu'il faisait 45° à l'ombre et encore, dans la moins exposée au soleil, que c'était pas le cas de la Bentley que Franck il l'avait pas garée à l'ombre vu qu'y en avait pas, pas un arbre, rien de plus grand qu'un caillou ni d'aussi piquant qu'un cactus. Le masque m'empêchait de respirer.

— C'est pas la peine de nettoyer, Dean. On va y foutre le feu. Et ensuite ça servira pour les poules.

Ils avaient des poules. Et donc des œufs. Vous connaissez le paradoxe. Je vous apprends rien. Les deux flics étaient à poil. Pour le premier, que c'était pas le lieutenant Arto Lafigougnasse, j'ai bien vu qu'il avait conservé sa queue, même si elle lui servirait plus à rien. Il dégoulinait que c'en était épuisant à force de regarder que je pouvais pas m'en empêcher parce que j'avais des doutes sur ce que le flic en question, je

savais pas lequel, pensait du cadavre de la femme à Gaston si jamais le ruisseau l'avait transporté jusque-là, ce qui était le cas le plus probable, quoique pas impossible.

Quant au Chef Sabat, il était étrangement bien conservé, façon cuir qu'avec celui de la banquette ça faisait un. J'ai eu du mal à le différencier et j'ai pris du retard. Pendant ce temps, les gosses creusaient un trou, pas à l'ombre, mais c'était un trou qu'on leur demandait de creuser et ils savaient pourquoi, alors autant la fermer plutôt que de brailler que c'est pas un travail de gosse.

Franck et Jerry sirotaient une anisette sous un parasol. La lilliputienne se dorait à travers un filtre anti-UV. J'entendais les enfants qui ânonnaient dans le trou. J'avais rassemblé le flic inconnu dans un sac. Sabat se tenait assis contre une roue, l'air de pas savoir ce qu'il foutait là à se le demander. À ce rythme, on aurait fini avant la nuit. On avait le temps d'avoir chaud et peut-être d'en crever. Je me suis approché du trou, abandonnant mes deux macchabés juste le temps de voir où ils en étaient question profondeur et si c'était assez large, des fois qu'on les superpose pas.

Ah c'est qu'on s'en pose des questions que c'est pas tous les jours quand il s'agit de planquer sous la terre plus d'un cadavre. Celui de la femme à Gaston avait plus de chance, à condition de pas avoir atteint la rivière qu'après les rivières y a des fleuves et ainsi de suite jusqu'à ce que les petits poissons se demandent pas ce que c'est, cette barbaque qu'on sait plus si c'est de l'humain ou autre chose qu'il vaut mieux pas y penser tant qu'on est en vie et en mesure d'en profiter même au détriment de l'honnêteté et de l'honneur.

Ils avaient creusé assez profond pour se tenir debout sans que ça dépasse. J'y allais tout de suite de la jalousie, histoire d'envenimer mais surtout de me distraire de ma respiration :

— La lilliputienne elle fout rien, dis-je sans me démasquer.

— C'est normal, dit Pierrot. Elle a jamais rien foutu. C'est pas maintenant qu'elle va commencer à foutre. Chacun son bonhomme de chemin…

— Tout de même, que je crachais venin, vous êtes des gosses. C'est une adulte, elle. Et en tant qu'adulte…

— Nous aussi on est des adultes, dit Gigi sans cesser de creuser pour parfaire les angles, même si ça se voit pas. Et même que si ça se voyait ça changerait rien.

— Chacun son destin, fait Pierrot qui prenait la pause.

— Ce qui est injuste est injuste ! proclamai-je avec des airs que ça se voyait pas à cause du masque.

— Sauf qu'on est pas des gosses, dit Gigi.

— Si que vous l'êtes ! Et si Franck et Jerry en étaient, des gosses, ils seraient en train de creuser à votre place.

— Y a pas de gosse ici, mec, dit Pierrot qui rebandait sans raison apparente. Sauf si t'en es un…

Ça m'a pas fait rire parce que c'était à moitié vrai, quoique d'un autre côté, vu sous l'angle de la raison, c'était à moitié faux. Je m'empoisonnais alors que j'étais venu rien que pour les faire chier jalousie, une situation à laquelle la série d'erreurs commises par Franck m'avait habitué depuis je savais pas combien de temps, mais c'était bien de temps qu'il s'agissait. Et ça me faisait chier que ça soit du temps et pas autre chose que je savais pas quoi mais que je perdais pas espoir qu'un jour la vie me l'apprendrait, et pas au dernier moment parce qu'alors j'en crèverais avant de mourir.

— Si j'étais un gosse, même qu'à moitié, je serais pas en train de bosser dans le cadavre. Vous mesurez pas la chance que vous avez d'être des mômes…

Gigi cessa de creuser et me regarda comme si j'étais con et que je le savais pas encore.

— On te dit qu'on est pas des gosses.

— Vous avez l'âge même si la vie vous a fait grandir plus vite que vos petits corps !

— Ça fait longtemps qu'on grandit plus, hé patate ! Pas vrai, Pierrot, qu'on a atteint la taille… ?

— Même que je la dépasse question queue !

Ils me regardaient comme si j'avais vraiment plus que l'air de con.

— On est des lilliputiens, dit Gigi en reprenant son ouvrage.

— Foutaises ! m'écriai-je, la voix plombée par le masque.

— Ah vouais… Et tu sais comment que ça s'appellerait ce qu'on fait au Miramé si on était des gosses… ?

— De la pédophilie… ?

— Tu l'as dit ! Et t'en as bien de la chance, Dean, qu'on soye des lilliputiens, Pierrot et moi, parce que sinon tu serais qu'un détritus du genre humain.

— Pouah !

22

Bon ça va ! J'avais bien compris. Les moralistes ne pouvaient rien tenter contre moi, ni en justice ni autrement. Ces gosses n'étant pas des gosses, mais des lilliputiens, rien ne pouvait m'être reproché question perversité que c'est interdit par la Loi et les bonnes mœurs avec ou sans religion. J'étais pas un pervers mais, comme le sieur Baudelaire, un amateur de petite taille. Me restait plus qu'à essayer, comme mon maître en poésie, la grande taille qu'à part les basketteuses je voyais pas où m'approvisionner d'autant que j'avais jamais eu cette idée de supporter une équipe composée de gonzesses de deux mètres de haut et plus. Les lilliputiens jouaient pas au basket et en plus on pouvait très bien et honnêtement se tromper et les prendre pour des gosses. On a jamais reproché à quelqu'un, en tout cas en justice et au confessionnal, de pas avoir bien regardé avant de sortir son pognon. L'amour entre adultes est même conseillé par l'Islam, une garantie d'authenticité que j'en ai pas entendu dire dans le Nouveau Roman. Vous me direz, si jamais…

23

Polopos – après-midi andalouse.

Ça m'enlevait pas les échardes qui tapissaient mes paumes. Chica Chica possédait une pince à épiler, que ça sert aussi à sortir les poutres qu'on a quelquefois dans les yeux. Elle m'a invité à prendre place dans un coin ombragé de la terrasse qui sert de toiture. Allongé dans un transat qui avait connu pire, j'ai tendu mes paluches comme si je priais que ça me fasse pas trop mal, parce que je suis pas un adepte du pan-pan q-q ni de la torsion rituelle en usage chez les lilliputiens de la secte gorurienne.

— Installez-vous là-dedans, grand-mère, qu'elle me dit en me pliant. Mettez-vous à l'aise. Ça vous gêne si je m'y mets aussi ?

— Si vous comptez faire à dada sur mon bidet, je dis pas non…

— Je vais me contenter de ce tabouret et vous allez poser vos menottes sur mes genoux, que j'en ai deux comme de juste ! Et pas du côté que ça pique, mémé !

On vous explique tout dans ces établissements, même si c'est plus chez vous que ça œuvre dans le traitement de la mélancolie. À l'aise elle se mit et je pus constater qu'elle était fille au-dessus du nombril et garçon en-dessous. Sa queue n'avait pas le gabarit d'une lime à ongle et elle (ou il) s'en servait pas pour les curer, sauf autorisation de l'évêché dont le patron en titre n'était autre que le Gorille Urinant, comme c'est qu'ils appelaient Roger Russel dans la Presse.

Pendant qu'elle me re-re-expliquait ce que Franck m'avait déjà seringué, j'entendais la voix de Jerry qui donnait un cours de bonne cavale à Franck qui s'y connaissait pas parce qu'il avait jamais eu l'occasion de vraiment cavaler vu que son avocat n'était autre que Roger Russel qui avait l'étoffe d'un premier ministre et qui travaillait pour le devenir à la place du premier ministre.

J'avais vu en passant les prospectus de l'agence de voyage. On irait en bateau. Où ? j'en savais rien, mais on y allait, c'était décidé et tant pis si on était pas vacciné. Les enfants venaient avec nous. Je les appelais encore enfants. J'arrivais pas à me sortir de cette idée que c'était pas par perversité que j'agissais en matière d'amour, sans toutefois me résoudre à ne pas agir comme que me le conseillait DOC qui m'avait charcuté en mémé façon esthétique selon l'idéologie défensive de Franck et de son chicaneur. J'avais passé l'âge de me résoudre.

— Va falloir désinfecter, me dit Chica Chica qui s'appelait en fait Chico Chica et je comprenais maintenant pourquoi.

— Ça va piquer, je sais !

J'étais en train de lui caresser l'érection quand Franck s'est amené, sans Jerry qui rangeait les cartes et les ustensiles qui vont avec. D'ailleurs Franck ouvrait et fermait un compas en observant comment que Chico Chica me désinfectait. J'en avais les joues creuses jusque derrière les dents.

— On part ce soir, Dean. J'espère que ça va s'arrêter de saigner avant, parce que pendant ce serait le meilleur moyen de se faire remarquer. Une mémé avec des mains qui saignent c'est pas ce que les gens s'attendent à rencontrer en voyage, surtout que là, on sera dans l'agrément.

— C'est la première fois que je désinfecte, dit Chico Chica. Avant, je désinfectais jamais, mais on m'a souvent désinfecté(e).

— Faudrait cautériser au fer rouge, comme dans Michel Strogoff…

— Si vous arrêtiez de me bassiner, les mecs !

Je disais mec parce que la queue de Chico Chica en était une, de mec. Même qu'en proportion elle craignait pas la comparaison, sauf avec celle que Pierrot y se trimbalait, énorme chaque fois qu'il me la mettait, toujours par surprise parce que c'est pas facile de se retourner quand on a autre chose à faire.

— J'adore les voyages ! s'écria Chico Chica en larguant ses amarres.

Je sais pas si ça désinfecte, mais je me suis frotté les mains, à la fois de satisfaction et parce que c'est bon pour la pénétration. On s'est quitté bons amis. Jerry m'en voudrait pas. Je le connais.

24

Algesiras – soir.

— Quand la nuit sera tombée…

On la vit tomber. D'une lenteur que ça m'a angoissé. Je saignais plus beaucoup des paluches, mais je les avais gonflées comme si j'avais été mordu par une de ces bêtes qui habitent dans les cactus. Franck les regardait d'un air égaré. Il avait le don de voir venir les ennuis, sauf si c'était des erreurs qu'il en était le seul fautif.

Pierrot vérifia que j'avais bien enfilé la culotte avec un trou derrière. Il porterait les valises, qu'on en avait que deux, avec des roulettes qu'en arrivant au port on a ameuté toute la garde civile et carabinière. Ils se tenaient devant leurs bureaux, doigts dans les ceinturons, la botte en alerte et l'air con, qu'il y en avait plusieurs de burlingues mais Franck savait lequel il avait le tampon adéquat.

De loin comme de près, j'étais cette grand-mère qui tient les menottes de ses petits-enfants, un de chaque côté parce que j'ai que deux mains et que ça en cachait les souffrances atroces qui me remontaient au cerveau comme si j'allais oublier pourquoi je suis venu.

Franck faisait très bien en grand-père. Ils ont pas posé de questions sur les parents comme si ça leur manquait pas ou qu'ils en avaient déjà. Jerry avait trafiqué des papiers en règle.

Je crois que j'étais tombé amoureux de Chico Chica mais je savais plus si l'une ou l'autre. Ça allait me travailler pendant toute la durée du voyage et si jamais on arrivait où c'est que Franck avait prévu, j'enverrais des cartes postales à Jerry avec plein de sous-entendus que seul(e) Chico Chica, qui m'avait désinfecté et pour cette seule raison, comprendrait comme jamais j'ai été compris de quelqu'un d'autre que moi. Voilà pour la nuit entre le moment où elle tombe et celui où c'est le jour qui se lève comme s'il était tombé lui aussi mais impossible de savoir à quel moment c'est arrivé.

25

La croisière.

Censuré. Voir plus bas.

[…]

26

Trébizonde – soir.

— Dean, t'arrêtes de nous faire chier avec tes douleurs et tu descends !

Je descendais pas. Quelque chose me retenait sur le pont. Ils avaient jeté une passerelle et les voyageurs descendaient comme s'ils avaient fait ça toute leur vie. J'avais rien fait de ma vie. Et surtout pas descendre d'un rafiot qui était arrivé, si j'avais bien compris, à bon port que je savais pas où on était. Mon cœur appartenait à Chico Chica que s'il s'était appelé Chica Chico j'aurais peut-être pas perdu les pédales alors qu'il s'agissait maintenant d'en donner les derniers coups.

Je réalisais pas qu'on était arrivé, mais je craignais qu'on en reparte jamais. J'avais pas noté l'adresse de Jerry. Franck refuserait peut-être de me la donner. Pierrot revérifia le trou de ma culotte, des fois que j'en ai changé pendant qu'il s'occupait de Gigi qui ne porte pas de culotte ni devant ni derrière.

— Faut descendre, me dit un marin avec un accent que je connaissais le pays pour l'avoir visité à la télé. Vous avez oublié quelque chose dans votre cabine, madame… ?

— Il repart quand votre rafiot ?

— Il repart sans moi, chère madame. J'en ai marre de voyager pour être payé.

— Pire que de payer pour voyager ! J'en sais quelque chose. Je sais même pas où qu'on est…

— Vous êtes arrivée.

— À Rivet ? Que je sais même pas comment que ça s'écrit, Rivet, si c'est pas ce truc qu'on met dans les trous avant fusion avec Rosie.

— Et avec une majuscule, madame ! jubila le mataf en me poussant comme si j'avais rien oublié dans la cabine.

Voilà comment je suis passé de je sais plus quel désert d'Andalousie à ce port que c'était de l'autre côté de la mer comme je m'en suis rendu compte en voyant leurs tronches me dévisager comme si je leur devais quelque chose qu'ils m'avaient pas donné.

Pierrot récupéra les valoches je sais pas où et Franck discuta du prix avec un chauffeur de taxi venu d'ailleurs que c'était chez lui et pas chez moi. Le monde à l'envers.

— Tu peux les montrer maintenant tes paluches, Dean, dit Gigi en me déviant de la trajectoire que mon inconscient s'employait à imposer à mes guiboles que je les avais toutes flasques comme sorties de la machine.

Mes mains. Ça allait être le sujet de conversation de la journée, je le sentais.

— Où c'est-y qu'on achète des cartes postales dans ce patelin ?

— Tu pourras pas en écrire, Dean. Chica Chico a dit qu'il faudrait une bonne semaine pour que ça cicatrise…

— Tu veux dire Chico Chica… ?

On est monté dans la bagnole que je connaissais pas la marque et encore moins le modèle, mais que ça datait d'avant que je vienne au monde pour en sortir un de ces jours que je savais pas quand. Même ma mère elle savait pas quand ça se finirait et mon père s'en foutait mais je sais plus si c'est qu'on sache ou qu'on sache pas, ce qui m'a permis de

reculer dans la vie au lieu de la pousser devant moi comme c'est écrit dans la Constitution.

27

Quelque part sur la route – soir.

Ça va vite, je sais. Mais c'est pas que je raconte vite, Madame. Je raconte à la vitesse que ça s'est passé, pour vous donner une idée. Faut dire que l'amour que j'éprouvais pour Chico Chica ou le contraire me faussait le jugement que j'ai déjà pas à la hauteur du temps qu'on passe généralement à se demander ce qu'on fout ici ou là. Je posais pas la question, des fois que ça dérange. C'était pas le moment de déranger. Chacun était dans son idée. Pierrot l'œil sur ma culotte, Gigi sur le paysage qu'elle en avait jamais vu un comme ça, ce qui pour l'instant la ravissait, comme si ça n'allait pas durer, et Franck parlait une langue étrangère que si j'avais su je serais allé ailleurs pour ne pas finir par la parler moi-même. J'avais connu ça avec papa et maman. Et j'avais peut-être une demi-sœur à l'époque, mais je saurais pas trop vous dire qui avait trompé qui.

— Ce mec qui nous conduit imprudemment là où c'est qu'on va crécher quelque temps, dit Franck en se contorsionnant pour nous offrir son meilleur profil car il était assis à la place du mort —ce mec dit qu'on est fou d'y aller alors qu'on y connaît personne. Il veut dire qu'on a de bien jolis petits-enfants et quand je lui ai expliqué que vous êtes des lilliputiens il m'a répondu « À d'autres ! » et j'ai perçu dans son regard que si Dean le descend pas tout de suite on va avoir de sérieux emmerdements de type étrangers au pays des étrangers.

— Sûr qu'ils ont fini par découvrir le corps de la femme à Gaston, dis-je comme si j'y étais encore.

Que j'en avais un doute apodictique. Mais Franck grimaçait dans le sens de l'insatisfaction relative à mon comportement que j'étais le seul à expliquer comme si je ne devais rien en dire sous peine d'être compris de traviole, ce qui complique toujours. Il clignait des yeux comme si je comprenais le morse.

En tout cas le chauffeur ne comprenait pas notre langue, parce que ça ne changeait rien à sa conduite que Franck y parle de le refroidir avec mes mains que j'avais rien dedans car on était venu sans munitions. Avec les yeux que je lui répondais que vu l'état des souffrances humaines de mes mains, j'aurais du mal à m'en servir pour œuvrer dans le bon sens qui était le sien je savais même pas pourquoi. J'ai d'ailleurs jamais su pourquoi qu'il en avait quelquefois marre des gens et que c'était à moi qu'il revenait de satisfaire son attente sans tenir la comptabilité. Je savais pas où on en était Franck et moi sur ce plan que c'est celui d'un terrain acquis en vue de la retraite. Mais j'imaginais plus une retraite sans Chico Chica ou sa sœur jumelle. J'aurais sans doute le temps de me poser les bonnes questions sur cette gémellité. Je l'espérais du moins.

— Franck veut que tu le tues, me dit Gigi dans l'oreille. Ne le fais pas pendant qu'il conduit !

Il n'était pas difficile de comprendre comment elle argumentait sa critique. Autant ça grimpait presque à la verticale d'un côté, de l'autre on voyait même pas la verticale tellement elle était perpendiculaire à la route. Et pas une aire pour prétendre avoir envie de pisser. De la roche partout, comme si on était en guerre. Avec un soleil qui revenait comme quand on l'avait quitté, plus haut, juste après que la nuit soit tombée et avant que le jour s'en relève non sans que ça me fiche le bourdon.

— Il dit qu'on peut s'arrêter au milieu de la route, dit Franck qui souriait au profil du chauffeur, lequel avait ralenti docilement. Qui qu'a envie de pisser ?

Pas moi, cause vertige hitchcockien. Gigi fit non de la tête. Pas envie d'enseigner ses charmes à un chauffeur qui ressemblait à un Moyen-Oriental de chez Tintin Milou.

Franck n'eut pas le temps de se proposer que Pierrot il était déjà dehors, la bite à l'air, énorme et dressée pour le cirque dont il était le dompteur attitré. Ça a soulagé le trou de ma culotte, surtout qu'il m'aurait fait dedans s'il était pas sorti. Il se tenait au bord du précipice. Un plan que Marguerite aurait ravi. Le jet décrivit une généreuse courbe aux transparences dorées à la fois de soleil et de ce qu'on met dedans pour pas s'empoisonner tout seul. Le chauffeur en était baba. Il avait jamais vu une queue sans moustache de cette taille. Il avait l'air de maudire ses ancêtres. Ses yeux pirouettaient dans le rétro.

Pierrot la secoua comme on achève un duel. Un Z qui veut dire Z, si vous voyez ce que je veux dire. Il revint, tout en hanches et sans cesser de la remettre dedans, ce qui était impossible, mais je sais pas pourquoi il passait tant de temps à la remettre dedans puisque c'était impossible. Ce qui expliquerait assez judicieusement qu'il me la mettait dedans. Ça devait occuper son esprit. Je l'occupe bien moi-même à vous entretenir de ma culpabilité…

— C'est le moment ! dit Franck.

Il étreignait la poignée du frein à main, ayant durement desserré celle du chauffeur qui l'interrogeait de profil et du regard. Sans ces maudits appuie-têtes que maintenant c'est la norme, j'y aurais tordu le cou vers le plafond et aussi sec à droite puis à gauche, mais le mec avait la tête dessus et ça me rendait la tâche difficile, comme le constatait Franck qui

a un sens de la réalité que je lui envie tous les jours, et pas que question plaisir des autres sens.

Le chauffeur passa la première. Il avait donc le pied sur l'embrayage. Ça compliquait. Franck me fit signe qu'il s'occupait de cette jambe, l'autre étant sur le point d'enfoncer la pédale de l'accélérateur. Parce que figurez-vous, madame le Juge, qu'à cause de l'appuie-tête cet homme allait mourir lentement, alors que sans il n'eût eu pas eu le temps d'y penser, même s'il avait une aventure extraconjugale en cours.

Pendant que j'allais serrer ce cou têtu de descendant des hordes d'Asie centrale, ses jambes et ses mains compliqueraient et Franck n'aurait pas assez des siennes pour empêcher ce type de tenter de se cavaler avec nous dedans, le volant à pleines mains et la gueule ouverte avec la langue dehors que c'est celle de son pays, ce qui l'avantageait clairement. Le pire pouvait alors arriver. Et pas qu'en librairie.

Franck me fit signe de plus y penser et Pierrot reprit sa place dans mon trou, ce qui, je l'avoue, me tranquillisa, au moins momentanément, car je venais de vivre un si intense moment de détresse que j'en avais plus mal aux mains, façon Werther.

— On sera arrivé en bas, dit le type dans sa langue que je commençais à comprendre.

Il en avait de la chance. Il en aurait encore jusqu'à temps que Franck décide que c'était plus de la chance, mais ça, ni ce type ni moi-même n'étions en mesure d'en apprécier l'authentique dimension, sauf que j'étais conscient de ce qui arrivait et qu'il ignorait qu'on lui voulait du mal. Ou alors je me trompais et il suait entre les fesses en attendant de se chier dessus. Avec Franck, on sait jamais à quel endroit ça va s'humidifier ni de quelle couleur ça va couler.

28

Île de la Cité – soir.

Je vous raconte ça parce que j'en avais marre de pas savoir. Et de pas savoir un tas de choses que si je les avais sues j'aurais pas voyagé aussi loin. Par exemple, je savais pas quand DOC s'amènerait pour me rechanger en ce que j'avais toujours été, c'est-à-dire moi-même. Mais Franck n'en parlait pas. Il avait des projets. Et en attendant que ça se projette sur le bon écran, j'étais sa défunte Gisèle ressuscitée et la grand-mère inventée de ses petits-enfants. Il m'aurait dit que ces lilliputiens étaient les enfants de son propre enfant que je l'aurais cru.

Mais tout ça était trop compliqué. On allait arriver et le chauffeur savait où alors que Franck avait décidé qu'il devait plus savoir. Une fois le corps recouvert de pierres et de poussière, on aurait une bagnole et il ne nous resterait plus qu'à trouver un bon carrossier pour la repeindre à notre goût. Les faux faffes étaient déjà prêts. Dans la poche de Franck qu'il avait mis la main dedans des fois que je les ai oubliés dans la cabine où j'avais connu les premières souffrances que cause l'amour quand il n'est plus là pour les désinfecter (*voir plus haut passage censuré*).

29

Pislik – soir.

Un type avec une gueule d'origine locale nous attendait sur le sable. Il était monté sur un canasson qui avait l'âge d'être mis en boîte. Du haut de cet observatoire flapi, il nous observait depuis qu'on avait quitté les cahots de la route pour rouler moins pépère sur une piste qui descendait vers la plage.

La mer n'était pas noire et ça perturbait Gigi qui voyait pas non plus de sirènes. Par contre, des cargos et autres bâtiments doués pour la nage se croisaient jusqu'à l'horizon et des vaguelettes s'acharnaient sur la roche qui rutilait dans le soleil de cette après-midi orientale qui ravissait Pierrot à cause qu'il était jamais venu et qu'y savait pas que ça existait.

On s'est pas arrêté parce que Franck avait aperçu la maison qui fumait comme dans un conte de fées mais sans les fées qui m'eussent stupéfié plus que le crocodile. De loin, la maison paraissait isolée, mais sur le plan que Jerry avait tracé avec son compas et sa règle il était question de plusieurs autres baraques du même style avec des gens dedans que c'étaient des étrangers comme nous. Y avait même un Français qui faisait des gosses à un cageot local, d'après la photo, mais Franck avait précisé qu'on y allait à Pislik, que c'était le nom de cet endroit, en paix avec tout le monde s'il faisait pas chier. S'agissait pas de changer les données d'une existence contraire aux intérêts de Franck. Jerry m'avait mis au parfum

des fois queue je m'imagine, même métamorphosé pire que Grégoire. J'avais compris.

Le type au canasson savait comment repeindre la bagnole. Jerry l'avait informé par téléphone de cette nécessité. D'un doigt qui aurait pu être un cimeterre il indiqua le garage qui jouxtait la maison avec entrée côté plage. Ça sentait le souffre là-dedans et Gigi a été secouée par une toux qui la décoiffa. Le type, qui était descendu de sa bête de somme, sinon il aurait pas pu faire ce qui suit, se baissa pour ramasser le béret et en se relevant ses yeux rencontrèrent ceux de Gigi, ce qui l'immobilisa dans cette position, à l'équerre, le temps que Gigi réalise qu'elle pouvait pas savoir si elle avait affaire à un pédophile ou à un lilliputophile. C'était important pour elle, question cœur. Et quand le type se redressa et qu'il lui tendit le béret, il l'épousseta en prononçant des paroles qui resteront pas dans l'histoire parce que c'était dans une autre langue avec 99% de chance que ce soye la nationale du pays.

— On va attendre ici, dit Franck. Je sais pas combien de temps, mais c'est ici que vous allez pouvoir méditer et même vous marrer si vous cherchez pas à comprendre.

Le type acquiesça. Il entendait notre langue mais la parlait pas aussi bien que moi. J'y dis :

— Vous avez un chouette pays…

Et il me répondit. Franck referma le portail du garage qui était éclairé par en haut vu que la toiture était percée, sans doute par d'anciennes chutes de météorites qu'il en tombe beaucoup dans cette région si j'avais bien compris. Pierrot s'intéressait aux météorites, pas moi.

— On va visiter, dit Franck, mais en vitesse. Faut que je m'occupe de la peinture.

Le type baragouina que c'était ce qu'il avait de mieux à faire dans l'immédiat, du moins compris-je ainsi ce qu'il bava. Dehors, la brêle

renâclait et donnait du sabot sur le pavé après l'avoir inondé et souillé que ça chlinguait comme si on était à la campagne. On entra dans la maison. Puis on en sortit. La terrasse était ombragée par une tonnelle en fil de fer avec des restes de toile qui flapotaient dans la brise. La table était mise.

— Je serais de retour dans une heure, dit Franck.

Et il enfourcha la croupe du canasson derrière le type qui était désolé pour l'odeur et l'aspect, mais le temps pressait et il fallait s'occuper de la peinture. Ils se sont éloignés par la plage et je suis resté avec les gosses qui s'était mis à se disputer la nourriture que le type ou quelqu'un d'autre avait soigneusement disposée sur la table, avec une nappe blanche qu'on avait qu'une envie de la salir et des cruches qui suaient la fraîcheur.

Je suis allé me laver les mains. Le chauffeur de notre taxi avait beaucoup sué lui aussi avant de crever. J'aime le savon même si je connais pas la marque. Voilà comment on est arrivé là où que vous nous avez trouvés.

30

Les missiles – soir.

La bagnole était repeinte (c'était avant que vous nous trouviez). La plaque était changée conformément aux papiers que Jerry avait bricolés. On avait, les gosses et moi, dépoussiéré le garage en entonnant l'İstiklâl Marşı sans les trompettes parce qu'on en avait pas, sinon on les aurait embouchées avec joie. J'ai toujours eu cette influence sur les gosses : ça se termine dans la joie. Je sais pas comment je fais mais, malgré une enfance malheureuse, que je vous dis pas, j'ai d'la joie où c'est qu'y faut en avoir si on veut fréquenter les gosses sans se faire moucher par eux.

— On est pas des gosses, rouspétait Gigi en secouant le plumeau. On te l'a déjà dit…

— Mille fois qu'on te l'a dit ! rajouta Pierrot qui s'essuyait la poussière en la tapotant de mille autres plaisirs.

— Si on était des gosses, dit Gigi toujours avec le plumeau, tu serais dans une sacrée merde, Dean. Tu le sais aussi bien que nous.

— Je suis qu'une vieille mémé qu'est même morte y a longtemps…

— Ça compte pas, Dean ! S'ils regardent dans ta culotte, ils y trouveront la preuve que t'es pas une mémé et tu diras quoi… ?

— Que j'ai aussi un trou dans ma culotte, qu'il est derrière et que je revendique la qualité de grand-mère de mes petits enfants !

— Si tu savais… fait Pierrot en secouant parce que c'est une poussière de mouches et que ça colle à la peau.

31

Quand Franck s'est ramené avec la bagnole, y avait plus de poussière et comme le cavalier était pas revenu souiller la terrasse, ça sentait plus que les roses des jardinières et la fleur d'oranger. Au loin l'horizon chatouillait le ciel. On savait pas ce qui allait arriver, mais ça nous rendait pas nerveux ni asociaux. Le soir est arrivé comme prévu et pendant que les gosses jouaient sur la plage, Franck et moi on s'est prélassé dans les transats avec un verre à la main et de la fumée en veux-tu en voilà qu'elle disparaissait dans la nuit après avoir tournoyé au-dessus de nos tronches ébahies par tant de tranquillité en attendant que ça se complique.

Qu'est-ce qu'on foutait là ? Et moi particulièrement qu'est-ce que j'y foutais ? Je savais bien ce qu'on fuyait pour pas en payer le prix que c'est prévu dans le Code, mais pourquoi Pislik alors qu'on était bien en Andalousie chez Jerry avec Chico Chica ou Chica Chico pour pas dire le contraire. J'en voulais à Franck, peut-être pas au point de le haïr, que ça n'arriverait pas même s'il crevait avant moi, mais moi le bonheur au bout du monde quand c'est à l'autre bout qu'il m'attend ça me rend malade que j'ai pas envie d'en crever avant qu'on m'explique. Or, Franck m'expliquait pas. J'avais pas assez bu.

— Tu crois qu'ils ont trouvé le cadavre de la femme à Gaston ? dis-je sans y penser parce que je m'en foutais qu'ils trouvent ce qu'ils cherchaient.

— C'est pas le sujet, Dean.

— C'est quoi le sujet… ?

— Tu le sauras bien assez tôt.

Je bouillais. Et pas qu'en dedans. Zavez déjà vu une mémé de mon âge mâchouiller un cigare qui fume plus ? J'y étais. Qu'est-ce que je finirais par savoir ?

— Tu vas me le dire, merde, Franck !

Il se contenta de tourner la tête pour m'avoir bien en face. J'allais m'excuser d'avoir gueulé au lieu de parler, mais il sourit sans cesser de gonfler et de dégonfler ses joues, sa bouche lâchant des ronds de fumée qui finissaient par former une chaîne que la brise entretenait comme si elle allait s'en servir.

— On s'en fout du cadavre de la femme à Gaston, dit-il entre deux ronds qui changeaient rien au sens qu'ils formaient dès qu'ils avaient rejoint les autres, doucement portés par la brise de mer.

— Que tu dis !

— Je te dis qu'on s'en fout parce qu'on s'en fout ! Sinon je te l'dirais pas !

— Un point c'est tout que tu veux dire ?

— T'as tout pigé !

Qu'est-ce qu'il voulait dire par là ? J'y réfléchissais pendant qu'il écrabouillait son cigare dans ce qu'il restait de son assiette. Son plan de me faire passer pour Gisèle alors qu'elle était crevée depuis longtemps, il rimait à quoi ? J'en avais marre de me coltiner cette gueule que c'était pas la mienne et que je savais pas pourquoi. Et pis quel rapport avec le cadavre de la femme à Gaston que j'avais jamais rencontrée avant, ni avec ni sans Gaston ? Et toutes ces questions que je les ai posées plus haut et quand j'en ai parlé à Jerry Jerry m'a dit que c'était pas dans mes cordes et que je ferais mieux de m'occuper de ce qui allait m'arriver et non point de

ce qui était déjà arrivé. Pas de présent pour miss Gisèle aka ce bon vieux Dean qui sert à quelque chose même quand il sert plus et que son existence est devenue pire que la poubelle de son enfance. Que j'y dis à Franck.

Il m'écoutait. Il m'avait pas souvent écouté, Franck, même que je m'en souviens pas de quand il m'a écouté et comment qu'il m'écoutait et pourquoi que je lui en parlais et de quoi.

Mon cigare voulait plus s'allumer. Ça m'a fichu en rogne après les cigares en général, mais il était pas question que je l'écrabouille avant qu'il soit réduit à l'état de mégot. J'avais besoin d'un combat. J'étais mal servi.

— Qu'est-ce que tu veux savoir ? finit par lâcher Franck non sans amertume parce que ça le faisait chier que je voulusse savoir ce que j'avais peu de chance de comprendre.

— Toute cette histoire, merde ! À quoi qu'elle rime si j'ai pas bien compté les pieds ?

— Tu devrais oublier la poésie, Dean. Elle est pas faite pour toi.

— En tout cas je suis fait que j'ai ressuscité feue Gisèle alors que la Justice a jamais pu prouver que tu l'avais refroidie par procuration. Quel intérêt de la remettre sur pied ? Un héritage ?

— Dean… !

Il me regarde comme si je venais de naître.

— Tu sais, mon bon Dean, que chaque fois que je sais que tu peux comprendre, je t'explique. Est-ce que tu comprends que d'autres fois t'as aucune chance de comprendre et qu'alors c'est à juste titre que je t'explique pas ?

— Ça m'économise, je sais…

— Tu m'en veux pas ?

Je le regarde comme s'il venait de crever.

— Des fois j'ai envie de comprendre, pleurnichai-je. Et si on m'explique, c'est pire que si j'avais pas eu envie. Tu peux comprendre ça, Franck… ?

Il me regarde comme si j'étais sur le point de me passer de youpala.

— Il est pas dit qu'un jour tu comprendras même ce que j'ai pas compris, dit-il façon immam un jour d'adultère avec des cailloux dedans.

— Tu veux dire…

— Je veux dire que tout ce que tu as confessé à ta jugesse de merde n'a rien à voir avec ce qu'on fout ici. On a autre chose à faire, mec. Est-ce que j'ai pas fait repeindre la bagnole ?

Je pouvais pas dire le contraire. Il l'avait ramenée sèche et cirée. Il avait même changé la banquette arrière parce que le chauffeur avait bavé et pas que de la salive pendant que je le finissais et que les gosses avaient commencé à creuser un trou. Franck ramassait des pierres et il les rangeait je sais pas dans quel ordre à côté du trou.

— Pauvre mec ! dit-il et il se leva pour aller sur la plage sans se dépoiler.

La mer était noire, avec des vaguelettes toutes blanches qui semblaient la déchirer comme si c'était du papier que j'écris dessus. Si la vie a bien un sens et on sait lequel en attendant d'en savoir plus, l'existence n'en a pas et c'est pas avec la vie qu'on écrit des romans.

— De quoi que vous parliez ? dit Gigi qui apparaît comme si elle avait disparu.

Ça tombe bien j'ai pas envie d'en parler. C'est comme ça dans les moments où qu'il se passe rien et qu'on attend qu'il se passe jamais plus rien. Elle se mit à trifouiller dans ce qui restait de son assiette, des morceaux qu'elle avait refusé de mâcher je sais plus pour quelle raison que ça vient d'Amérique à cause que les Noirs sont des êtres humains comme les autres. Je peux pas dire le contraire.

— Quand est-ce que tu redeviens Dean, Dean ?

— Si jamais je le redeviens, cette histoire ne commence plus et j'ai pas vraiment envie d'en écrire une autre…

— Ça te fait quoi de plus être pédophile… ?

— Ça me fait que c'est con que je sois pas né lilliputien. […] T'as vu ça !

Des fois, il suffit d'un rien pour interrompre une conversation qui prend des allures de dialogue, mais ce qui illuminait le ciel maintenant n'avait pas la dimension d'un de ces riens qui changent rien.

Gigi leva la tête pour voir ça. Une lueur s'était répandue sur la mer qu'elle était plus noire et l'horizon est revenu avec ses cargos et ses petits nuages. Sur la plage, Franck regardait aussi et il se grattait les couilles en se questionnant. Pierrot est descendu de la bagnole, cessant du coup d'accompagner le silence avec ses vroum vroum. Pis un autre, de la même lumière, la même trajectoire, dans un silence de vagues qui s'écrasent mollement sur le sable et plus durement contre la roche affleurant l'écume qui jouxte les reflets venus du ciel.

— Des missiles ! s'écria Pierrot.

Il en avait conçu une érection et lubrifiait déjà. J'ai serré les fesses, histoire de concentrer mon activité cérébrale sur ce qui se passait dans le ciel, sans bruit ou alors j'entendais que les miens. Franck remonta le talus couvert d'herbes grasses qui le contraignaient à zigzaguer, ralentissant cette espèce de fuite, comme si c'était dangereux de mettre les pieds dans la flotte alors que des missiles en sortaient ou allaient tomber dedans. Si Spillane voyait ça !

— On est pas venu pour ça, dit Franck en reprenant sa place à table.

Il alluma tranquillement un cigare. Je sais pas comment qu'il s'y prend mais chaque fois qu'il allume un cigare le cigare s'allume. Il faudra qu'il

m'explique. La bite de Pierrot a pris des proportions que si c'était pas un conte de fées j'y croirais pas.

— Des missiles ! répéta-t-il. J'en avais jamais vu. Et voilà maintenant que j'en vois.

— Ils se dirigent pas sur nous, dit Franck qui lisait les journaux tous les jours. Sauf erreur…

Il s'y connaissait en erreur, Franck. J'en suis la preuve vivante. Et je me demandais quelle serait la prochaine : avant que je redevienne ce bon vieux Dean ou après qu'il existera plus à cause d'une erreur qu'il en est pas l'auteur ?

Gigi est venue se poser sur mes genoux. Ça me réchauffe l'arthrose que j'ai dedans. Je les tiens serrés comme si j'avais rien à écraser plus haut. Moi, les missiles, ça me fout l'angoisse à un endroit de ma personne que c'est pas le même quand c'est du déjà vu qui me tombe dessus. Je halète comme au bord de l'orgasme, que des fois un excès d'oxygène ça donne des visions et qu'une fois sur deux y a des gosses que j'ai pas été dedans, étant donné, comme disait Marcel, que la deuxième fois y en a plus et que ça me rend malade que j'ai l'instinct qui me conseille la violence sans intention de la donner.

— On avait pas de missiles dans les ogresses, dit Franck soudain nostalgique, avec une gueule qui lui vient de l'enfance où il a connu le bonheur, qu'il dit.

Pierrot se projeta alors dans le futur.

— Moi, j'en ai un que si je pouvais le lancer sur cette Humanité qui commence à nous peser, y aurait plus de guerre et chacun en aurait un pareil entre les jambes, même les filles !

— On voit comment que ça peut arriver ! rit Gigi.

Le ciel en est tout zébré, de missiles, avec des queues que ça donne envie alors que celles des comètes nous font rêver. Moi, si j'avais les

moyens de ce que je dis pour pas passer pour un muet, entre l'envie et le rêve mon cœur balance pas : je choisis l'envie et je me mets aussitôt à rêver que la toile de mon transat, sous mon cul, est percée d'un trou en rapport avec celui que j'ai dans ma culotte, lequel correspond à celui de mon cul, et ce dernier à ce que j'ai dedans, que c'est l'énigme que le hasard de ma présence propose à l'esprit, pas le saint, le vôtre.

— Le jour où ça s'arrêtera… commence Franck.

Il sent la peinture de la bagnole. Il demeurera à jamais, tant que je durerai, cette autre énigme qui n'entretient aucun rapport avec celle que je parle plus haut. Tout ça me trotte dans le cerveau. L'existence n'a rien à voir avec les solutions et les problèmes. Rien à voir avec les choses, fussent-elles têtues. L'existence n'a de sens que celui que la vie nous révèle quand on n'y pense plus en philosophe.

— Y a un trou dessous ou y en a pas ? s'impatiente Pierrot.

— La p'tite souris n'est pas encore passée, mais je l'entends qui grignote le mur qui nous sépare.

32

Le problème avec la connexion, c'est que son nœud principal passait par les voies impénétrables que dans certains pays quand on parle que c'est pas pénétrable avec des moyens occidentaux y a pas moyen d'être compris ou alors si on l'est on en revient eunuque ou muet selon la chance qu'on a.

Franck y branchait sans arrêt je savais pas où mais ça communiquait pas comme il voulait et pourtant il avait besoin de savoir où il en était Jerry au sujet de je savais pas quoi et on avait pas de nouvelles non plus de si la femme à Gaston avait été retrouvée dans la rivière, le fleuve ou l'océan selon la durée de son récit.

Moi, je dessinais Chico Chica sur les murs qui étaient peints à la chaux comme c'est qu'ils font dans ces régions qui ont connu la civilisation avant de la perdre à force de vouloir l'imposer aux autres que c'étaient pas des civilisés comme nous.

Le Monde marche et moi je dessine avec un morceau de charbon trouvé dans la cour où les poules du voisin se ravitaillent en vers de terre avec quelquefois des trouvailles que c'est des reliques d'un passé qui explique que Franck il arrive pas à se connecter.

Il ressort furieux de la cuisine où se trouve la prise des Télécommunications Locales à Usage International *limited*. TLUIL, ça vous dit quelque chose ? Moi ça m'aurait rien dit si on m'en avait parlé avant

que je foute les pieds dans ce pays que j'y reviendrais plus si on m'oblige pas à y rester. Je craignais pour mes doigts… au mieux.

— Qu'est-ce qu'on attend, Franck ?

Je posais la question en tant que représentant syndical de la poignée d'êtres humains qu'on était sans lui : une grand-mère travelo et deux gosses qui étaient des lilliputiens que j'avais pas encore lu le livre. À mon âge ! Franck montra la barque qui gisait, c'est pas peu dire vu l'état de son calfeutrage, sur le sable où elle se laissait battre les flancs par une écume que j'en aurais pas mangé les poissons.

— On attend que j'y arrive pas à avoir Jerry ! J'vais voir en ville des fois que la Censure s'y applique avec moins de rigueur.

Il secoua son doigt sous nos trois nez.

— Vous bougez pas. Vous vous baignez si ça vous chante, mais pas plus loin que les rochers. Vous parlez à personne, sauf pour ne rien dire. Et si je suis pas rentré avant la nuit, vous quittez les lieux.

— Sans bagnole ?

— Et l'voisin, il en a pas une de bagnole ? Qu'en plus elle est toute neuve. Voilà la clé. Et si on vous demande des nouvelles de son proprio, vous montrez la mer en baragouinant que c'est par là. Compris ?

— Tu donnes l'impression que ça se complique, mec…

— Ça se compliquerait pas si on était pas surveillé !

— On est surveillé ?

À peine qu'on était arrivé et on était dans le collimateur. Ça amusait les gosses, mais j'en concevais comme qui dirait des boutons que je pouvais pas gratter à cause que mes mains zavaient pas encore cicatrisé, ce qui serait pas arrivé si on avait emporté Chico Chica dans nos bagages. Il s'en servait pas, Jerry. Il l'avait dit. En clair qu'il avait envoyé le message. Mais

à ce moment du récit, on était pas tributaire de moyens de communication que c'est pas nous qui décide comment qu'on s'en sert.

Franck se mit au volant de la bagnole. Il hésitait. Il nous avait jamais laissés seuls. Avait-il le sentiment qu'il nous abandonnait ? Ça le grandissait peut-être et c'est avec cette grandeur, pas plus ni moins, qu'il démarra, ni en trombe ni pépère, mais ça se voyait qu'il avait pas la conscience tranquille.

Que pouvait-il arriver à une grand-mère qu'en était pas une et à deux gosses qui n'en étaient pas non plus ? Pierrot s'est vite réfugié derrière moi, mais je savais pas si c'était parce qu'il avait peur que Franck y soye encore dans l'erreur ou parce qu'il avait besoin de réfléchir comme c'est quand on se la laisse caresser sans y penser jusqu'à ce qu'on y pense et qu'on a pas trouvé de réponse à la question posée par les vicissitudes de l'existence que c'est pas toujours, voire jamais, celle qu'on s'était promis de retrouver une fois perdue dans les ténèbres de l'enfance.

— À la baille ! cria joyeusement Gigi en jetant ses fripes.

Aussi sec et sans prendre le temps de lui expliquer je te l'ai plaquée dans le sable qui commençait à chauffer sous le commandement impérial de notre seigneur Ra. Et pendant que j'essayais de lui renfiler sa petite culotte, elle me griffait le visage comme que si j'étais en train de la violer. Elle réfléchissait plus tellement que j'en avais l'air alors qu'on a rarement vu un violeur commencer par remettre la culotte à sa victime.

Pierrot était en train de biberonner mes omoplates, comme vous savez. Et le type qui nous surveillait se demandait ce que je foutais avec un gosse derrière, du genre mâle que ça se voyait tellement la longueur de son chibre était supérieure à la profondeur de mon ampoule rectale, et devant une gamine qui refusait obstinément de se remettre dans sa culotte et qui le disait sur un ton qui témoignait assez de son non-consentement.

J'avais agi dans la précipitation et je savais toujours pas si Gigi avait du poil à cet endroit, ce que le type qui nous surveillait entre deux buissons n'avait pas besoin de savoir. Lui aussi devait demeurer dans le doute. Et même mieux que le doute : ne pas douter un instant que Gigi était une petite fille et que j'étais sa grand-mère soucieuse des convenances en matière d'exhibition sexuelle. Il s'approcha.

— Je m'amuse plus avec mes petits-enfants, dit-il d'une voix si triste que ça nous a interrompu, Gigi et moi (pas Pierrot qui haletait comme un marathonien).

— Vous me demandez pas pourquoi ? continua-t-il. D'habitude, on me demande pourquoi je dis ça…

Il avait vraiment l'air déçu. On devait lui donner l'impression de s'en foutre, de ses rapports avec ses petits-enfants et de ce que ça lui faisait à l'intérieur qu'il en avait un comme tout le monde, pourquoi ne pas le reconnaître ? Mais c'était pas du tout ce qui se passait dans ma tête : le type qui nous parlait parlait dans notre langue. Et sans accent. J'ai tout de suite pensé à ce que Jerry il en avait dit en traçant le plan. C'était notre voisin français.

— Elles vous gênent pas, les poules, au moins… ? dit-il en attendant qu'on se remette debout et qu'on ait au moins l'air de s'intéresser à son malheur.

Gigi se redressa en premier, en culotte que je l'avais remontée jusque sur les seins. J'eus plus de difficulté avec Pierrot car il ne mesurait pas la perniciosité de la situation, ânonnant comme si j'avais du lait à la place de la moelle des omoplates. J'ai fait ce que j'ai pu pour paraître ce que j'avais l'air de face.

— Pas du tout, monsieur, dit Gigi en minaudant. On les aime bien, vos poules. Même si elles pondent pas chez nous.

Le type éclata de rire. Il avait oublié ses petits-enfants. Il ouvrit une bouche qui continuait de parler français. Ça me sidérait qu'il ne parlât pas étranger d'ici, mais je me souvenais que Jerry y nous avait dit de se méfier de lui. Toutefois, Franck avait décidé de lui sauver la vie et pas que pour me frustrer.

— Si vous voulez des œufs, dit le type, j'en ai que c'est des bons pour la coque qu'ils sont frais de ce matin. Vous en voulez ?

— Je suis une petite fille qui aime les œufs bien frais et cuits trois minutes dans l'eau bouillante.

— Qu'à cela ne tienne, mignonne ! Vous permettez, madame, que je montre à votre charmante petite fille comment qu'on fait pour trouver des œufs avant de les cuire ?

J'avais l'air de dire non, mais je dis oui. Je savais pas si c'était ce type qui m'avait convaincu ou si c'était le regard de Gigi. Faut dire que Pierrot, là derrière, s'y donnait à fond et qu'il y arrivait toujours pas. Sa bite avait beau battre le record de longueur, elle était toujours aussi naze en matière de conclusion orgasmique.

Gigi tendit sa lilliputienne menotte que le type empoigna comme s'il allait jamais la lâcher. Je les ai regardés s'éloigner, Gigi se dandinant avec des œufs plein la tête en attendant la linotte et le type tout sourire et la sienne de tête tournée dans ma direction que je savais plus où j'habitais.

— Dis, Pierrot ? Tu veux pas interrompre ? Que j'ai des doutes…

— Moi aussi je commence à en avoir, des doutes. J'y arrive pas, mec !

Il descendit, glissant sur mes guiboles comme un mataf sur son échelle.

— J'veux bien parler des doutes, dit-il en posant une fesse sur le plat-bord de la barcasse qui s'est mise à gémir comme si c'étaient les gémissements de Gigi que j'entendais.

— C'est pas de tes doutes que je te cause, dis-je sans cesser de voir comment le type embarquait Gigi dans je savais pas quelle histoire que Jerry, ça me revenait comme l'acide gastrique après avoir bouffé du piment grillé à la flamme, il avait dit de se méfier.

— C'est que j'en ai, dit Pierrot qui arrivait toujours pas à la rentrer.

A-t-on idée de posséder un pareil engin de terrassement du genre féminin ?

— On peut tirer au sort, proposa-t-il. Des fois je gagne et Gigi me pompe. En vain depuis que DOC m'a greffé cet objet guinessien.

— Y a plus urgent, Pierrot !

Je tremblais de sueur. Pierrot m'épongea le front entre les rides.

— T'as bouffé quelque chose qu'y fallait pas, mémé. Ou alors t'es arrivée au bout de ton existence. Ma propre mère est crevée dans de semblables circonstances. Je m'y connais.

Gigi et le type avait bifurqué à l'angle de la maison. On entendait les poules caqueter, gratter, glousser et je sais pas quoi encore, mais des pas que Gigi et le type laissaient dans le sable, nada, pas une croche. J'en avais des extrasystoles. Pierrot emballa son engin tellurique dans un pan de sa chemise.

— Elle aime les œufs, dit-il, mais pas à ce point. Ça m'étonnerait pas que ce type soit pédophile. Mais pas du genre pédéraste. Il m'a jamais causé de ça.

— Il en a causé avec Gigi ? m'écriai-je.

— Elle aime les œufs. À la coque de préférence. Moi, je préfère les poules. Mais avec ça, je peux plus. J'y arrive pas. Je suis désespéré. DOC ne viendra pas. Comme le soleil.

Je savais plus si je devais attendre ou aller jeter un œil dans le jardin de ce type dont la maison jouxtait celle qu'on habitait je savais même pas

pourquoi vu que Franck il en parlait pas depuis que c'était un secret entre lui et Jerry.

— Ça en fait, des doutes ! murmurait Pierrot en jetant un regard désespéré sur l'horizon où voguait des cargos que c'est comme ça que les maladies et les idéologies, que c'est pas pareil que les idées, se répandent dans les meilleures sociétés dont je viens que ça vous plaise ou non.

— Ils en mettent, du temps ! couinai-je.

— Ça va en faire, des œufs, alors que le type en a que deux, fit Pierrot comme si y en avait d'autres.

— C'est quoi cette baraque que Jerry il a pas dit ce que c'était.

— Un claque.

Il en savait plus que moi, le Pierrot. Et Gigi avait une idée précise de ce que l'œuf symbolise quand on en parle pour ne pas parler d'autre chose. Malheureusement, j'avais pas mon flingue sur moi. Franck me l'avait confisqué, des fois que je nettoie les environs pour être plus tranquille. J'avais envie de tranquillité. Vous pensez ! Après une existence comme la mienne, construite de récit en récit, jusqu'à ce que je puisse plus rien en dire, comme c'était le cas en ce moment, que j'attendais, une fois de plus j'attendais, et pas le train en provenance du Paradis qu'il y retourne avec cette fois la loco qui pousse et que c'est moi qui court sur le quai. Un cauchemar que ça s'arrangeait pas avec l'âge. Je sais pas, vous, comment ça s'arrange ou pas… ?

— On va pas attendre que Franck y revienne, déclarai-je comme si je m'adressais à un jury de thèse. On va y aller voir comment qu'elle les ramasse, les œufs, la Gigi.

— Elle se baisse et le type en profite pour compter les poils.

Sans armes, autrement dit sans rien, sauf que Pierrot m'était regrimpé sur le dos et que j'en avais le cul fatigué de son histoire de pas y arriver que c'était pas crédible avec un engin pareil, je me suis mis en marche

vers la maison. Je voulais savoir. J'ai toujours voulu savoir. Et des fois j'ai su. Ça fait un bien fou de savoir, même si ça fait mal, que c'est le plus souvent le cas et que ça m'empêche pas de vouloir savoir, même si je sais pas trop savoir vouloir. Fallait pas que quelque chose arrive à Gigi et que je sache pas quoi en dire à Franck quand il serait de retour.

— Ha Ha ! fit Pierrot, mais toujours rien.

33

La maison du voisin se situait de l'autre côté du chemin, sur un autre chemin qui vous éloignait de la plage. C'était une maison à toiture de tuiles, que la nôtre elle en avait pas et que ça me manquait, les tuiles. Y poussaient autour des pins rachitiques malgré l'ensoleillement quotidien toutes saisons qui sévissait ici. Avec des oiseaux dans les branches, que ça se mettait à piailler à peine que vous aviez mis un pied dans le jardin après le portail qui lui ne grinçait pas.

Y avait personne dans l'allée. Pas un chien. Rien. Des oiseaux dans les branches, ça peuple pas un endroit désert. Ça met de l'ambiance, au mieux. Et au pire on se calte en remettant la question au lendemain. Y avait pas de poules pour l'instant. Et ça sentait pas la basse-cour. D'où qu'elles venaient les poules qui picoraient notre jardin ?

Y avait une main en bronze sur la porte. Aucun signe d'activité clandestine. On se serait cru en vacances. Et j'y étais pas, en vacances. Pas encore, qu'il avait dit Franck. Et ailleurs sans doute, parce que l'endroit manquait de charme. Ça sentait même pas le poisson et par conséquent y avait pas de chats comme ceux qui peuplaient le port de mon enfance. Je sais pas si je vous ai parlé de mon enfance, sauf pour vous dire qu'elle a pas été heureuse. C'est toujours ce que je dis quand j'ai pas envie d'en parler ou que je trouve pas les mots alors que j'ai envie. D'où cette passion inavouée que j'éprouve depuis pour la poésie, mais je vous en ai pas parlé non plus, pour pas mélanger le mauvais genre avec la grâce.

— À mon avis, dit Pierrot sans cesser de psalmodier, on va pas être bien reçu.

— Ferme-la, Pierrot ! Tu vas me couper l'inspiration. C'est pas comme ça que j'ai envie de finir.

— Je peux pourtant te le dire, comment que tu vas finir si tu t'invites sans poulet…

La main de bronze était en bois, mais ça changeait rien à ce qui était en train de se passer ni sans doute à ce qui allait arriver, que j'en savais pas plus que vous mais que je m'y attendais : la maison était vide.

34

On s'y est pas attardé longtemps dedans, Pierrot et moi. Y avait rien à voir que l'intérieur d'une maison. Dehors, y avait des traces de pneus dans le gravier de l'allée. Le type possédait une bagnole. Et il avait enlevé Gigi. Ça faisait deux bagnoles.

On a fait le tour du quartier. Les maisons étaient inhabitées, quoique les jardins fussent entretenus. Des poules, nada. Pas une. On est monté jusqu'à la route, sans l'approcher plus loin que les arbres qui l'ombrageaient. On voyait bien les traces de pneu dans le chemin qui remontait de chez nous, mais ça voulait pas dire que Franck et ce type avaient pris la même direction que je savais pas où c'était. J'y dis à Pierrot :

— Maintenant j'ai des choses importantes à faire, mon vieux. Et je peux pas les faire et en même temps me laisser enculer. Tu te sers de tes guiboles pour avancer ou tu retournes à la maison.

Mais quand je me suis retourné, il était plus là, le Pierrot. Il m'enculait plus. Et pour confirmer que je rêvais pas, j'avais rien dans le cul. J'ai vu ses traces dans le sable du chemin qui descendait vers la maison. J'avais pas besoin de lui. Au contraire. Quand les choses deviennent sérieuses après qu'elles ont paru insignifiantes voire comiques, mieux vaut agir le cul libre de toute contrainte. Je dis pas que je me suis senti libre à ce moment-là. N'allez pas confondre vitesse et pluie d'emmerdes. En plus, j'étais à pied. En costume de grand-mère et sans la gueule qui m'appartenait même si je la possédais plus. Je possédais pas non plus la gueule de

Gisèle qui appartenait à Franck, j'étais réglo sur le sujet et j'avais pas l'intention de discuter de ça avec le premier passant venu. Or, il en venait pas. On était hors-saison.

35

J'étais encore grand-mère quand on m'a arrêté. Dans ce pays, ils vous arrêtent pas, ils mettent fin et vous savez alors que vous allez pas recommencer. J'ai appris la nouvelle dans les journaux, avec dix ans de retard, à cause de la censure qui retarde leur parution en milieu carcéral, de dix ans.

Accrochez-vous parce que ça va secouer : la bite que Pierrot il l'avait grandiose mais qu'il arrivait pas à en tirer le jus, c'était la mienne.

Alors vous pensez si, dix ans après, je m'en souciais de si y zavaient trouvé le cadavre de la femme à Gaston !

J'ai vérifié. Dix ans après. Imaginez ! J'en avais plus. J'étais tellement devenu le personnage que Franck il avait voulu faire de moi que je m'étais privé de l'évidence : je pissais depuis par un trou qui dépassait pas.

Mais c'était pas le pire : c'était avec ma propre bite que Pierrot y m'enculait. Et le plus grave : c'est qu'il avait raison : j'avais jamais joui de ma vie. Jamais !

Finis